



# **RAPPORT D'ÉVALUATION**

## **Version finale**

### **ÉVALUATION RAPIDE DE LA PRODUCTION AGRICOLE, DE LA SECURITÉ ALIMENTAIRE ET DES IMPACTS DU COVID-19 A MADAGASCAR**

#### **Campagne agricole 2019-2020**

**Mars 2021**

## TABLE DES MATIERES

Liste des tableaux.....	4
Liste des graphiques.....	4
Liste des cartes.....	4
Acronymes.....	5
I - VUE D'ENSEMBLE.....	6
II - SITUATION MACROECONOMIQUE.....	8
2.1. Contexte économique.....	8
2.2. Taux de change.....	10
2.3. Prix des denrées alimentaires de base.....	10
2.4. Réserves de change.....	11
2.5. Situation de la dette extérieure de l'Etat.....	11
2.6. Commerce extérieur.....	12
2.6.1. Importations des produits.....	13
2.6.2. Exportations des produits.....	14
2.7. Perspectives économiques de 2020 dans un contexte de la pandémie du COVID-19.....	15
2.8. Caractéristiques du secteur agricole.....	18
2.8.1. Caractéristiques socio-démographiques et économiques.....	18
2.8.2. L'agriculture.....	18
2.8.3. L'Élevage.....	21
2.8.4. La Pêche et l'Aquaculture.....	22
2.8.5. La sécurité alimentaire.....	23
2.8.6. Profil de la consommation alimentaire des ménages et situation nutritionnelle.....	23
III. LES CONDITIONS DE PRODUCTION.....	24
3.1. Les précipitations et l'irrigation.....	24
3.1.1. Situation de la pluviométrie dans la Région Alaotra.....	26
3.1.2. Situation de la pluviométrie dans la Région Atsinanana.....	27
3.1.3. Situation de la pluviométrie dans la Région Boeny.....	27
3.1.4. Situation de la pluviométrie dans la Région Vakinankaratra.....	28
3.1.5. Situation de la pluviométrie dans la Région Ihorombe.....	28
3.1.6. Situation de la pluviométrie dans la Région Atsimo Andrefana.....	29
3.2. Les ennemis des cultures.....	29
3.3. Les superficies cultivées et les rendements des cultures.....	30
3.4. Les niveaux des productions vivrières.....	30
IV. LE MARCHÉ ET LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS.....	32
4.1. Utilisation des productions.....	32
4.2. La commercialisation des produits vivriers.....	33
4.3. Les prix des produits alimentaires.....	33
4.4. Importation de denrées alimentaires.....	34

V. LE BILAN ALIMENTAIRE POUR LA CAMPAGNE DE COMMERCIALISATION 2020-2021 .....	36
VI. LA SITUATION ALIMENTAIRE DES MENAGES.....	38
6.1. Approche méthodologique de l'évaluation de la sécurité alimentaire .....	38
6.2. Vue d'ensemble de la situation de l'insécurité alimentaire aiguë et facteurs déterminants pour la période actuelle d'Octobre à Décembre 2020.....	38
6.2.1. Evolution de l'insécurité alimentaire .....	39
6.3. Vue d'ensemble de la situation de l'insécurité alimentaire aiguë et facteurs déterminants pour la période projetée de Janvier à Avril 2021 .....	39
6.4. Priorités de réponse.....	40
6.5. Activités de surveillance et d'actualisation de la situation.....	41
6.6. Facteurs de risque .....	41
VII. RECOMMANDATIONS .....	41
7.1. Agriculture.....	41
7.2. Sécurité alimentaire .....	42
ANNEXE : Synthèse des situations par région.....	44
Région ANALAMANGA .....	44
Région VAKINANKARATRA.....	45
Région ITASY.....	46
Région BONGOLAVA.....	48
Région HAUTE MATSIATRA.....	49
Région AMORON'I MANIA .....	50
Région VATOVAVY FITOVINANY.....	51
Région IHOROMBE .....	53
Région ATSIMO ATSIANANA .....	54
Région ATSIANANA .....	56
Région ANALANJIROFO .....	57
Région ALAOTRA MANGORO .....	58
Région BOENY .....	59
Région SOFIA.....	61
Région ATSIMO ANDREFANA.....	62
Région ANDROY.....	63
Région ANOSY .....	64
Région MENABE .....	66
Région DIANA.....	67
Région SAVA .....	68

## Liste des tableaux

Tableau 1: Evolution des productions des principaux produits vivriers des 5 dernières années.....	31
Tableau 2: Calories consommées par denrée alimentaire par jour.....	33
Tableau 3: Bilan alimentaire pour la campagne de commercialisation 2020/2021 (mars 2020 à avril 2021) .....	37

## Liste des graphiques

Graphique 1 : Contribution des secteurs à la croissance du PIB et croissance annuelle par secteur .....	9
Graphique 2 : Valeur ajoutée aux prix constants (prix de 2007) du Secteur primaire .....	9
Graphique 3 : Evolution des prix des principaux produits vivriers de 2010 à 2020 .....	10
Graphique 4: Situation des réserves officielles de change classées par devises au 31 décembre.....	11
Graphique 5: Situation du stock de la dette extérieure publique de 2017 à 2019.....	12
Graphique 6: Evolution des valeurs globales des importations et exportations de 2010 à 2020 .....	13
Graphique 7: Importance des importations par groupe de produits de 2010 à 2020 .....	14
Graphique 8 : Importance des exportations par groupe de produits de 2010 à 2020.....	15
Graphique 9 : Répartition des valeurs des exportations des produits agricoles .....	15
Graphique 10: Evolution des taux de croissance du PIB par habitant de 2010 à 2019 (ariary constant,2007) .....	16
Graphique 11: Pluviométrie d’octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique d’Ambohitsilaozana.....	26
Graphique 12: Pluviométrie d’octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique de Toamasina .....	27
Graphique 13: Pluviométrie d’octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique de Mahajanga.....	27
Graphique 14 : Pluviométrie d’octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique d’Antsirabe .....	28
Graphique 15: Pluviométrie d’octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique de Ranohira .....	28
Graphique 16: Pluviométrie d’octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique de Toliara .....	29
Graphique 17 : Evolution des productions des principales cultures vivrières de 2012 à 2020 .....	32
Graphique 18: Evolution des prix mensuels des principaux produits alimentaires de janvier à octobre 2020 .....	34
Graphique 19: Evolution des indices globaux des prix à la consommation de 2016 à 2020.....	34
Graphique 20: Evolution de la production domestique et des importations de riz .....	35

## Liste des cartes

Carte 1 : Découpage de Madagascar en zones agro-écologiques .....	20
Carte 2 et 3: Cartes pluviométriques des campagnes agricoles 2018-2019 et 2019-2020 .....	25
Carte 4 et 5 : Cartes des analyses des IPC dans le Grand Sud .....	40

## Acronymes

BFM	Banky Foiben'I Madagasikara (Banque Centrale de Madagascar)
CARI	Consolidated Approach for Reporting food Insecurity
CFSAM	Crop and Food Security Assessment Mission (Mission d'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire)
CIRAEP	Circonscription de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche
CLA	Chenille Légionnaire d'Automne
CSI	Coping Strategy Index
DDS	Dietary Diversity Score
DGM	Direction Générale de la Météorologie
EPASA	Evaluation de la Production Agricole et de la Sécurité Alimentaire
ENSOMD	Enquête Nationale sur le Suivi de l'Objectif du Millénaire pour le Développement
FAO	Food and Agriculture Organization of the United Nations (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)
FCS	Food Consumption Score
FED	Fonds Européen de Développement
IAM	Insécurité Alimentaire Modérée
IAS	Insécurité Alimentaire Sévère
IDH	Indice de Développement Humain
IFVM	Ivotoerana Famongorana ny Valala eto Madagasikara (Ex- Centre National de Lutte Anti acridienne)
INSTAT	Institut National de la Statistique de Madagascar
IPC	Indice des Prix à la Consommation
JICA	Agence Japonaise de Coopération Internationale
MAEP.	Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche
MGA	Ariary (monnaie malgache)
NDVI	Normalized Difference Vegetation Index (Indice Différentiel Normalisé de Végétation)
ODR	Observatoire du Riz
ONG	Organisation Non-Gouvernementale
PAM	Programme Alimentaire Mondial
PIB	Produit Intérieur Brut
PID	Project Information Document
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
PSAEP	Programme Sectoriel de l'Agriculture, Elevage et Pêche
RCSI	Reduced Coping Strategy Index
SA	Sécurité Alimentaire
SAM	Sécurité Alimentaire Marginale
SISAV	Système d'Information sur la Sécurité Alimentaire et la Vulnérabilité
SMIAR	Système Mondial d'Information et d'Alerte Rapide
SPI	Standardized Precipitation Index (Index de précipitations standards)
UE	Union Européenne
USAID	Agence des États-Unis pour le développement international
USD	Dollar des États-Unis

## I - VUE D'ENSEMBLE

Avec sa superficie de 587 000 km<sup>2</sup> et ses 5000 kilomètres de côtes, Madagascar est la cinquième grande île au monde, après l'Australie, le Grönland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo. De par sa grande taille, le pays présente une variabilité climatique très diversifiée, allant du climat tropical chaud et humide sur tout le long de sa partie orientale au climat sec et aride dans sa partie australe en passant par un climat tempéré sur les hauts-plateaux de son axe dorsal. Les végétations sont denses sur toute la partie humide de l'Est tandis qu'elles deviennent de plus en plus rares au fur et à mesure que l'on s'approche des zones arides et sèches du Sud. De même, sa situation géographique dans l'Océan Indien à 400 km à l'Est de l'Afrique, fait que Madagascar est très sensible aux catastrophes naturelles et au changement climatique. D'une manière globale, les régions de l'île peuvent être regroupées dans deux grandes catégories de zones selon leurs caractéristiques agro-écologiques : les zones à haute productivité agricole des hautes terres centrales et de toute la partie occidentale et les zones vulnérables aux facteurs naturels tels que les cyclones pour la partie orientale et la sécheresse pour la partie australe.

Madagascar est un pays fortement sensible aux catastrophes naturelles ; plus de la moitié des régions de l'île sont à risques de cyclones tropicaux, de sécheresses prolongées, de précipitations variables et/ou de graves inondations. La sécheresse déclenchée par *El Nino* depuis 2015 a créé une situation de précarité de plus en plus grave, notamment dans sept districts des trois régions Androy, Anosy et Atsimo Andrefana du Grand Sud. Les facteurs de pauvreté sont aggravés par le changement climatique dont les impacts sont de plus en plus accentués par les pressions sur l'environnement. Les effets du changement climatique se font sentir par une haute variabilité des précipitations et des températures constatée ces dernières années et perturbant le respect des calendriers des activités agricoles. Le raccourcissement des saisons pluvieuses a été constaté, de même que la fréquence et l'intensité des précipitations ont subi des changements sensibles. Des pluies intenses et des inondations, alternées de longue période de sécheresse, sont souvent observées, ainsi que le changement des trajectoires des cyclones. En raison de cette situation, la performance du secteur de l'agriculture, dépendant fortement des conditions naturelles, surtout de la pluviométrie, reste peu évolutive et basée sur un mode de production traditionnel. Les trois sous-secteurs, agriculture, élevage et pêche sont les principales victimes des aléas climatiques naturels de tout genre et des répercussions du changement climatique.

Etant la base de l'alimentation de la population, le riz est la principale culture pratiquée aussi bien en terme de nombres de pratiquants qu'en terme de niveau de production, la production rizicole annuelle varie entre 3,5 millions à 4,5 millions de tonnes de paddy par an suivant les conditions de production, notamment des facteurs climatiques. Pour la campagne agricole 2019-2020 en particulier, les cyclones n'ont pas beaucoup affecté les productions agricoles. Cependant, des pluies intenses se sont abattus en février 2020 sur presque toutes les régions et ont entraîné des inondations dans certaines zones à haute potentialité rizicole et causé des dégâts sur les infrastructures hydroagricoles. Outre les facteurs climatiques qui ont eu des effets négatifs sur les cultures, des chenilles légionnaires, principales ennemies du maïs, sont aussi observées à différents degrés d'infestation presque dans toutes les régions.

Par ailleurs, Madagascar n'a pas été épargné par la pandémie du COVID-19 pour laquelle le Gouvernement a pris des mesures permettant de limiter la propagation, entre autres le confinement, la distanciation sociale et le port obligatoire de masque.

La disponibilité des données sur le niveau des productions et de la sécurité alimentaire est ainsi très importante pour la gestion de l'approvisionnement alimentaire de la population. En effet, les situations ne sont pas toujours les mêmes pour chaque zone ou région étant donné que les chocs subis, inondation, sécheresse, cyclone et pandémie du COVID-19 durant la campagne agricole, et que l'importance des impacts ne sont pas toujours les mêmes au niveau des ménages.

En raison de cette situation, une mission conjointe FAO/BNGRC/PAM/MAEP composée de cadres techniques du MAEP et des consultants du BNGRC, du PAM et de la FAO, a été conduite dans 20 régions du pays durant le mois de septembre 2020, avec pour objet principal l'évaluation du niveau des productions vivrières durant la campagne agricole 2019/2020 et l'appréciation des impacts des différents chocs (sécheresse/inondation/COVID19) subis sur la situation alimentaire des ménages. Pour ce faire, la mission doit identifier et évaluer les facteurs influençant le niveau de la production agricole tels que la pluviométrie, les maladies et ennemis des plantes, l'approvisionnement en intrants et matériels agricoles, l'encadrement et l'accompagnement des producteurs, la commercialisation et les conditions d'accès des ménages aux denrées alimentaires de base au niveau de chaque région. La mission devait également dresser un bilan de la demande et de l'offre des produits alimentaires de base au niveau national, identifier les zones et les ménages sujets à l'insécurité alimentaire et proposer des solutions appropriées. La collecte des informations a été effectuée à travers des interviews directes de chefs de ménages et des discussions avec différents intervenants dans le secteur de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche et des responsables dans des villages, communes et districts.

Suivant leurs spécificités respectives, les régions sont classées dans trois grands groupes :

- le premier groupe est constitué des régions de grandes zones de production agricole telles que Alaotra-Mangoro, Boeny, Sofia, Vakinankaratra, Atsimo Andrefana, Haute Matsiatra, Amoron'i Mania, Menabe, Analamanga, Bongolava, Ihorombe, Itasy;
- le deuxième groupe représente les régions à risque cyclonique de la partie Est de l'île, telles que Sava, Analanjirofo, Atsinanana, Vatovavy Fitovinany, Atsimo Atsinanana;
- le troisième groupe est constitué des régions de la partie Sud de l'île constamment victime de la sécheresse dont Atsimo Andrefana, Anosy et Androy.

La collecte des données couvre vingt régions, soit tout le territoire national à l'exception des régions Melaky et Betsiboka. Suivant le contexte prévalant dans chaque région, notamment par rapport à son groupe d'appartenance (zone de production, zone à risque cyclonique ou zone à risque de sécheresse) et à la prévalence de la pandémie COVID-19, trois méthodologies de collecte ont été adoptées :

- la première méthodologie adoptée consiste à réaliser uniquement une évaluation rapide du niveau des productions par la constitution de focus group et la collecte de données auprès de personnes ressources, essentiellement effectuée par les techniciens des services déconcentrés du MAEP (onze régions),
- la seconde méthodologie est une évaluation des productions par des enquêtes individuelles auprès d'un échantillon de ménages agricoles avec un volet sur les impacts du COVID-19 et des enquêtes de groupe, elle concernait six régions,
- la troisième méthodologie est plus complète et comporte les trois volets essentiels de l'évaluation, à savoir l'évaluation des récoltes, l'évaluation des impacts du COVID-19 et l'évaluation de la situation alimentaire des ménages en plus des focus group. Cette méthodologie est appliquée aux régions sensibles à l'insécurité alimentaire et ayant présenté un niveau d'insécurité alimentaire critique lors des précédentes évaluations, dont les Régions Anosy, Androy, Atsimo Andrefana, Atsimo Atsinanana et Vatovavy Fitovinany, soit cinq régions.

Une équipe par région a été constituée et chaque équipe est composée d'un évaluateur, d'un superviseur et de 3 à 5 enquêteurs suivant la méthodologie adoptée ; 44 personnes ont été ainsi mobilisées pour l'ensemble des régions. Dans la mesure du possible, l'implication des compétences locales a été priorisée dans la constitution des équipes ; ainsi les évaluateurs et enquêteurs sont essentiellement recrutés au niveau de chaque région.

L'enquête « Ménages » a été réalisée auprès de 1 512 ménages réparties dans 11 régions et 83 focus group ont été effectués pour l'ensemble des vingt régions. Outre la collecte des données par des enquêtes individuelles auprès des ménages et des groupes de discussion, les évaluateurs ont aussi interviewé des

personnes clés du secteur agricole, des techniciens, des responsables de structure intervenant dans le secteur, à l'instar des CIRAEP (Circonscription de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche) et des membres d'organisation paysanne.

## **II - SITUATION MACROECONOMIQUE**

### **2.1. Contexte économique**

Selon le rapport annuel de la BFM (Banky Foiben'i Madagasikara) pour l'année 2019, la croissance économique mondiale se situe toujours à un rythme faible avec un taux de croissance en diminution continuelle de 2,9% contre 3,6% en 2018 et 3,8% en 2017. Cette faible performance de l'économie mondiale est due essentiellement à la persistance du conflit commercial entre la Chine et les Etats-Unis ajoutée à la montée des tensions géopolitiques et les troubles sociaux dans de nombreux pays et aux catastrophes naturelles qui sévissent un peu partout dans le monde.

La croissance de l'ensemble des économies avancées est estimée à 1,6% en 2019 contre le taux de 2,2% observé en 2018; de même que dans les marchés émergents et les économies en développement, la croissance s'est aussi régressée de 4,5% en 2018 pour atteindre 3,7% en 2019.

Malgré le ralentissement de la croissance économique mondiale, Madagascar a pu maintenir l'essor économique que le pays a connu ces dernières années, avec un taux de croissance moyenne de 4,5% des 3 dernières années, qui est supérieur au taux de croissance démographique de près de 3%. En 2019, le taux de croissance économique de 5,0% est observée contre 4,6% en 2018.

Les mesures de politique économique prises depuis l'avènement de la nouvelle équipe dirigeante pourraient être considérées comme les principaux facteurs de cet essor économique. L'expansion des dépenses publiques en capital et la relance des secteurs porteurs ainsi que le renforcement de la sécurité publique ont constitué autant de facteurs concourant à cette performance macroéconomique du pays.

En effet, les dépenses publiques en capital sont à la hausse de 27,3 % en 2019 grâce à l'acquisition de biens d'équipements et la construction et/ou la réhabilitation d'infrastructures économiques dont des infrastructures hydro-agricoles, la réhabilitation de routes nationales et aussi les équipements pour le renforcement de la sécurité publique.

De même que la hausse du salaire minimum, appliqué depuis le mois de mai 2019, a forcément entraîné de l'augmentation au niveau de la consommation globale des ménages.

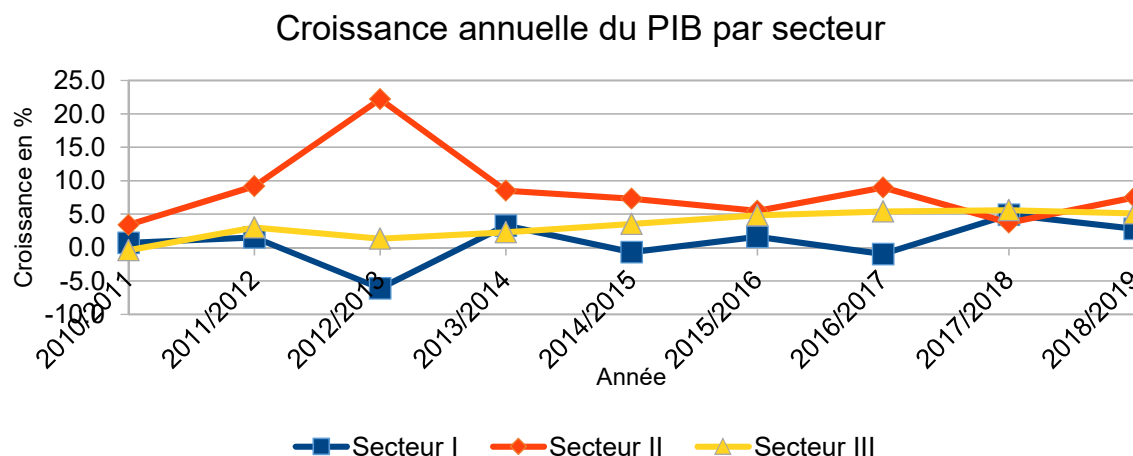
La croissance économique de 2019 est due en particulier par la croissance du secteur tertiaire qui affichait un taux de croissance de 5,1% contre 2,1% en 2018. Ce secteur contribue de l'ordre de 59,2% à la croissance économique nationale.

Quant au secteur secondaire tenant la deuxième place et contribuant à hauteur de 26,4% de la croissance économique, il est en léger ralentissement, malgré sa forte croissance de 7,5 % en 2019.

Le secteur primaire, regroupant l'agriculture, l'élevage, la pêche et la sylviculture, a continué sa croissance acquise depuis plusieurs années, toutefois cette croissance a connu un ralentissement par rapport à celle de l'année 2018. La croissance du secteur primaire est de 2,8% en 2019 contre une croissance de 3,7% en 2018, soit une régression de l'ordre de 24,3%.



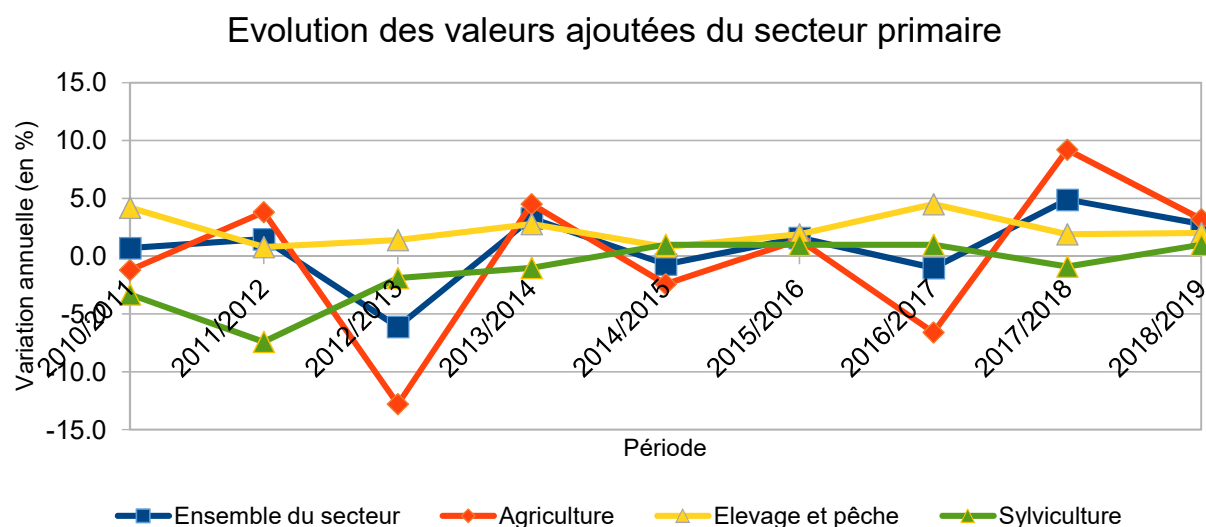
Graphique 1 : Contribution des secteurs à la croissance du PIB et croissance annuelle par secteur



*Sources : Ministère de l'Economie et des Finances, INSTAT/Comptes Nationaux, 2019*

Pour le secteur primaire en particulier, l'agriculture est la branche la plus importante et contribue jusqu'à hauteur de 69,6% des valeurs ajoutées de tout le secteur primaire. Sa performance montre cependant des irrégularités dans son évolution, il y a des périodes où elle présente des variations positives et des périodes avec des variations négatives importantes. L'évolution des valeurs ajoutées du secteur de l'agriculture des dix dernières années, a présenté des variations très irrégulières présentant parfois des variations positives de plus de 4% (campagnes agricoles 2011/2012, 2013/2014) jusqu'à plus de 9% comme lors de la campagne 2018/2019 et des variations négatives pouvant atteindre jusqu'à moins 12% comme pour la campagne agricole 2012/2013 et moins de 5% en 2016/2017. Elle a connu cependant une bonne performance grâce à des réhabilitations, des entretiens et des constructions d'infrastructures hydro agricoles qui ont permis d'améliorer la maîtrise de l'eau et l'extension des superficies cultivables.

Graphique 2 : Valeur ajoutée aux prix constants (prix de 2007) du Secteur primaire



*Sources : Ministère de l'Economie et des Finances, INSTAT/Comptes Nationaux, 2019*

## 2.2. Taux de change

La valeur de l'ariary s'est toujours dépréciée depuis la mise en place du régime de flottement, surtout depuis la crise socio politique de 2009 et elle continue toujours de perdre sa valeur face à l'Euro et le Dollar. Entre 2010 et 2019, l'ariary a perdu 45,7% de sa valeur face à l'Euro et 73,1% face au Dollar US. En 2019, le taux de change moyen de l'Euro est de 4045,6 ariary contre 3933,0 ariary en 2018, soit une dépréciation de 2,8% et le Dollar s'échangeait à 3618,3 en 2019 contre 3334,8 en 2018 équivalent à une perte de 8,4% de sa valeur.

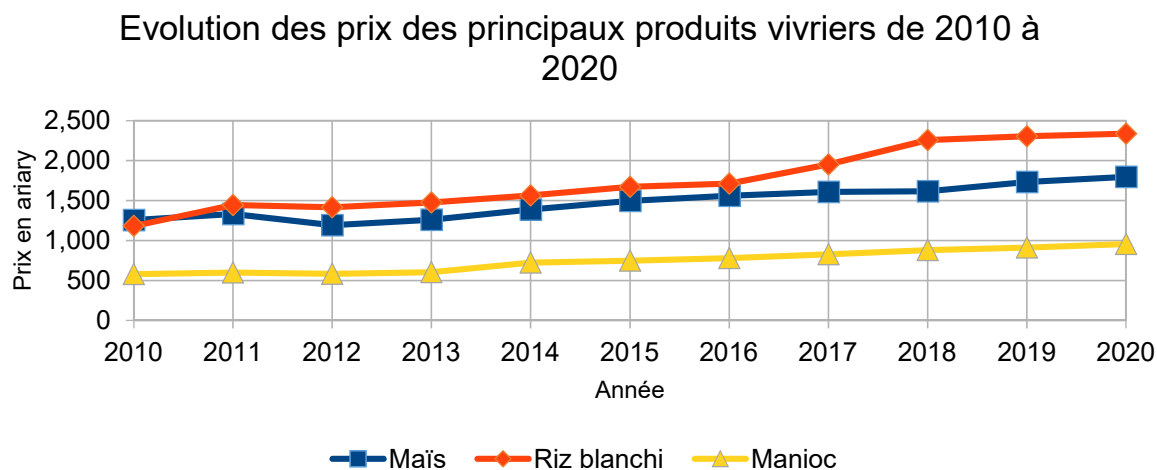
En 2020, la dépréciation de l'Ariary s'est encore aggravée. Le taux de change d'un Euro contre l'Ariary a connu une variation de 15,8 % pendant l'année, allant de 4070,02 ariary pour un Euro en début de janvier à 4714,43 ariary en fin décembre, soit une perte de 644,41 points en douze mois seulement et la valeur du dollar atteignait jusqu'à plus 3800 ariary.

## 2.3. Prix des denrées alimentaires de base

D'une manière générale, les prix des denrées alimentaires présentent une évolution en croissance continue ; mais avec de taux de variation différente d'un produit à un autre. Le riz qui est le produit le plus demandé sur le marché étant la principale alimentation de la population, présente la variation la plus importante. Durant les dix dernières années, ses prix ont connu des variations très importantes, se situant autour de 1200 ariary le kilo en 2010 pour atteindre jusqu'à près de 2400 ariary le kilo en 2020, soit le double. Pour le maïs, la variation des prix durant la même période est aussi assez élevée allant de près de 1000 ariary le kilo à plus de 1800 ariary le kilo en 2020, soit une variation d'environ de plus de 80% en dix ans. La hausse des prix du maïs est due en partie à la hausse des demandes pour l'alimentation animale par le développement de l'élevage de poules pondeuses et de poulets de chair et de la vulgarisation de l'élevage moderne en général.

De même pour le manioc et la patate douce, les prix ont connu des hausses importantes allant presque au double pour le manioc; mais étant donné que ces produits font surtout l'objet d'auto fourniture chez les agriculteurs, leurs prix restent relativement modérés par rapport aux prix des céréales. Le prix du manioc était de 500 à 600 ariary en 2010 pour atteindre 1000 à 1200 ariary en 2020.

Graphique 3 : Evolution des prix des principaux produits vivriers de 2010 à 2020



Source : INSTAT/DSCVM

## 2.4. Réserves de change

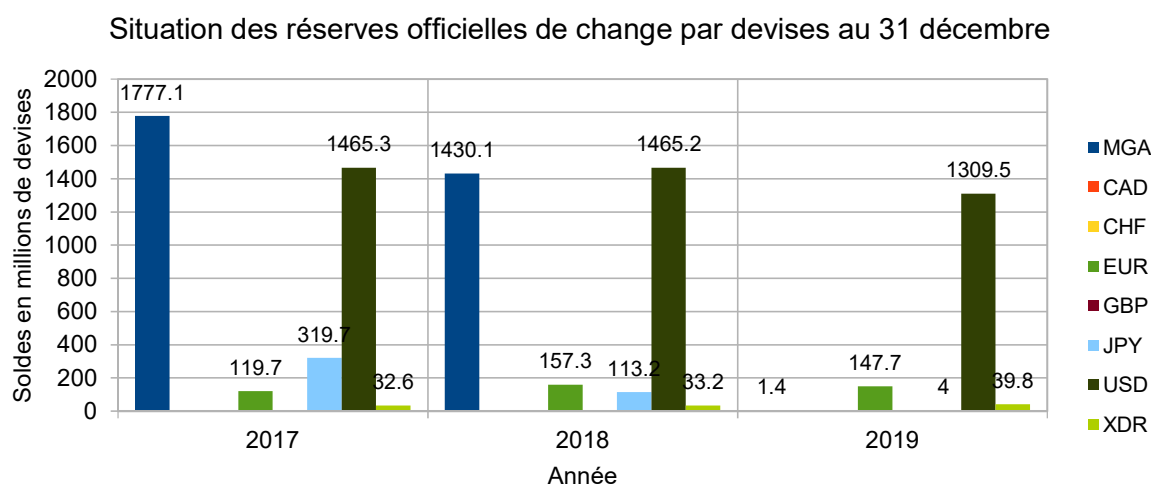
Les réserves de change de la BFM en fin décembre 2019 est de 1193,87 millions de DTS (Droit de Tirage Spécial), équivalent à 4,2 mois d'importation. Néanmoins, elles ont connu une diminution de 2,23% par rapport à fin 2018 qui était de 1 221,18 millions de DTS.

La diminution résulte en partie des ventes de la BFM sur le MID (Marché Interbancaire de Devises) pour 33,35 millions de DTS ; les paiements pour le compte propre de la BFM et celui du Trésor Public se sont élevés à 296,07 millions de DTS.

Les aides extérieures reçues étaient en baisse de -13,0 % par rapport à 2018, soit 134,64 millions de DTS contre 155,22 millions de DTS en 2018, dont 62,90 millions de DTS dans le cadre de la Facilité Elargie de Crédit Rapide du FMI et 71,73 millions de DTS de la Banque Mondiale.

Classée par devise de détention, la situation des réserves officielles de change de la BFM se présente comme suit au 31 décembre 2019 :

Graphique 4: Situation des réserves officielles de change classées par devises au 31 décembre



Source : BFM, Rapport annuel 2019

Les réserves officielles de change de la BFM au 31 décembre 2018, telles que définies par l'article 19 des Statuts BFM (Loi n° 2016-004), ont atteint 5 876,3 milliards en termes de contre-valeur en Ariary, soit 1,7 milliard de dollars US, contre 4 985,1 milliards d'ariary (contre-valeur 1,5 milliard de dollars US) à la fin de l'exercice 2017. Elles ont enregistré un accroissement de 891,2 milliards d'ariary, soit 150,0 millions de dollars US.

Les réserves officielles de change de la BFM au 31 décembre 2019 ont atteint 5 975,6 milliards en termes de contre-valeur en Ariary, soit 1,6 milliards de dollars US, contre 5 874,9 milliards d'ariary (contre-valeur 1,7 milliards de dollars US) à la fin de l'exercice 2018, soit un accroissement de 100,6 milliards d'ariary entre les deux années.

## 2.5. Situation de la dette extérieure de l'Etat

La dette de l'Etat à la fin Décembre 2019 est estimée équivalente à 33,2 % du Produit Intérieur Brut, dont les 77,5 % sont constituées par la dette extérieure. L'encours de la dette extérieure publique a été estimé à 2 344,0 millions de DTS ou 3235,1 millions de dollars US au 31 décembre 2019, contre 2212,9

millions de DTS ou 3068,6 millions de dollars US au 31 décembre 2018. L'encours nominal de la dette extérieure publique a augmenté de 6,1 % entre les deux périodes.

Pour les trois années à venir, la Direction Générale du Trésor dans sa Stratégie de la Dette à Moyen Terme, envisage toujours d'augmenter les proportions de la dette extérieure publique à 78,3 % de la totalité de la dette publique pour 2020, à 80,9 % pour 2021 et à 83,1% en 2022.

En termes relatifs, l'encours de la dette publique extérieure rapporté au PIB, a cependant accusé un léger recul avec les 22,4 % en 2019 après 23,1 % du PIB en 2018.

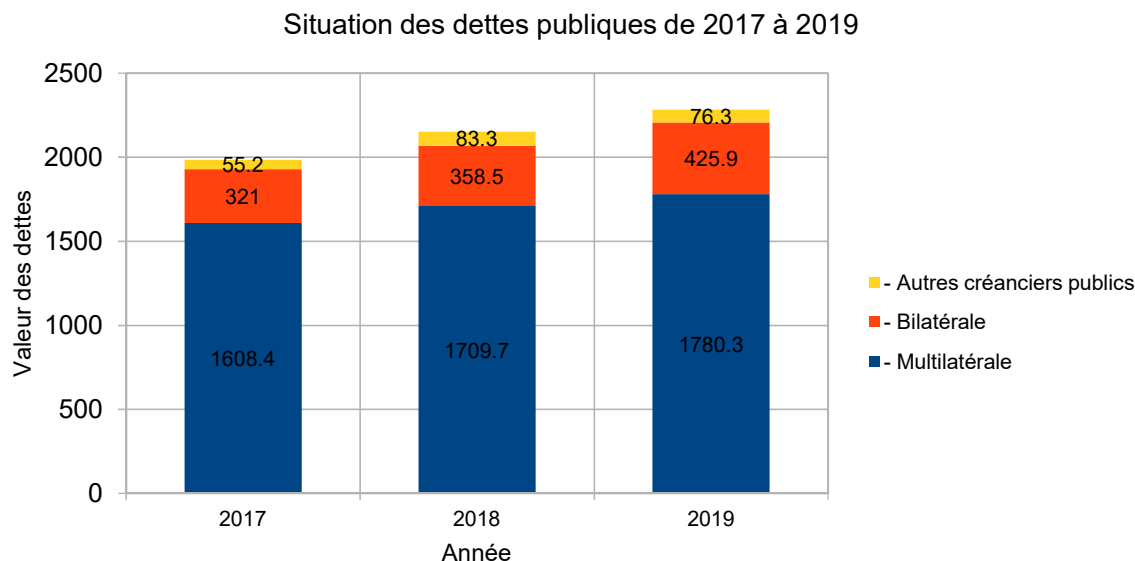
La répartition de l'encours de la dette par type de créanciers s'est présentée comme suit en 2019 :

- 78,0 % envers les *créanciers multilatéraux*,
- 18,7 % envers les *créanciers bilatéraux* et
- 3,3 % vis-à-vis des *autres créanciers*.

Les financements reçus des bailleurs multilatéraux restent les plus majoritaires dans le portefeuille de la dette extérieure publique (78,0 %). Le Fonds Africain de Développement (FAD) et l'Association Internationale de Développement (IDA) sont les partenaires financiers extérieurs les plus importants. L'encours de la dette extérieure a connu une augmentation entre 2018 et 2019 ; mais c'est la dette publique auprès des créanciers bilatéraux qui a enregistré la plus forte hausse avec une croissance de 18,8%, passant de 358,5 millions de DTS en 2018 à 425,9 millions de DTS en 2019; tandis qu'auprès des bailleurs multilatéraux, la hausse n'est que de 4,13% entre les deux années.

Pour ce qui est de la dette extérieure de BFM, constituée exclusivement des engagements auprès du FMI, la valeur représente en générale moins de 3% (2,8% en 2018 et 2,7% en 2019) du stock total de la dette extérieure.

Graphique 5: Situation du stock de la dette extérieure publique de 2017 à 2019



Sources : DDP/MEF et BFM

## 2.6. Commerce extérieur

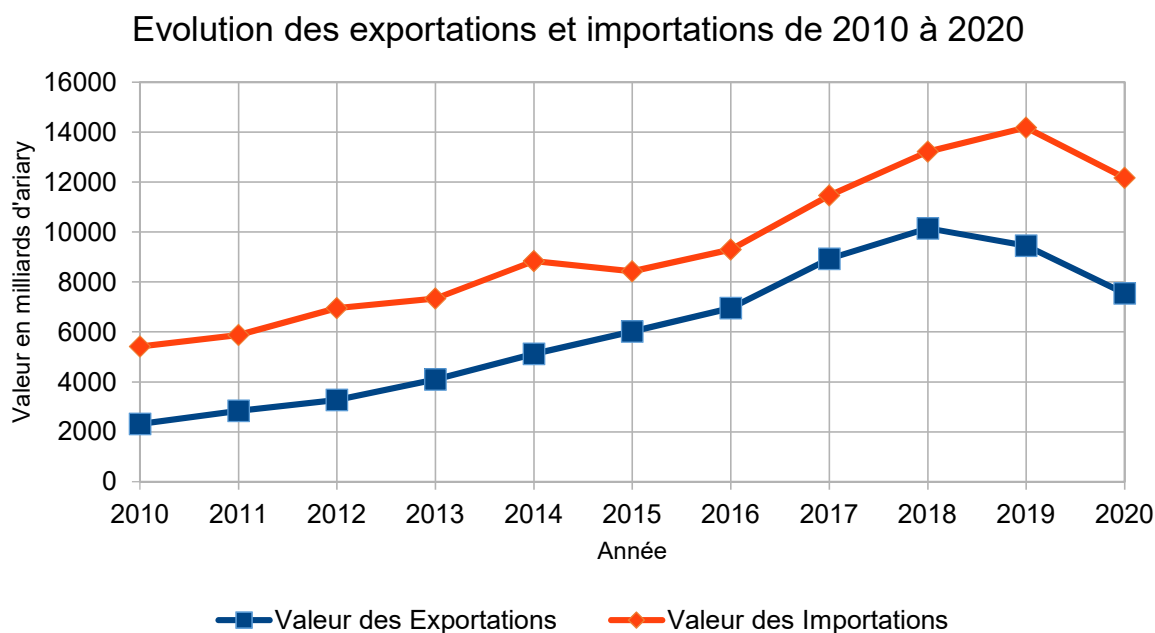
D'une manière générale, les balances commerciales de Madagascar sont toujours déficitaires, avec de proportions variables allant de près de 250 millions de DTS à plus de 700 millions de DTS selon les années. De 2010 à 2019, le déficit moyen annuel des balances commerciales est de 463,5 millions de DTS. Le déficit le plus élevé observé était en 2012 avec 727,4 millions de DTS et le moins élevé en 2016

avec 265,8 millions de DTS. En 2019, le déficit était de 610,9 millions de DTS, contre 324,1 millions de DTS en 2018 et 322,3 millions de DTS en 2017.

La détérioration de la balance commerciale de 2019 est avant tout due à la baisse des valeurs des exportations et l'augmentation de celles des importations. La diminution des valeurs des exportations s'explique à la fois par la baisse des volumes de certains produits, à l'exemple du café et du girofle, et des prix des produits comme ceux du girofle, poivre et cobalt.

Le solde est nettement déficitaire de 85,9 millions de DTS en 2019 après les soldes globaux positifs des deux précédentes années avec des excédents de 110,7 millions de DTS en 2018 et 168,7 millions de DTS en 2017.

Graphique 6: Evolution des valeurs globales des importations et exportations de 2010 à 2020



Sources : Direction Générale des Douanes\DSCD

### 2.6.1. Importations des produits

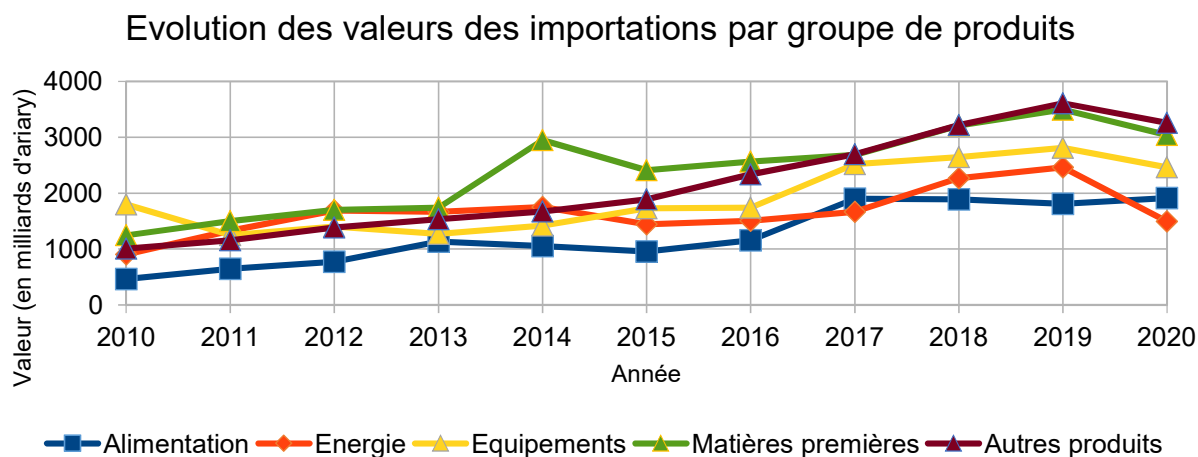
Par groupe de produits, les valeurs des importations de matières premières, d'équipements et des zones franches sont les plus importantes. A elle seule, la valeur des importations de matières premières représente plus de 20% de la valeur totale des importations avec 533,1 millions de DTS sur un total de 2748,8 millions de DTS en 2019 et constitue près de la moitié du volume total des importations de Madagascar avec 3 526,8 mille tonnes.

L'importance des importations de matières premières et de biens d'équipement est due à la volonté politique de développer l'industrie et les infrastructures. Les biens d'équipement et les matières premières représentent plus des tiers des valeurs totales des importations avec respectivement 17,9% et 17,6%.

Quant aux produits alimentaires, la valeur des importations ne représente quant à elle que près de 12% de la valeur totale des importations, par ailleurs elle connaît une diminution régulière durant les trois dernières années, allant de 398,8 millions de DTS en 2017 à 327,2 millions de DTS en 2019. Certes, une baisse du volume global d'importation de produits d'alimentation est observée passant de 1 131 109,2

tonnes en 2017 à 1 010 219,9 tonnes en 2019, soit une diminution de l'ordre de 10,7% en trois ans ; mais cette baisse est aussi due à la diminution des prix unitaires du riz sur le marché international passant de 300,9 DTS la tonne en 2017 à 238,4 DTS en 2019, soit une régression de 62,5 DTS par tonne en trois ans. Malgré cette diminution de la valeur des importations de produits d'alimentation, la valeur globale des importations n'a cessé d'augmenter durant ces trois dernières années passant de 2605,3 millions de DTS en 2017 à 2748,8 millions de DTS en 2019 en valeur CAF.

Graphique 7: Importance des importations par groupe de produits de 2010 à 2020

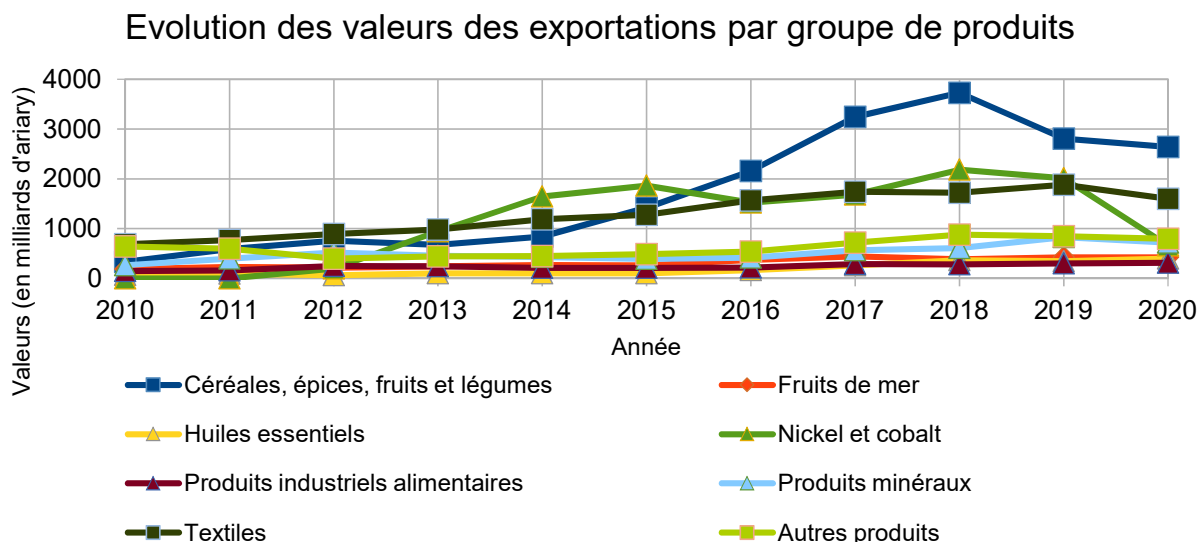


Source : DGD\DSCD

### 2.6.2. Exportations des produits

Pour les exportations, le ralentissement de la croissance économique mondiale a certainement eu des conséquences sur la demande internationale et que Madagascar ne peut se soustraire à cette situation. La situation des exportations commerciales est changeante, entre 2017 et 2018, la valeur globale des exportations a connu une augmentation de 122,4 millions de DTS, soit une augmentation de l'ordre de 6,05 %; tandis qu'entre 2018 et 2019, la situation s'est complètement renversée avec une diminution importante de 11,7 % avec la valeur globale des exportations passant de 2143,3 millions de DTS en 2018 à 1890,8 millions de DTS en 2019. Cette baisse de la valeur globale des exportations s'explique par deux raisons principales, la première est la baisse des cours mondiaux des produits primaires et la seconde est la baisse du volume global des exportations.

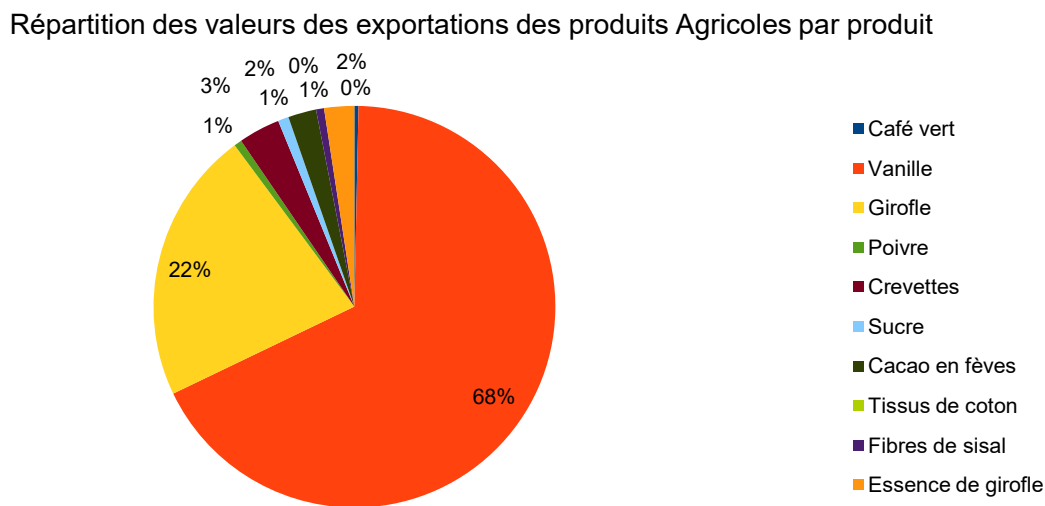
Graphique 8 : Importance des exportations par groupe de produits de 2010 à 2020



Source : DGD\DS CD

Les exportations de produits agricoles sont dominées par les produits de rente traditionnels. Cependant, la vanille et le girofle sortent du lot en fournissant à eux-seuls près des 90 % des recettes d'exportation des produits agricoles.

Graphique 9 : Répartition des valeurs des exportations des produits agricoles



Source : Banky Foiben'i Madagasikara

## 2.7. Perspectives économiques de 2020 dans un contexte de la pandémie du COVID-19

Compte tenu de la situation économique de l'année 2019, entre autres le ralentissement de la croissance économique mondiale engendrant la baisse de la demande extérieure, la dépréciation continue de l'Ariary face à l'Euro et le Dollar et de l'augmentation des salaires, la hausse des coûts de production est

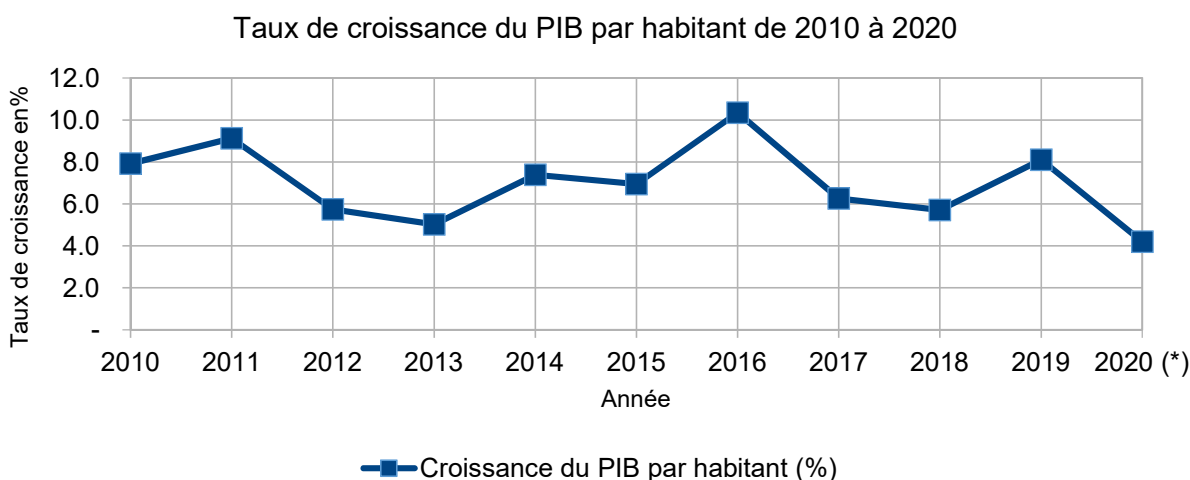
à prévoir pour l'année 2020. Cependant, étant donné la baisse saisonnière des volumes de vente en début d'année, les prix de vente des marchandises, notamment les produits manufacturés, ne connaîtront pas d'augmentation sensible par la crainte des entreprises de perdre la part du marché. Ainsi, un ralentissement des activités économiques est constaté durant le premier trimestre 2020, en raison du caractère saisonnier d'après les fêtes de fin d'année.

A partir du second trimestre, les activités économiques devraient retrouver son rythme ; de même que la politique de renforcement des dépenses publiques en capital, notamment par la réhabilitation et la construction d'infrastructures et la relance des secteurs porteurs tels que les activités liées au tourisme ainsi que le renforcement de la sécurité publique continueraient leur expansion.

Les perspectives économiques de 2020 prévoyaient alors une nette amélioration de la croissance du PIB de l'ordre de 5,5% contre 5,0 % en 2019. Les prévisions des dépenses en capital envisageaient une augmentation substantielle et sont estimées de l'ordre de 8,7 % du PIB contre 5,7 % en 2019 et 5,3 % en 2018.

Mais, ces belles perspectives économiques de 2020 sont perturbées par le fléau planétaire du COVID-19. Le COVID-19 est entré à Madagascar par des cas importés le 20 mars 2020 ; par la suite des cas contacts ont véhiculé les virus et la pandémie s'est répandue à travers les différentes régions. Madagascar est alors entré et resté en état d'urgence sanitaire durant près de six mois. En raison de l'évolution inquiétante de la pandémie, le Gouvernement a pris des mesures sanitaires pour préserver la santé de la population, dont le confinement, la distanciation sociale et le port obligatoire de masque. Les mesures prises, notamment le confinement dans les deux premières villes économiques du pays dont Antananarivo et Toamasina, ont perturbé fortement les activités économiques, non seulement au niveau des productions mais aussi au niveau des consommations. La situation économique du pays serait alors caractérisée par les impacts du COVID-19, non seulement au niveau social, mais surtout au niveau économique. Les arrêts temporaires des activités entraîneront certainement de graves récessions économiques comme c'étaient les cas lors des crises socio politiques des années 1991, 2002 et 2009. En ariary constant de 2007, le PIB par habitant affiche un taux de croissance positif variant entre 5 % et 10 % jusqu'à 2019 et en 2020, le taux de croissance s'est régressé de 4,2 % par rapport à 2019.

Graphique 10: Evolution des taux de croissance du PIB par habitant de 2010 à 2019 (ariary constant, 2007)



Source : INSTAT/DSY,

(\*) : Banque Mondiale, Perspectives économiques de Madagascar, Décembre 2020



Les trois secteurs sont tous impactés par la pandémie du coronavirus ; mais le plus touché est le secteur tertiaire, surtout les activités liées aux tourisms telles que l'hôtellerie, la restauration et le transport et le secteur le moins touché est le secteur primaire, notamment l'agriculture. En effet, les cultures sont en général déjà à la fin de développement ou en phase de maturation quand la pandémie est arrivée à Madagascar et elle n'a pas eu d'effet sur le niveau des productions. Cependant, le confinement a eu des impacts négatifs sur la commercialisation des produits agricoles qui ne sont pas toujours conservables, en raison des problèmes de déplacement et de transport.

La crise sanitaire a causé des impacts sensibles sur les conditions de vie et le revenu des ménages sur tout le territoire national.

Bien que la pandémie n'a pas impacté directement sur les productions de la campagne agricole 2019-2020, elle a eu des effets négatifs considérables sur les revenus des ménages agricoles et sur la préparation de la prochaine campagne. Les facteurs principaux ayant engendré ces effets négatifs sur le revenu des ménages sont avant tout des problèmes d'accessibilité, soit des producteurs au marché, soit des consommateurs aux produits.

- Le problème d'accessibilité des producteurs au marché est dû au fait que durant les six mois d'urgence sanitaire, les mouvements de la population étaient très limités par la suspension des déplacements des personnes. Les produits agricoles, généralement vendus en petite quantité sans transformation, ni conservation par les producteurs eux-mêmes, ne peuvent pas être acheminés vers les centres de consommation qui sont les villes ; alors que les petits collecteurs informels qui constituent aussi les principaux acheteurs au niveau des marchés communaux ne peuvent pas se déplacer par inexistance de transport de voyageurs, profitant aux spéculateurs qui achètent les produits à bas prix. Ainsi, les producteurs n'ont pas le choix, soit laisser pourrir les produits sur place, soit accepter les bas prix proposés par les spéculateurs.
- Le problème d'accessibilité des consommateurs aux produits est causé par la diminution des pouvoirs d'achat des ménages due aux arrêts des activités au niveau des villes, notamment les petites entreprises individuelles informelles qui occupent une grande proportion de la population active. Même au niveau du secteur formel, nombreux sont les travailleurs qui ont été en chômage technique ou simplement perdu leur emploi. Il y a eu donc une baisse de la demande globale de produits agricoles.

Ces deux situations ont concouru aux pertes de revenus potentiels pour les paysans et fragilisé les situations économiques des ménages agricoles.

Les enquêtes menées par l'INSTAT sur les impacts du COVID-19 sur les conditions de vie des ménages, ont montré que globalement, environ les deux tiers des ménages ont vu leur revenu diminué. Pour les ménages ayant des revenus issus de l'Agriculture, plus de la moitié ont vu leur rentrée d'argent diminué. Les proportions étaient de 44,7 % lors de la première enquête couvrant la période d'avant le mois de juillet 2020 et 68,6% lors de la deuxième enquête correspondant à la période des mois de juillet et août 2020.

Au niveau des villes, 10,2% des ménages sont touchés par une perte d'emploi due notamment au couvre-feu et à l'arrêt des activités des entreprises et de l'administration. De même, la restauration, constituant un débouché non négligeable de produits agricoles, a enregistré une baisse significative d'activités.

Près des tiers des ménages, 34% lors de la première vague et 30 % lors de la deuxième vague de la pandémie, ont eu des difficultés à s'approvisionner en riz, et près des quarts des ménages, respectivement 29,4 % et 23,4 % en fruits et légumes. La faiblesse du pouvoir d'achat en est la principale raison pour la majorité.

La baisse des pouvoirs d'achat des ménages consommateurs impacte négativement sur les revenus des ménages producteurs et engendrera pour la prochaine campagne, une diminution de la capacité des agriculteurs à investir dans les activités agricoles. Par ailleurs, les productions locales de semences sont suspendues et les perturbations des activités et des transports au niveau international limitent les importations des intrants et peuvent entraîner la hausse des prix de ces produits surtout en milieu rural. L'interruption des transports de voyageurs empêche l'approvisionnement des producteurs en intrants agricoles (semences, produits phytosanitaires, produits vétérinaires) dont les principales sources d'approvisionnement se trouvent en ville.

## **2.8. Caractéristiques du secteur agricole**

### **2.8.1. Caractéristiques socio-démographiques et économiques**

La population de Madagascar est estimée à 26 419 228 habitants en 2019 et 27 190 927<sup>1</sup> habitants en 2020, soit une augmentation de 2,92 % entre les deux années. La population malagasy est caractérisée par sa jeunesse avec une moyenne d'âge de 22,4 ans et un âge médian de 18 ans, près de trois individus sur quatre (72,6%)<sup>2</sup> sont d'âge inférieure à 30 ans et 41,3 % ont moins de 15 ans ; tandis que la population âgée de 60 ans et plus ne représente que 4,5 % seulement de l'ensemble de la population. Le niveau de ruralité est très élevé avec la grande proportion de 80,7% de la population et dont la majorité dépendent essentiellement des activités des trois sous-secteurs agriculture, élevage et pêche. En ce qui concerne l'emploi, le taux global d'occupation est de 73,0 % de la population active (individus de 15 à 59 ans) qui représentent plus de la moitié (54,2%) de la population totale. Mais malgré le taux d'occupation paraissant assez élevé, le taux de pauvreté reste toujours très élevé de l'ordre de 74,2 % de la population ; la pauvreté est plus importante en milieu rural et concerne les 84,4 % des ménages contre 31,2 % des ménages en milieu urbain.

Etant un pays à vocation essentiellement agricole, Madagascar est caractérisé par l'importance des activités économiques dans le secteur primaire, 83,2 % des ménages pratiquent des activités agricoles dont la grande majorité vivent en milieu rural. La population malagasy est aussi caractérisée par un faible niveau d'instruction, 68,2 % de l'ensemble de la population de 25 ans et plus ont un niveau d'instruction ne dépassant pas le niveau primaire dont 24,3 % sont sans niveau ou de niveau préscolaire.

Bien que disposant d'énorme potentialité avec ses 2 080 000ha<sup>3</sup> de terrains de culture et ses 5000 km de côte pour la pêche maritime et ses différentes ressources minières, pouvant le permettre d'avoir une économie prospère, Madagascar est classé parmi les pays les plus pauvres du monde. Les trois sous-secteurs, agriculture, élevage et pêche, sont le principal pourvoyeur d'emplois utilisant près de 68% de la main-d'œuvre active et fournit l'essentiel de la consommation alimentaire des ménages. Ainsi, tenant compte de l'importance du secteur de l'agriculture sur la vie économique du pays, il est donc indispensable d'analyser les caractéristiques et la performance de ce secteur.

### **2.8.2. L'agriculture**

En tant que pays à vocation agricole, le secteur de l'agriculture et de l'élevage tient une place prépondérante dans la vie économique du pays impliquant près des 75 % de la population et contribuant annuellement entre 25 % et 30 % du PIB national. Cependant, le système de production agricole reste essentiellement basé sur des petites exploitations traditionnelles familiales avec des superficies moyennes inférieurs à 1,5 hectares (INSTAT, cartographie censitaire 2008/2010) et utilisant des matériels rudimentaires peu performants.

---

1 INSTAT/DDSS/RGPH-3/ Résultats globaux

2 INSTAT/DDSS/RGPH-3; Résultats globaux

3 MAEP/Recensement de l'Agriculture 2004/2005, Tome III : Parcelles et superficies

La position géographique de Madagascar face à l'Océan Indien, l'expose aux catastrophes naturelles de tout genre telles que les cyclones tropicaux, la sécheresse et les inondations. La performance de l'agriculture basée sur les conditions naturelles est alors les principales victimes des répercussions des catastrophes. De ce fait, le niveau des productions agricoles sont toujours imprévisibles.

Le changement climatique se manifeste par l'augmentation des températures extrêmes, minimales et maximales, et le bouleversement de la pluviométrie. Les périodes des pluies sont très variables d'une année à l'autre au cours des dix dernières années et une baisse moyenne de la pluviométrie a été enregistrée diminuant de 1000 à 1200 mm à 800 mm. Le nombre de cyclones par saison est resté plus ou moins invariable mais leurs intensités se sont aggravées, les zones touchées se sont étendues avec de changement des trajectoires. L'eau se raréfie et les calendriers agricoles sont bouleversés.

En raison de cette situation, la performance du secteur de l'agriculture est très peu évolutive. Le système de production reste basé sur un mode de production traditionnel, dépendant essentiellement des conditions naturelles, notamment de la pluviométrie dont les productions sont principalement orientées vers les cultures vivrières destinées à l'autoconsommation.

Les greniers à riz de Madagascar subissent les effets négatifs du changement climatique se traduisant soit par une longue période de sécheresse, soit par des grandes crues épisodiques entraînant l'ensablement des rizières et l'envasement des barrages de retenue d'eau. La sévérité des sécheresses affecte parfois le développement des cultures pluviales telles que le maïs, le haricot et le manioc, et en même temps, favorise la prolifération des différents ravageurs et ennemis des cultures entre autres les chenilles légionnaires d'automne (CLA).

Ces phénomènes de variabilité climatique engendrent une mauvaise maîtrise des conduites des cultures et une diminution de la productivité agricole qui se répercute également sur le pouvoir d'achat des ménages agriculteurs et accentuent la pauvreté.

Selon le dernier recensement de l'agriculture, la superficie physique des exploitations agricoles est estimée à 2 083 590 ha en 2004 avec un taux d'accroissement annuel de moins de 1 %, dont plus de la moitié (55%) est occupée par la riziculture. La superficie rizicole totale se situe aux alentours de 1,3 millions d'hectares.

La riziculture dispose d'un important réseau d'infrastructures hydro agricoles pour l'irrigation. Cependant, les infrastructures sont généralement vétustes et nécessitent dans sa grande majorité des travaux de réhabilitation. En outre, l'ensablement des barrages de retenue et des canaux d'irrigation lié aux dégradations de l'environnement entraînant l'érosion et aux aléas climatiques, réduit les capacités de stockage de l'eau nécessaire à l'irrigation des cultures.

L'utilisation de fertilisants ainsi que des variétés améliorées reste faible quelle que soit la spéculation considérée, notamment pour le riz pour deux raisons principales à savoir la cherté de ces intrants et le niveau de production toujours imprévisible car dépendant des facteurs naturels non maîtrisables.

Près de 85 % des superficies cultivées ne reçoivent aucune fertilisation. Les régions des Hauts-Plateaux, soit les 4 régions de l'ex-province d'Antananarivo, les régions Haute Matsiatra, Amoron'i Mania et Alaotra Mangoro, présentent près des 75 % des superficies fertilisées. Les fumures organiques sont les fertilisants les plus utilisés. Les engrais minéraux, les produits phytosanitaires et même les semences améliorées sont plus utilisées pour les cultures maraîchères que pour les cultures vivrières.

A l'exception de quelques grandes sociétés agricoles, la quasi-totalité des exploitations agricoles pratiquent la polyculture, dont les productions des principales cultures vivrières sont essentiellement destinées à l'autoconsommation. Les ventes ne concernent que les surplus de production pour subvenir aux besoins quotidiens en produits non agricoles et les produits ne sont pas toujours transformés et ne

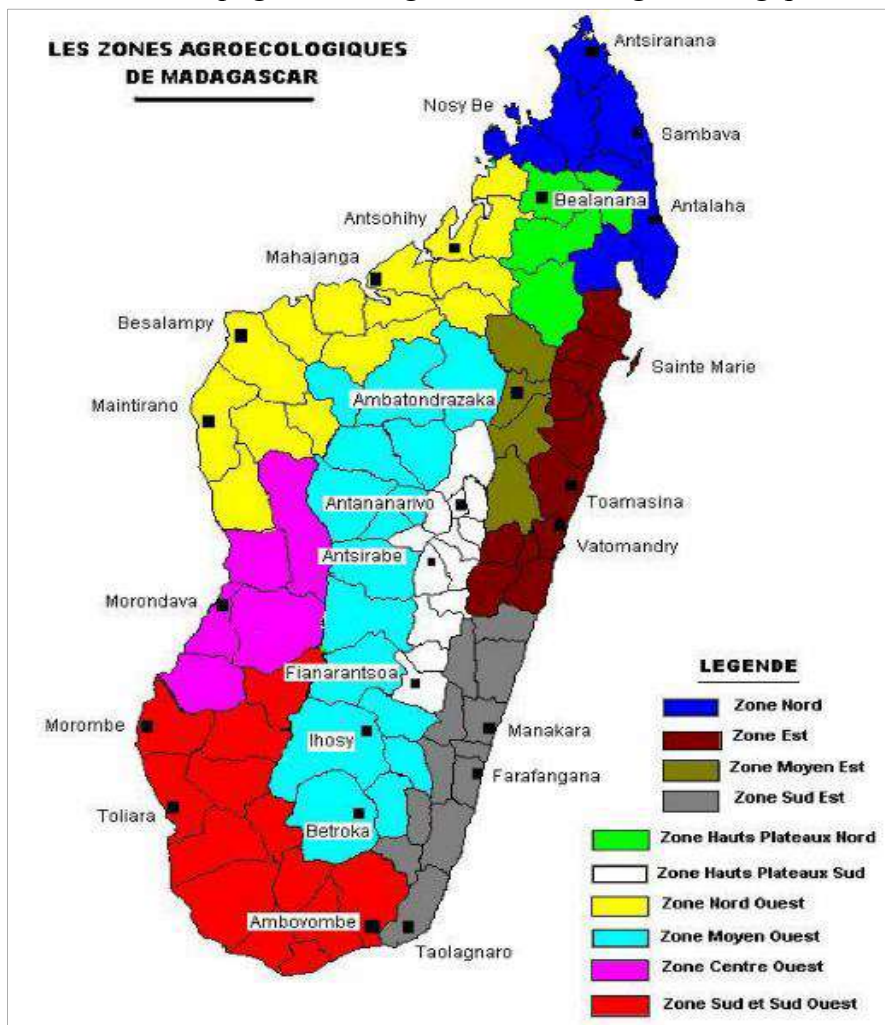
subissent aucun traitement spécifique de conservation après la récolte. En effet, en raison de l'insuffisance des infrastructures routières en milieu rural limitant l'accès aux marchés et l'évacuation des produits, les paysans produisent surtout pour ne pas devoir acheter et non pour la commercialisation.

Le riz étant l'aliment de base de la population malagasy, il constitue la culture la plus importante en termes de pratiquants, de superficie occupée et de volume de production. La riziculture est pratiquée partout où les paysans peuvent la faire, en aquatique dans les bas-fonds et les plaines, ou en pluvial sur les plateaux.

Madagascar dispose de plusieurs grandes zones rizicoles, dont les plus importantes sont les principaux greniers à riz du pays, à l'instar de la cuvette d'Alaoatra, la plaine de Marovoay, la plaine du Bas Mangoky et la plaine d'Andapa ainsi que les régions Vakinankaratra et Itasy.

En plus du riz, les paysans pratiquent la culture d'autres céréales comme le maïs qui est cultivé dans toutes les régions, le blé principalement dans la région Vakinankaratra, le mil et le sorgho dans la région Androy, et des tubercules notamment le manioc et la patate douce en produits de substitution ou de complément du riz en période de soudure, et la pomme de terre dans les régions Vakinankaratra et Analamanga.

Carte 1 : Découpage de Madagascar en zones agro-écologiques



Des techniques améliorées de production du riz dont le SRA, le SRI et les techniques PAPRIZ nécessitant la maîtrise de l'eau sont vulgarisées, mais leur adoption par les paysans sont très lentes en raison de la non maîtrise de l'eau due à l'insuffisance des infrastructures d'irrigation. Ainsi, les paysans n'osent pas beaucoup investir pour des productions toujours imprévisibles.

Les cultures de rente de cycle court sont surtout commercialisées et consommées localement comme les légumineuses, les oignons et les fruits et légumes de toutes sortes pour subvenir aux besoins quotidiens du ménage en produits non agricoles. Ces produits sont cultivés sur l'ensemble du territoire, plus particulièrement sur les hautes terres centrales et toute la partie ouest du pays.

Source : FOFIFA

La politique nationale attache une attention particulière aux filières d'exportation qui portent sur quelques produits phares dont la vanille, le girofle, le cacao, le café, le poivre et le litchi. Mais le secteur de ces cultures de rente dites traditionnelles se heurte à plusieurs crises qui se sont répercutés sur les revenus et les niveaux de vie des paysans producteurs durant ces dernières décennies. Il est, en effet, confronté à des difficultés à plusieurs niveaux, depuis la collecte à la commercialisation, dans le nouveau contexte de mondialisation. Le manque d'entretien des cultures, le vieillissement des plants dont certains datent de l'époque coloniale constituent l'un des problèmes partagés par plusieurs filières: café, cacao, girofle, qui requièrent un important travail de restructuration de la plantation, de restauration d'ombrage, de renouvellement des plants, etc... A cela s'ajoute la forte fluctuation des prix aux producteurs qui n'est pas toujours incitative, bien que cette instabilité des prix puisse en partie être tributaire des cours mondiaux de ces produits de rente. L'exportation des produits de rente doit faire face à la concurrence internationale à l'heure actuelle. C'est ce qui oblige les producteurs à avoir une meilleure compétitivité et une meilleure qualité des produits

Les cultures de rente traditionnelles sont principalement localisées dans les zones Est et Nord-Est de l'île où le climat chaud et humide leur est favorable. Elles sont pratiquées par des petits agriculteurs qui les combinent avec les cultures vivrières pour l'autoconsommation.

La production annuelle de paddy se situe entre 3,5 millions et 4 millions de tonnes, pouvant parfois atteindre jusqu'à 4,5 millions de tonnes si les conditions de productions sont bonnes. Malgré la production si énorme de riz, Madagascar reste toujours importateur d'une partie des besoins en riz de sa population, il importe annuellement près de 250 000 tonnes de riz blanchi qui peut atteindre jusqu'à plus de 400 000 tonnes en cas de mauvaise campagne. Après le riz, le manioc tient la deuxième place en terme de volume de production avec une production moyenne annuelle de plus de 2,5 millions de tonnes de manioc frais qui sont essentiellement auto consommés, ensuite la patate douce avec une production environnant les 1 million de tonnes et le maïs avec une production annuelle environnant les 300 000 tonnes de maïs grain.

En ce qui concerne les cultures de rente, Madagascar est le principal fournisseur mondial de la vanille et figure parmi les principaux producteurs mondiaux de girofle et de cacao.

Mais, l'insécurité qui sévit en milieu rural ces dernières décennies, constitue un frein pour la motivation des paysans à accroître davantage leur production.

### **2.8.3. L'Élevage**

L'élevage est étroitement lié à l'agriculture et est presque aussi important que cette dernière en terme de pratiquants. Il est pratiqué par 71,3 %<sup>4</sup> des ménages agricoles. Il constitue avec l'agriculture, l'élément de base de l'économie et une source de revenus importante pour la population rurale et se pratique à différente importance partout dans le pays. Les espèces élevées sont par ordre d'importance des effectifs de pratiquants: les volailles, le bovin, le porc, les petits ruminants et l'apiculture. Selon le dernier recensement de l'Agriculture réalisé en 2004/2005, l'élevage de volailles est pratiqué par plus des trois ménages agricoles sur quatre (77, 4% en 2004)<sup>5</sup> tandis que l'élevage bovin est pratiqué par près d'une exploitation agricole sur deux (48,7 % en 2004)<sup>6</sup>. Au niveau des ménages agricoles, le mode d'élevage reste majoritairement traditionnel. Les effectifs du cheptel varient fortement d'une région à une autre suivant les objectifs de l'élevage ; ainsi dans les parties Sud, Ouest et Nord-Ouest du pays, regroupant environ 70 % du cheptel bovin, l'élevage, dont les objectifs sont plus contemplatifs que d'exploitation, est souvent pratiqué en mode extensif. Sur les hautes terres centrales et sur la partie Est de l'île, le bovin

4 INSTAT/DDSS/Résultats globaux du RGPH-3

5 Résultats du RA 2004-2005, Tome 4 : Cheptel

6 Résultats du RA 2004-2005, Tome 4 : Cheptel

est surtout considéré comme moyen nécessaire pour la traction des matériels agricoles pour l'exploitation et pour la production de fumure organique, l'effectif du cheptel est moins important et l'élevage est moins extensif. L'élevage de petits ruminants, ovins et caprins, se pratique un peu partout dans tout le pays mais avec une très forte concentration dans le Sud.

Pour le mode d'élevage extensif, l'alimentation des animaux reste de façon naturelle en laissant les animaux en liberté, notamment les ruminants et les volailles, pour trouver eux-mêmes leur nourriture.

Madagascar dispose de grandes surfaces de pâturage naturel, notamment dans le sud et l'ouest qui sont les principales zones d'élevage ; tandis que sur les hautes terres centrales où les effectifs des bovins sont peu importants, souvent destinés au travail ou à la production laitière, les pâturages artificiels commencent à se développer grâce à la promotion des cultures fourragères.

Les porcs sont généralement nourris avec les restes des nourritures du ménage et des sous-produits agricoles, notamment le son de riz.

Les porcins, les ovins, les caprins et les volailles constituent une réserve de ressources monétaires pour les ménages éleveurs. Ainsi, la destination principale de l'élevage est la vente d'animaux vivants, pour subvenir aux besoins en argent du ménage, par exemple pour payer les frais de scolarité des enfants, les dépenses en santé ou acheter d'autres produits nécessaires au ménage et à l'exploitation.

Les maladies animales et les parasites nuisibles sont les principaux facteurs de blocage du développement du secteur. Depuis sa création, l'IMVAVET a toujours effectué des recherches pour lutter contre ces fléaux et a déjà mis au point un certain nombre de vaccins ; mais l'insuffisance voire l'inexistence de techniciens sanitaires, vétérinaires et vaccinateurs, de proximité par l'insuffisance en effectifs du personnel de santé animale, ne permet pas de lutter efficacement contre les maladies animales. Des efforts significatifs ont été déployés ces deux dernières décennies pour l'amélioration de la productivité du secteur, par le biais de la promotion de nouvelles races plus productives et performantes, particulièrement pour les vaches laitières, la promotion des inséminations artificielles et la vulgarisation du mode d'élevage moderne et intensif en vulgarisant la culture fourragère.

#### **2.8.4. La Pêche et l'Aquaculture**

La pêche est pratiquée par environ 18,1%<sup>7</sup> des ménages agricoles de Madagascar. Deux types de pêche sont pratiquées à Madagascar dont la pêche continentale dans les plans d'eau continentale, tels que les lacs et les fleuves, et la pêche maritime sur toute la longueur des 5 600 kilomètres linéaires de côte. La pêche maritime traditionnelle utilisant des petits matériels rudimentaires est la plus présente, regroupant la grande majorité des pêcheurs. Pour le sous-secteur de la pêche maritime, les effectifs des pêcheurs traditionnels sont estimés à plus de 100 000 actuellement. Les productions de la pêche traditionnelle sont destinées essentiellement pour le marché local, sauf pour quelques produits spécifiques comme les langoustes et les trélangs. Quant aux productions des grandes sociétés de pêche opérant en haute mer, elles sont essentiellement destinées à l'exportation.

Le pays dispose d'une superficie d'environ 1500 à 1600 km<sup>2</sup> de plans d'eau naturels poissonneux dont les plus importants sont le lac Alaotra, le lac Itasy et le lac Mantasoa, auprès desquels se pratique la pêche continentale.

En ce qui concerne l'aquaculture, elle concerne surtout les poissons d'eau douce en élevage naturelle en étang ou en rizière. Le mode d'élevage intensif de poissons est encore peu développé au niveau des exploitations agricoles traditionnelles. Plus de 130 000<sup>8</sup> ménages agricoles, soit 5,3 % de l'ensemble des

7 INSTAT/DDSS/Résultats globaux du RGPH-3

8 MAEP/Recensement de l'Agriculture 2004/2005, Tome 6 : Pêche et Aquaculture

exploitants agricoles pratiquent l'élevage de poisson d'eau douce sur une superficie totale de 1695 hectares d'étang en 2004. Il existe cependant des aquacultures industrielles de crevettes dans la région Boeny, Menabe et Diana dont les productions sont essentiellement destinées à l'exportation.

Le secteur pêche et aquaculture joue un rôle social et économique important pour le pays. C'est un secteur pourvoyeur d'emplois pour les populations des zones côtières toujours pas très favorables à l'agriculture. De même que l'exportation des produits halieutiques constituent une source importante de rentrée de devises pour le pays bien qu'elles ne soient pratiquées que par une minorité de la population, moins de 5 %<sup>9</sup> des ménages agricoles. Les produits de la pêche et de l'aquaculture représentent en moyenne près de la moitié de la valeur totale des exportations des sous-secteurs agriculture, élevage et pêche. La filière crevette est la plus importante fournissant annuellement près de 1 % de la valeur total des exportations, elle a fait rentrer 20,5 millions de DTS sur la valeur totale de 1890,8 millions de DTS des exportations. Et lus de la moitié du volume total et parfois jusqu'à près des 80 % des valeurs de l'exportation des produits halieutiques. Depuis quelques années, le projet SWIOFISH est mis en place pour améliorer le secteur pêche en appuyant les pêcheurs traditionnels par la formalisation de l'activité, la fourniture d'équipements et engins de pêche et surtout par le renforcement des capacités des pêcheurs. Cette initiative entraînant la prise de conscience des pêcheurs sur l'intérêt de l'exploitation rationnelle des ressources naturelles, engendre une amélioration des productions en quantité et en qualité par l'utilisation de matériels performants et adéquats dans les zones d'intervention du projet de la partie Nord et Nord-Ouest de l'île.

### **2.8.5. La sécurité alimentaire**

Madagascar s'est fixé comme objectifs :

- Un aspect offensif qui consiste à augmenter autant que possible la production des cultures vivrières stratégiques telles que le riz, le manioc, le maïs, la patate douce, et le mil et le sorgho pour la zone aride du Sud. L'objectif est d'être exportateur net de riz dans un avenir proche en tant que grenier à riz de l'Océan Indien.
- Un aspect défensif qui consiste à acquérir une certaine capacité de résistance aux chocs, cataclysmes naturels et économiques, par des moyens de réaction rapide post catastrophe par la constitution de stocks de sécurité alimentaire et de semences, et des moyens d'atténuation de leurs conséquences par l'instauration d'assurances et de fonds d'indemnisation aux calamités agricoles.
- L'aspect qualitatif de la production est également important, de par le droit à une alimentation saine et équilibrée, de bonne qualité nutritionnelle. Le respect des normes de qualité est, en outre, essentiel plus particulièrement pour l'accès aux marchés extérieurs.

### **2.8.6. Profil de la consommation alimentaire des ménages et situation nutritionnelle**

La consommation alimentaire est dominée par le riz, sauf dans le Sud où par le manque d'eau, la production de riz n'existe pratiquement pas dans plusieurs districts, les ménages consomment indifféremment le riz, le manioc et le maïs.

L'alimentation est très peu diversifiée, surtout en milieu rural:

- le riz étant l'aliment de base de la population, est consommé tous les jours de la semaine. La consommation du riz est en moyenne 6,2 fois par semaine contre 4,4 fois par semaine et 3,9 fois par semaine, respectivement pour les légumes et les tubercules.

---

9 Source : RA 2004-2005, Tome 6 : Pêche et Aquaculture

- les viandes ne sont consommées que très rarement, avec une fréquence de moins d'une fois par semaine, notamment en milieu rural. Les légumineuses constituent les aliments qui apportent les protéines avec une fréquence de 1 à 3 fois par semaine.
- le poisson représente la source de protéine la plus rarement consommée. La fréquence de consommation élevée s'observe sur les zones côtières ou près des plans d'eau continentales, tels que dans les proximités du Lac Alaotra, du Lac Itasy ou du Lac Mantasoa, etc. La moyenne globale de la consommation de poisson est de 1,3 fois par semaine.

Après le riz, le produit le plus consommé est le manioc en tant que produits de substitution ou de complément, surtout en période de soudure. Suivant les régions, d'autres produits s'ajoutent au manioc en substitution ou en complément du riz pendant les périodes difficiles, dont le maïs, la patate douce, la pomme de terre, les ignames et les autres céréales. Les légumes feuilles et les légumineuses constituent les produits d'accompagnement du riz les plus consommés (INSTAT/ENSOMD, Madagascar, 2012-2013).

Auprès des ménages agricoles, les aliments de base proviennent essentiellement de l'autoproduction. Pendant la période de soudure, les ménages non auto-suffisants adoptent différentes stratégies allant de l'achat des aliments de base, à la diminution des rations consommées, de la fréquence des repas jusqu'à la consommation de produits de cueillette et de racines.

Etant donné que le mode de production agricole est essentiellement dépendant des conditions naturelles, la mauvaise pluviométrie, soit par l'insuffisance des précipitations, soit par la mauvaise répartition spatiale et/ou temporelle des pluies, constitue le facteur principal de l'insuffisance alimentaire des agriculteurs. La situation alimentaire et la vulnérabilité des ménages sont essentiellement déterminées par trois facteurs principaux dont le niveau de la production agricole par rapport aux caractéristiques du ménage, notamment la taille et le mode de gestion des productions, les facteurs géographiques dont le climat, l'enclavement et les états des infrastructures et le niveau de développement économique et enfin les habitudes alimentaires inadaptées.

La malnutrition reste un grave problème pour le pays. En 2018, les taux moyens de la malnutrition chronique, de l'émaciation et de l'insuffisance pondérale chez les enfants de moins de 5 ans ont été respectivement de 47,3%, 8,2% et de 32,4%. Plus de la moitié des régions présentent des prévalences supérieures à 40%, les régions les plus affectées sont les régions centrales des hauts plateaux où les prévalences sont supérieures à 60%.

### **III. LES CONDITIONS DE PRODUCTION**

#### **3.1. Les précipitations et l'irrigation**

D'une manière générale, la pluviométrie de la campagne agricole 2019-2020 est globalement plus abondante que celle de la campagne précédente mais légèrement inférieure à la pluviométrie normale (moyenne de trente ans). Par exemple, si la pluviométrie recueillie annuellement auprès de la station synoptique d'Ambohitsilaozana pour l'Alaotra, le premier grenier à riz du pays, est en moyenne de près de 1200 mm pendant toute la durée de la saison de pluie d'octobre à mai, elle n'était que de 796,3 mm seulement d'octobre 2019 à mai 2020. Cette insuffisance globale de la pluviométrie par rapport à la normale est observée presque dans toutes les régions de l'île, dans l'Est comme la région Atsinanana, sur les hautes terres centrales comme la région Vakinankaratra, et aussi dans le Grand Sud, selon les observations effectuées auprès des stations synoptiques de Ranohira et de Toliara. Par contre, dans la partie Nord de l'île, les pluies sont plus abondantes que la normale à l'instar de la région Boeny.

Mais, bien que la pluviométrie est globalement inférieure à la normale, elle est plus abondante avec une meilleure couverture spatiale par rapport à celle de la campagne précédente. Une mauvaise répartition



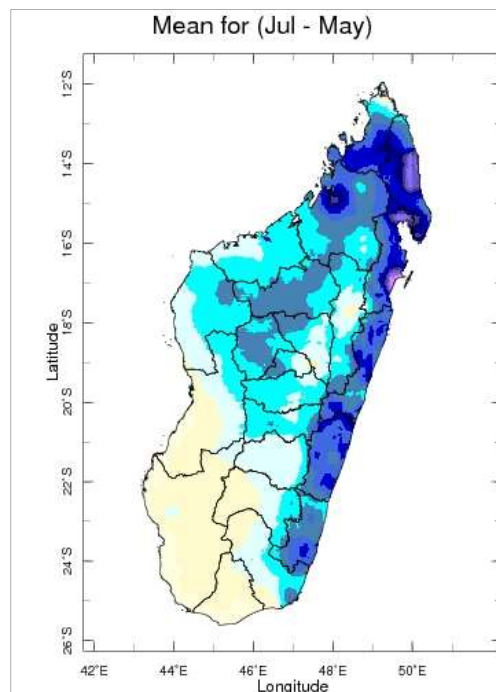
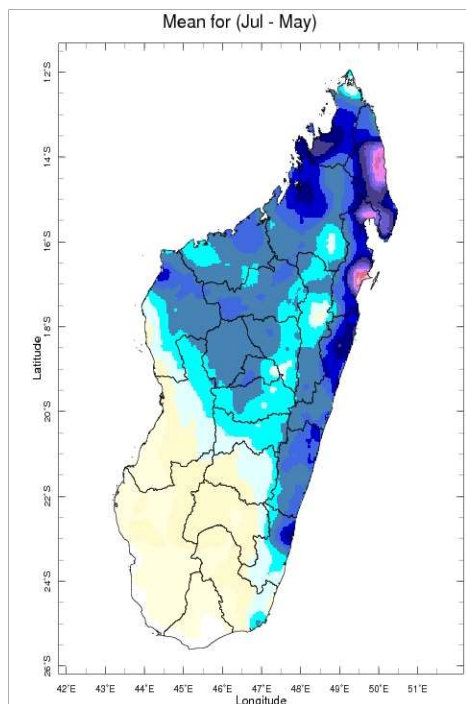
temporelle est cependant observée et manifestée par des retards dans les premières interventions et aussi par de forte concentration des précipitations en certaine période, surtout aux mois de janvier et février 2020, à l’instar de la région Alaotra où les premières pluies utiles ne sont intervenues qu’au mois de décembre au lieu d’au mois de novembre en temps normale. Près des deux tiers des précipitations se sont concentrées au mois de janvier et février et les pluies se sont arrêtées précocement au mois de mars. Le même phénomène est observé dans d’autres régions, par exemple pour la région Boeny dans la partie Nord-Ouest de l’île, les pluies observées au mois de janvier 2020 sont égales à 1,5 fois que la quantité de pluies tombées au même mois de janvier et février de la campagne précédente. Cette situation de forte concentration des précipitations durant les mois de janvier et février 2020 est observée dans presque toutes les parties de l’île, sur les hauts-plateaux comme sur la zone Est et le Nord de l’île, sauf dans le Sud en référence des pluies recueillies auprès des stations synoptiques de Ranohira (région Ihorombe) et de Toliara (région Atsimo Andrefana).

Les cartes pluviométriques ci-après présentent les couvertures spatiales des pluies et le niveau des précipitations. Elles montrent que les pluies sont plus abondantes sur la partie Est de l’île, notamment dans les régions Analanjirofo et SAVA, atteignant jusqu’à des hauteurs de 3500 mm à 4000 mm de pluies du mois de juillet 2019 à mai 2020. De même, sur l’ensemble de la partie Nord-Ouest et Nord de l’île, englobant les régions Itasy, Analamanga (partie Ouest), Bongolava, Melaky (partie Nord), Boeny, Sofia, Betsiboka et DIANA, les hauteurs des pluies sont supérieures ou égales à 1500 mm dans la plus grande partie de la zone atteignant plus de 2000 mm dans la partie Ouest de Sofia et dans la plaine du Sambirano.

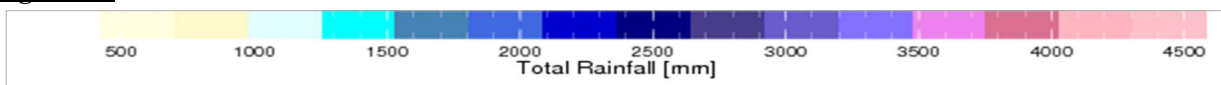
*Carte 2 et 3: Cartes pluviométriques des campagnes agricoles 2018-2019 et 2019-2020*

*Campagne agricole 2019-2020*

*Carte 3 : Campagne agricole 2018-2019*



Légende :



L’observation des précipitations recueillies auprès des six stations synoptiques, Ambohitsilaozana, Toamasina, Antsirabe, Mahajanga, Ranohira et Toliara, représentant chacune les caractéristiques d’une

partie de l'île et fournissant plus des tiers (33 % à 40%) de la production rizicole du pays, montre la situation globale de la pluviométrie durant la campagne agricole 2019/2020.

Les comparaisons des pluies des deux campagnes consécutives de 2018/2019 et 2019/2020 recueillies auprès des stations synoptiques d'Antsirabe pour les hauts-plateaux, de Toamasina pour la partie Est de l'île, d'Ambohitsilaozana pour le Moyen Est et de Mahajanga pour le Nord et le Nord-Ouest, ont montré que les pluies de la dernière campagne agricole sont largement plus abondantes, parfois de près du double de celles de la campagne précédente, pour les mois de janvier et février.

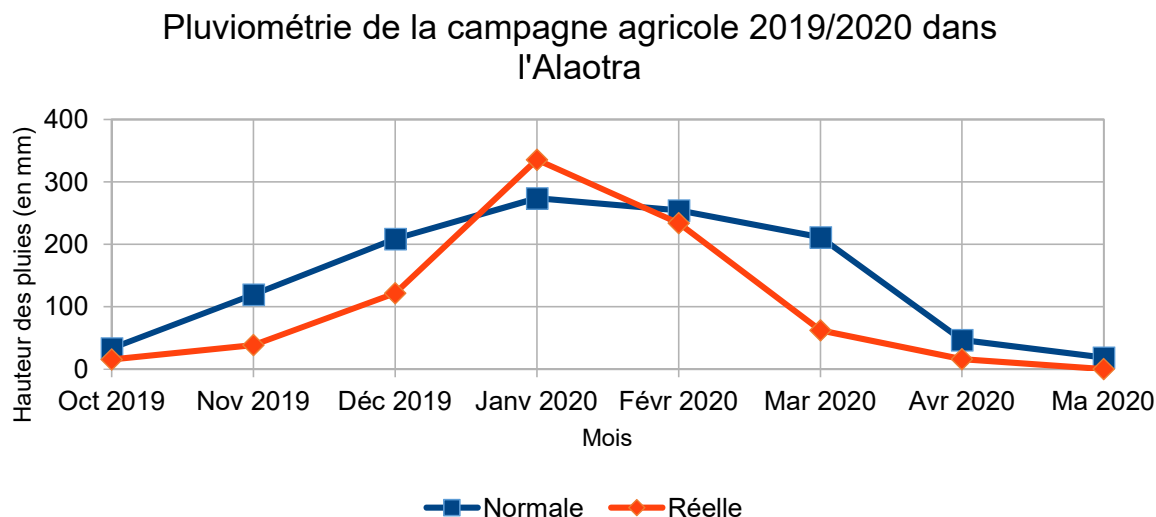
Contrairement aux autres régions, pour le Grand Sud, le niveau global des pluies sont largement déficitaires par rapport à celui de la campagne agricole 2018/2019. La hauteur des pluies recueillie à la station de Ranohira durant la campagne 2019/2020 est presque égale à la moitié (56%) de celle recueillie à la même station durant la campagne 2018/2019 avec respectivement 880,5 mm et 456,9 mm. Pour Toliara, la diminution de la pluviométrie est encore plus grave, la quantité de pluies de 2019/2020 est presque égale au tiers du niveau de 2018/2019 ; de même que le nombre de jours de pluies s'est réduit de 30 jours en 2018/2019 à 13 jours pour la campagne suivante.

### 3.1.1. Situation de la pluviométrie dans la Région Alaotra

D'une manière générale, le volume des précipitations de la campagne 2019/2020 est inférieur à la normale durant le long du cycle sauf aux mois de janvier et février 2020. En effet, les hauteurs des pluies recueillies auprès de la station d'Ambohitsilaozana est d'autour de 1200 mm si la pluviométrie est normale, elles n'étaient que de près de 800 mm d'octobre 2019 à mai 2020. Par ailleurs, les pluies ne sont intervenues que tardivement au mois de décembre 2019 au lieu de novembre en période normale. Le volume global de la pluviométrie de la campagne 2018/2019 est sensiblement égale à celle de 2019/2020 mais celle de la dernière campagne présente de forte concentration des précipitations en janvier et février 2020 et une fin précoce dès le mois de mars 2020 avec un nombre plus réduit de jours d'intervention passant de 73 jours à 53 jours. Mais, malgré la diminution du nombre de jours de pluies et l'arrêt précoce de la saison pluvieuse, le stock d'eau de janvier et février est suffisante pour le développement normal des cultures.

Néanmoins, la forte concentration des pluies de janvier et février 2020 était tellement forte qu'elle a causé des inondations et crues entraînant des dégâts des infrastructures, à l'exemple des brèches sur les digues de la vallée Marianina et au niveau des barrages de Sahamaloto.

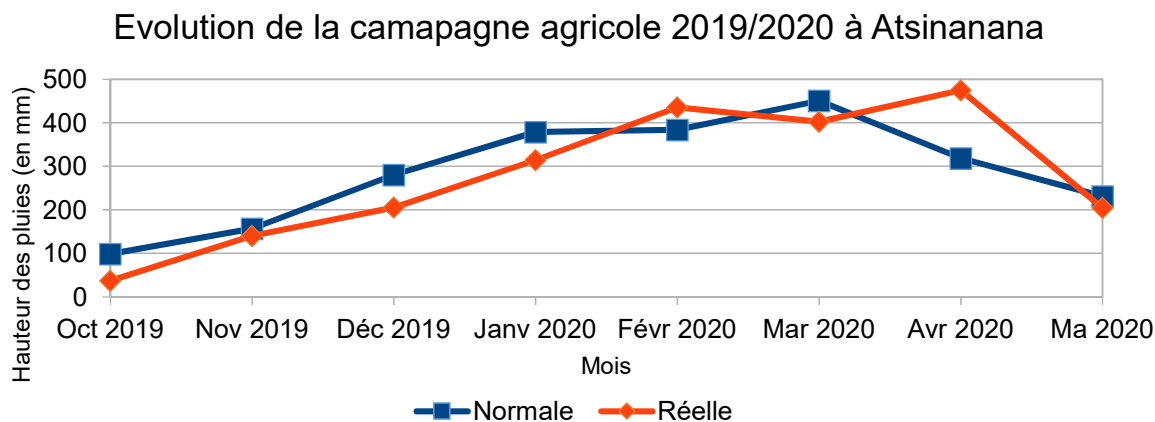
Graphique 11: Pluviométrie d'octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique d'Ambohitsilaozana



### 3.1.2. Situation de la pluviométrie dans la Région Atsinanana

Bien que les pluies sont globalement égales à la normale en volume, elles affichent une mauvaise répartition dans le temps. Elles ont été déficitaires jusqu'au mois de janvier 2020, et sont plus abondantes à la fin de la saison des pluies, au mois d'avril. Elles sont plus abondantes que celles de la campagne précédente avec plus de 250 mm d'écart durant les 4 premiers mois de l'année (janvier à avril), l'écart est surtout observé pour le mois de février, avec 159,7 mm de pluies pour 2019 contre 435,6 mm en 2020.

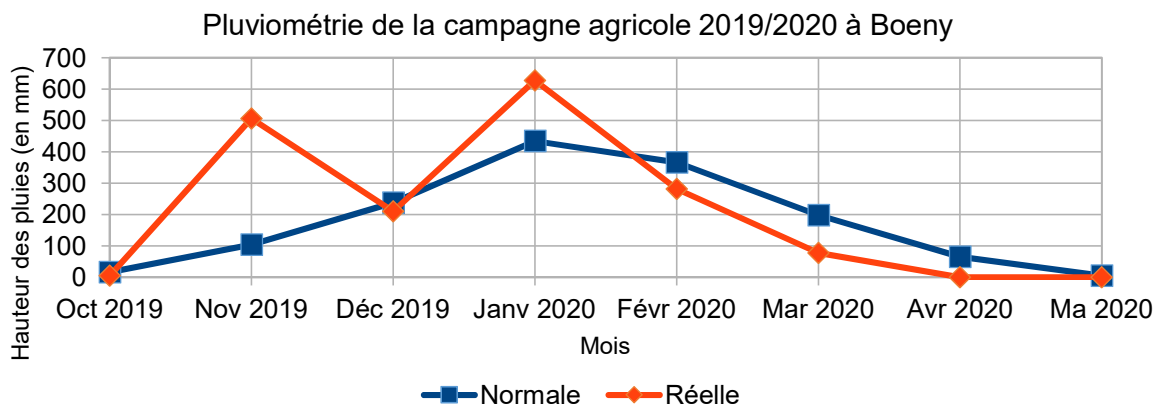
Graphique 12: Pluviométrie d'octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique de Toamasina



### 3.1.3. Situation de la pluviométrie dans la Région Boeny

Pour la région Boeny, la pluviométrie est sensiblement égale à la normale et plus abondante que celle de la campagne précédente; mais ses interventions présentent des irrégularités. Elles sont de près de deux fois supérieures à la normale aux mois de novembre 2019 et janvier 2020 ; mais sont déficitaires durant les autres périodes, notamment à partir du mois de février 2020 jusqu'à la fin de la saison des pluies. De même, la pluviométrie de la campagne agricole 2019/2020 a plus de couverture spatiale que celle de la campagne précédente. Malgré l'irrégularité des précipitations, elle n'a pas eu d'effets néfastes sur la production rizicole ; en effet, l'important volume global de la pluviométrie a eu des effets favorables sur la riziculture jebly, principale saison rizicole de la région, qui a bénéficié de l'important stock d'eau au niveau des barrages.

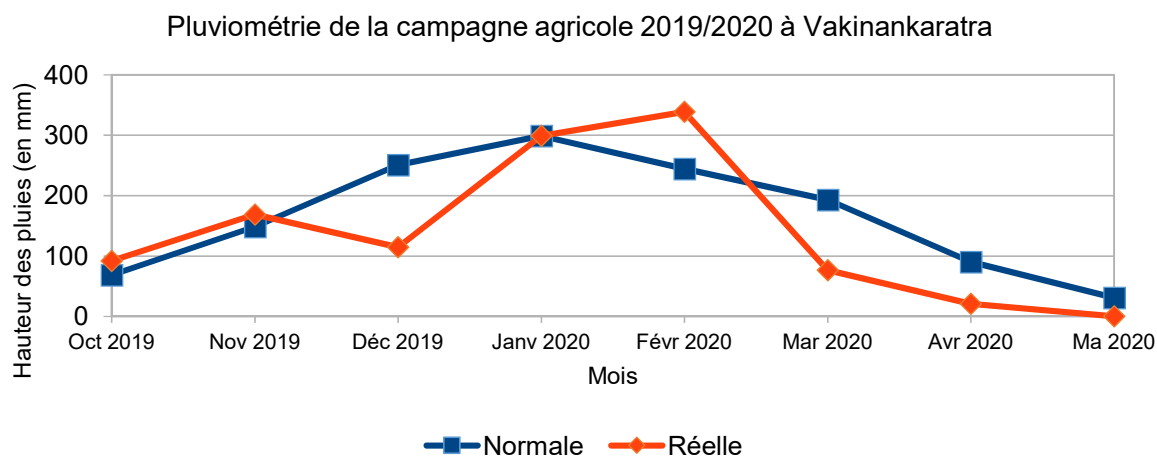
Graphique 13: Pluviométrie d'octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique de Mahajanga



### 3.1.4. Situation de la pluviométrie dans la Région Vakinankaratra

Les hauteurs des pluies recueillies auprès de la station synoptique d'Antsirabe durant la saison de pluie de la campagne agricole 2019/2020 sont à peu près au même niveau que celles de la pluviométrie normale, mais avec de répartition temporelle différente. La pluviométrie de la campagne agricole 2019-2020 présente une importante fluctuation. Ses interventions sont comme à la normale au début de la saison, au mois d'octobre et novembre et déficitaire en décembre. Au début de l'année 2020, elle a repris dès le mois de janvier et est très abondante en février et se retrouve déficitaire à partir du mois de mars jusqu'à la fin de la saison de pluie. Pour le mois de février 2020 en particulier, le volume des précipitations est à peu près le double de celle de 2019 avec presque le même nombre de jours de pluie, respectivement de 15 et 16 jours.

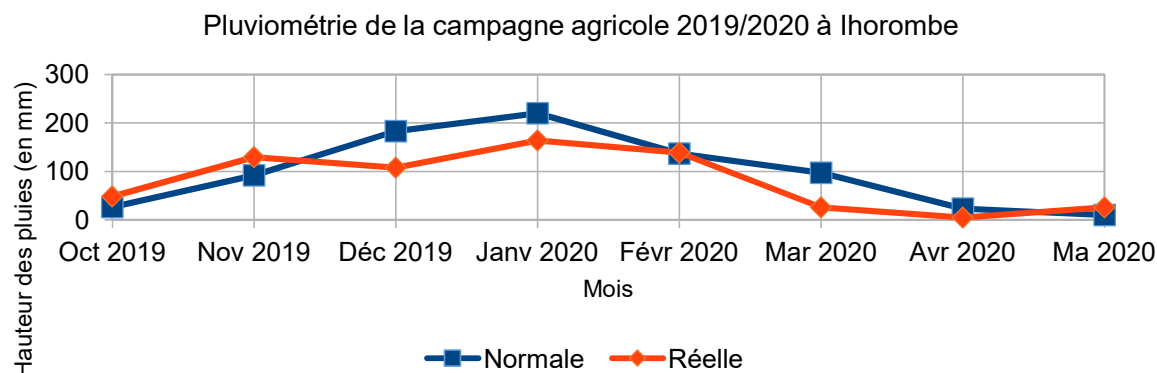
Graphique 14 : Pluviométrie d'octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique d'Antsirabe



### 3.1.5. Situation de la pluviométrie dans la Région Ihorombe

La pluviométrie de la campagne agricole 2019/2020 observée auprès de la station synoptique de Ranohira est largement inférieure à celle de la campagne 2018/2019 et de la pluviométrie normale de la région. Cependant, comme dans toutes les autres régions, les pluies du mois de février 2020 est très abondantes, supérieures à la normale et présentant le tiers (30%) du volume total des pluies de la saison, pour un nombre de jours de pluie égal à la moitié de celui du même mois de février de la campagne précédente, 8 jours en février 2020 contre 18 jours en février 2019.

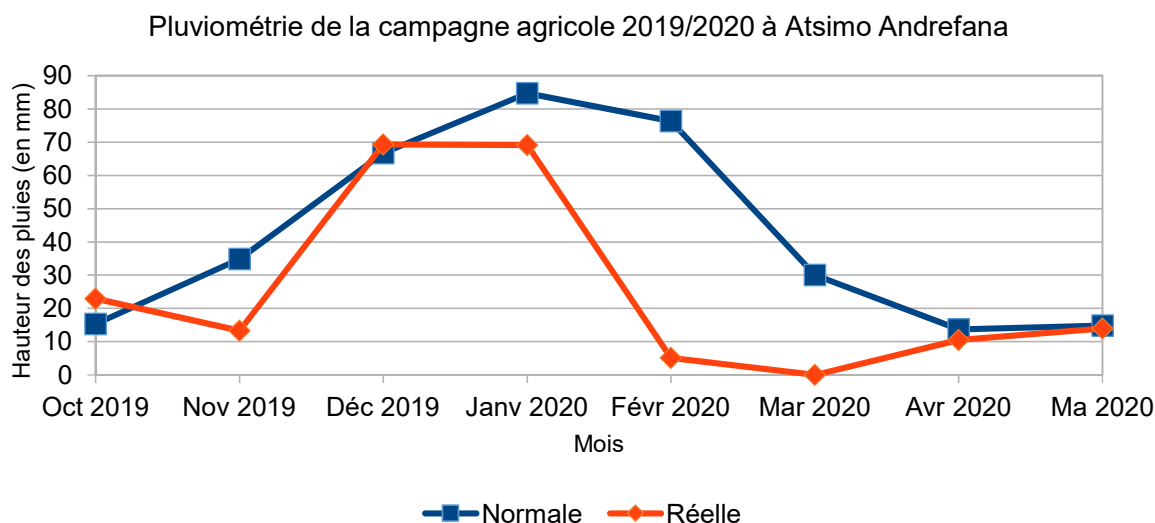
Graphique 15 : Pluviométrie d'octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique de Ranohira



### 3.1.6. Situation de la pluviométrie dans la Région Atsimo Andrefana

La pluie est très déficitaire durant la campagne agricole 2019/2020 aussi bien par rapport à la normale que par rapport à la campagne précédente. Pour les quatre mois de janvier à avril, elle est même inférieure au tiers (27,8%) des précipitations de la campagne 2018/2019 en volume de pluie, 304,8 mm de janvier à avril 2019 contre 84,7 mm pour les mêmes mois de l'année 2020 ; de même, en nombre de jours de pluies, les interventions des pluies se sont passées de 14 jours de pluies en 2019 contre 6 jours en 2019/2020 durant les mêmes périodes de janvier à avril.

Graphique 16: Pluviométrie d'octobre 2019 à mai 2020 de la station synoptique de Toliara



### 3.2. Les ennemis des cultures

Les invasions acridiennes constituant les ravageurs les plus dévastateurs des cultures, surtout dans la partie Sud et Sud-Ouest de l'île sont maîtrisés ces dernières années. Quelques essaims ont été signalés dans la Région Menabe ; mais ils ont été vite maîtrisés et les dégâts dus aux criquets sont très peu significatifs sur les productions. Pareillement à toutes les campagnes agricoles, les prédateurs et les maladies sont les ennemis de culture les plus fréquemment observés un peu partout dans l'île, mais d'importance et de présence différentes selon les régions. Globalement, les impacts de ces ravageurs sur le niveau des productions restent relativement faibles, à l'exception de ceux des chenilles légionnaires d'automne sur les cultures de maïs, qui sont plus ou moins importants suivant les mesures prises presque dans toutes les régions. Cependant, les dégâts causés par les chenilles sont peu importants dans les régions où des traitements ont été effectués comme dans la Région Analamanga où les producteurs commencent à trouver les moyens de lutte efficaces. Les ampleurs des dégâts sont alors moins importantes que lors de la campagne précédente. Par contre, dans certaines régions, aucune pratique ou traitement n'est effectué pour lutter contre ce fléau, les destructions peuvent être estimées jusqu'à plus de la moitié des productions attendues, à l'exemple de la Région d'Analajirofo. D'autres genres de chenilles sont aussi observés dans la région Sofia, tels que la « sababaka », le « mavobe » et le « sarik'antany », mais de faibles importances.

Les poux de riz sont aussi observés par endroit dans de nombreuses régions avec des dégâts relativement faibles. De même, des présences de rats ont été aussi signalées dans certaines régions comme Vatovavy Fitovinany, de Diana et Atsimo Atsinanana,

Suivant les ennemis observés, les producteurs tentent de lutter autant qu'ils peuvent selon leurs capacités et les moyens dont ils disposent utilisant des plantes en lutte biologique, des bâtons ou lancement de pierres et des cris en lutte mécanique pour le rat et les oiseaux, et des produits phytosanitaires pour certaines cultures.

D'une manière générale, l'ampleur des dégâts sur le niveau des productions reste globalement faible sur l'ensemble des cultures.

### **3.3. Les superficies cultivées et les rendements des cultures**

L'analyse des données antérieures sur les productions et les précipitations a montré que les conditions météorologiques ont été toujours le principal facteur conditionnant les superficies cultivées et les niveaux des rendements des cultures, notamment pour les cultures vivrières. Pour la campagne agricole 2019/2020, les informations recueillies lors de la collecte de données sur le terrain ont affirmé que malgré des irrégularités des interventions, la pluviométrie a été globalement bonne dans la plupart des grandes zones de production, à l'exemple des Régions Boeny, Vakinankaratra, Menabe, Bongolava, Itasy, Haute Matsiatra et Alaotra Mangoro. Globalement, la mise en place des cultures de riz n'a pas subi du retard significatif et a pu démarrer à temps au mois d'octobre et novembre dans la plupart des régions. Les superficies ensemencées auraient donc augmenté par rapport à l'année dernière grâce à l'abondance de la pluviométrie durant le démarrage de la campagne.

Dans la Région d'Alaotra Mangoro, grenier à riz de Madagascar, les conditions climatiques (quantités suffisantes des précipitations malgré la mauvaise répartition temporelle) ont été favorables pour la riziculture et contribuent à l'augmentation des superficies et à la hausse du niveau des rendements. Suite à l'augmentation significative de la production de la campagne 2018/2019, beaucoup de producteurs ont pu investir sur des moyens de production, notamment des matériels aratoires, charrues et motoculteurs, qui ont favorisé l'extension des superficies cultivées, contribuant à l'augmentation des productions. Ce qui a engendré l'augmentation de la production d'environ 20 % de cette année.

Sur les hauts plateaux et le moyen ouest (Région Analamanga, Itasy, Bongolava, Vakinankaratra, Amoron'i Mania et Haute Matsiatra), les situations se sont généralement améliorées par rapport à la campagne précédente. Les pluviométries sont globalement suffisantes malgré les irrégularités observées dans certaines régions et ont engendré une augmentation des superficies ensemencées et récoltées.

Par contre dans le Grand Sud, l'insuffisance marquée de la pluviométrie, voire même l'inexistence dans la Région Androy et la partie sud de la Région Atsimo Andrefana, n'a pas permis aux producteurs de cultiver leur terre. Ainsi, les superficies cultivées ont fortement diminué dans cette zone.

### **3.4. Les niveaux des productions vivrières**

Les estimations concernant les productions au cours de la campagne agricole 2019/2020 sont obtenues à partir de l'exploitation des données collectées dans le cadre de la mission conjointe d'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire 2020 (ERPASA) et basées sur les données du service des statistiques agricoles du MAEP combinées avec les informations collectées dans le cadre de l'ERPASA recoupées à partir des observations des conditions de production. La collecte des informations sur le terrain s'effectuait auprès de différentes sources par des interviews directes et/ou par des constitutions de groupe de discussion.

La production rizicole de la campagne 2019/2020 est estimée à 4 227 927 tonnes de paddy, soit une augmentation de 8,11 % par rapport à celle de la campagne précédente et de 18,3 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Cette augmentation globale de la production du riz est avant tout due à la bonne performance des principales zones rizicoles des Hauts-Plateaux, dont les Régions Alaotra Mangoro, Itasy, Vakinankaratra, Boeny, Bongolava et Analamanga, et de la partie Nord-Ouest de l'île,

Boeny, Betsiboka, Sofia et Melaky, qui ont connu de bonnes conditions de production, notamment de la suffisance des précipitations. En effet, ces six régions fournissant plus de la moitié de la production nationale, a connu chacune des hausses de production d’au moins 9 % que celle de la campagne précédente. Pour la Région Alaotra Mangoro en particulier, la hausse de production est de 28,92 % supérieur à celle de la campagne antérieure, avec 621 183 tonnes de paddy en 2020 contre 481 836 tonnes en 2019, soit un surplus de production de 139 347 tonnes de paddy. Les quatre régions de l’ancienne province d’Antananarvo, dont Itasy, Vakinankaratra, Bongolava et Analamanga, ont fourni les 65,72 % des écarts de production des deux campagnes agricoles consécutives, avec la hausse de production de 207 775 tonnes de paddy enregistrée en 2020.

Ainsi, malgré les contre-performances observées dans certaines régions, le niveau global de la production rizicole a connu une augmentation significative par rapport à celle de la campagne précédente.

Pour le maïs, la production de la campagne en cours est estimé à 224 883 tonnes de maïs grain contre 219 220 tonnes lors des récoltes de 2019, soit une hausse de production de 2,58 %; la production est meilleure par rapport à celle de la campagne précédente malgré la présence des chenilles légionnaires observée presque dans toutes les régions. Cette performance est obtenue grâce à la bonne condition de production, surtout de la pluviométrie, mais aussi aux actions du gouvernement pour lutter contre les chenilles légionnaires et que les producteurs commencent à maîtriser les méthodes de traitement des cultures et de lutte contre ces fléaux. La hausse de la production est surtout obtenue grâce à la bonne performance des cultures dans les six (6) grandes zones de production (Vakinankaratra, Bongolava, Analamanga, Boeny, Betsiboka, Haute Matsiatra), fournissant annuellement près des 2/3 de la production nationale, 60,90 % lors des récoltes de 2019 et 66,01 % lors des récoltes de 2020. De même, le niveau de production de maïs des Régions Androy et Anosy, toujours en manque de pluies, a tout de même, connu une augmentation bien que restant toujours loin du niveau de production en saison normale.

Quant au manioc, la production a connu une baisse importante de 10,78 % par rapport à celle de la campagne précédente. En effet, tubercule sensible à l’humidité excessive, les pluies abondantes des mois de janvier-février 2020 ont entraîné le pourrissement des tubercules en phase de développement. Malgré la bonne performance du manioc de l’Amoron’i Mania et de l’Alaotra Mangoro, avec les augmentations de productions respectives de 31,7 % et de 16,7 %, la baisse importante observée dans la majorité des principales régions de productions a entraîné la baisse du volume global de la production, à l’exemple de la Région Vatovavy Fitovinany qui a vu sa production diminuer de plus de 67,4 % et les Régions Vakinankaratra et Ihorombe avec leur manque à gagner respectif de plus de 44,9 % et 43,3 %, ainsi que la Région Androy qui n’a produit que seulement 13,3 % de sa production de 2017.

Le tableau ci-après présente l’évolution des principales cultures vivrières durant les quatre dernières campagnes agricoles, dont les résultats des estimations de la campagne 2019/2020.

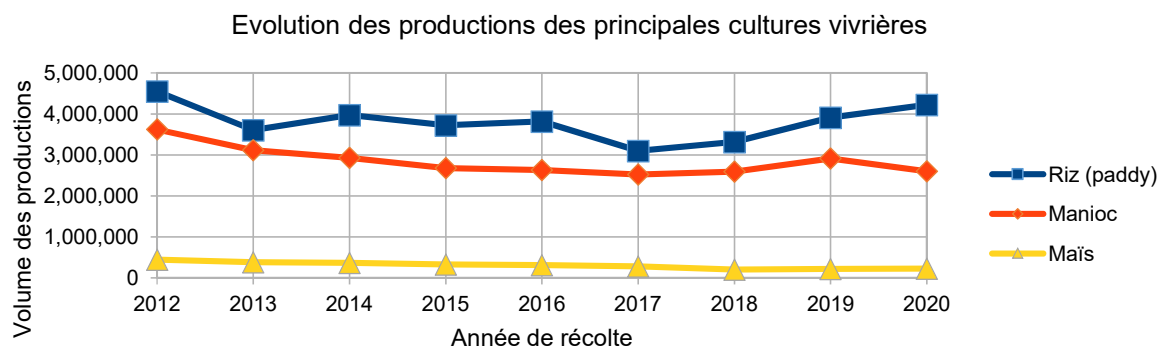
*Tableau 1: Evolution des productions des principaux produits vivriers des 5 dernières années*

Produits	En tonnes				Variation en %			
	2017	2018	2019	2020	2016/2017	2017/2018	2018/2019	2019/2020
Riz	3 100 505	3 319 833	3 910 629	4 227 927	-18,75	7,07	17,80	8,11
Maïs	281 487	215 000	219 220	224 883	-11,02	-27,76	7,80	2,58
Manioc	2 522 722	2 595 766	2 913 862	2 599 679	-4,06	2,90	12,25	-10,78



Le graphique ci-après montre la fluctuation des niveaux des productions, notamment du riz, d'une campagne agricole à une autre. Cela démontre bien la dépendance de la performance du secteur de l'agriculture, notamment de la riziculture, aux conditions naturelles. Les périodes de baisse du niveau des productions du riz correspondent à des mauvaises conditions climatiques, particulièrement de la pluviométrie.

Graphique 17 : Evolution des productions des principales cultures vivrières de 2012 à 2020



## IV. LE MARCHÉ ET LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS

### 4.1. Utilisation des productions

Les productions vivrières sont essentiellement destinées à l'utilisation nationale en consommation alimentaire des ménages et en semences. La part destinée à l'alimentation des animaux, notamment pour les céréales, ne représente qu'une infime partie, voire une partie négligeable, de la production nationale. La consommation alimentaire des ménages s'élève jusqu'à près de 88 % de la production locale totale pour les céréales, le riz et le maïs, tenant compte des pertes après les récoltes et les parties réservées aux semences. Les pertes lors des divers traitements et manipulations post-récolte sont pourtant élevées et estimées à près de 10 % des productions, en raison du non utilisation de matériels modernes et performants dans les traitements des produits après les récoltes et aux mauvaises conditions de stockage. Les quantités réservées aux semences ne constituent que d'environ 2 % à 5 % de la production nationale.

Le riz est la base de l'alimentation de la population malagasy. La consommation annuelle par habitant figure parmi la plus élevée au monde avec une moyenne de près de 100 kg par habitant par an (98 kg selon l'EPM 2010). Le riz fournit ainsi environ 50 % de l'apport calorique total de chaque Malagasy avec l'apport calorique de plus de 1000 kcal par jour par personne. Le manioc est la deuxième denrée alimentaire la plus importante en termes de calories avec l'apport de 305 kcal par jour et par personne, suivie du maïs qui représente 146 kcal par jour et par personne<sup>10</sup>. Les autres produits alimentaires, bien que de consommation courante, sont consommés en petite quantité ou en faible fréquence, et n'apportent que moins de 100 kcal par individu par jour à l'instar du blé et de ses dérivés, du sucre et de la patate douce.

10: Bilan alimentaire pour les céréales, Division du Commerce et des Marchés, FAO, 2017



Tableau 2: Calories consommées par denrée alimentaire par jour

Denrée alimentaire	kcal/gramme	Consommation par personne par an	Apport calorique par personne Kcal/jour
Riz (équivalent usiné)	3,6	100	986
Maïs et dérivés	3,6	8	79
Blé et dérivés	3,3	6	54
<b>Total céréales</b>	<b>11</b>	<b>114</b>	<b>1119</b>
Manioc et dérivés	1,09	71	213
<b>Total</b>	<b>12</b>		<b>1333</b>

#### 4.2. La commercialisation des produits vivriers

De manière générale, la maturation des produits arrive après la saison de pluie à partir du mois d'avril. Les récoltes des produits vivriers s'effectuent alors à partir du mois d'avril, notamment du riz, jusqu'au mois de juin. Du fait que le système de production dominant à Madagascar est essentiellement basé sur des exploitations traditionnelles familiales de petite taille avec de faible productivité, les productions sont essentiellement destinées à l'autoconsommation. Toutefois, les ventes des produits agricoles constituent la principale source de revenus et que les moyens de stockage sont souvent insuffisants aussi au niveau des paysans; la plupart des ménages agricoles ont tendance à vendre la partie de production destinée à la vente immédiatement après la récolte.

Etant donné la concentration des ventes des produits, notamment du riz, juste après les récoltes, soit du mois de mai au mois de juillet et l'insuffisance générale du marché, les prix des produits vivriers, surtout du riz, suivent la loi générale de l'offre et de la demande et fluctuent beaucoup de façon saisonnière au cours de la campagne de commercialisation, atteignant des sommets durant les périodes de soudure d'octobre-novembre, avant les récoltes du riz de première saison, et de février-mars, avant de diminuer progressivement pour atteindre leurs niveaux le plus bas au mois de juin, juste après la récolte de la campagne principale et la fête nationale du 26 juin pour laquelle tous les ménages agricoles renouvellent leur habillement et font de leur mieux lors de la célébration.

Par exemple, dans les districts d'Ambatondrazaka et d'Amparafaravola, les prix du paddy se situaient entre 900 ariary et 950 ariary le kilo du paddy du mois de mai jusqu'au mois de juillet 2020, et à partir du mois d'août ces prix dépassaient les 1000 ariary pour atteindre jusqu'à plus de 1200 ariary à partir du mois de décembre 2020. Une légère baisse passagère des prix du paddy est parfois constatée en septembre-octobre en raison des besoins des paysans en liquidité pour les préparations de la campagne suivante et les dépenses de scolarité des enfants que les spéculateurs profitent.

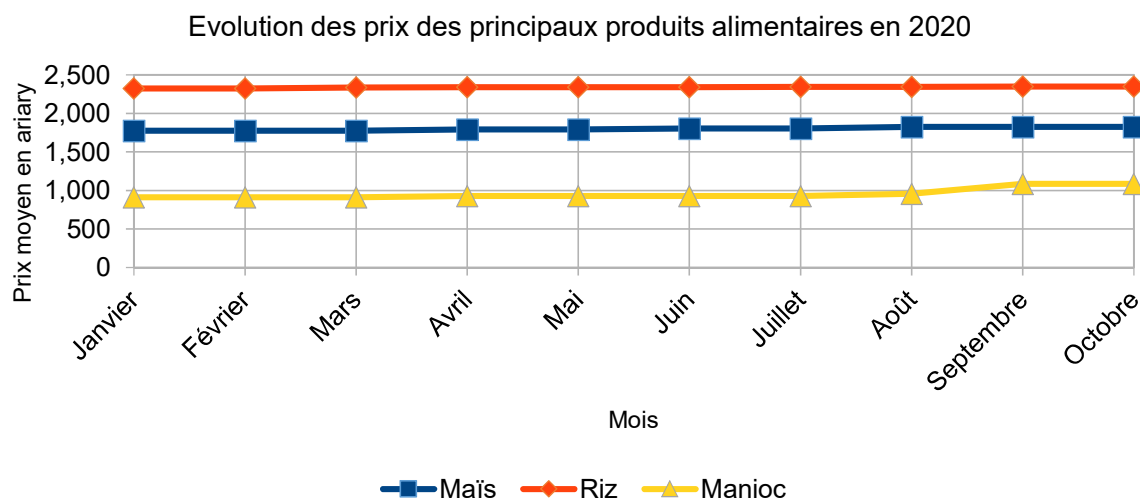
#### 4.3. Les prix des produits alimentaires

Pendant la campagne 2019-2020, les prix du riz produits localement ont beaucoup variés sur les marchés. L'écart de prix aux consommateurs entre le mois de mai et le mois de décembre a atteint presque 20 %. La variation mensuelle des prix du riz importé reste stable au cours de cette période. Du début octobre 2019 à février 2020, les prix moyens du riz sur les marchés ont dépassé la barre des 2000 Ariary/kg pour atteindre jusqu'à plus de 2200 ariary le kilo à partir du mois de janvier 2020.

La hausse des prix ne s'est pas limitée au seul prix du riz mais s'est étendu au prix des autres denrées alimentaires que le manioc qui a passé le bar des 1000 ariary le kilo à partir du mois d'août 2020 s'il était toujours en dessous de cette valeur.

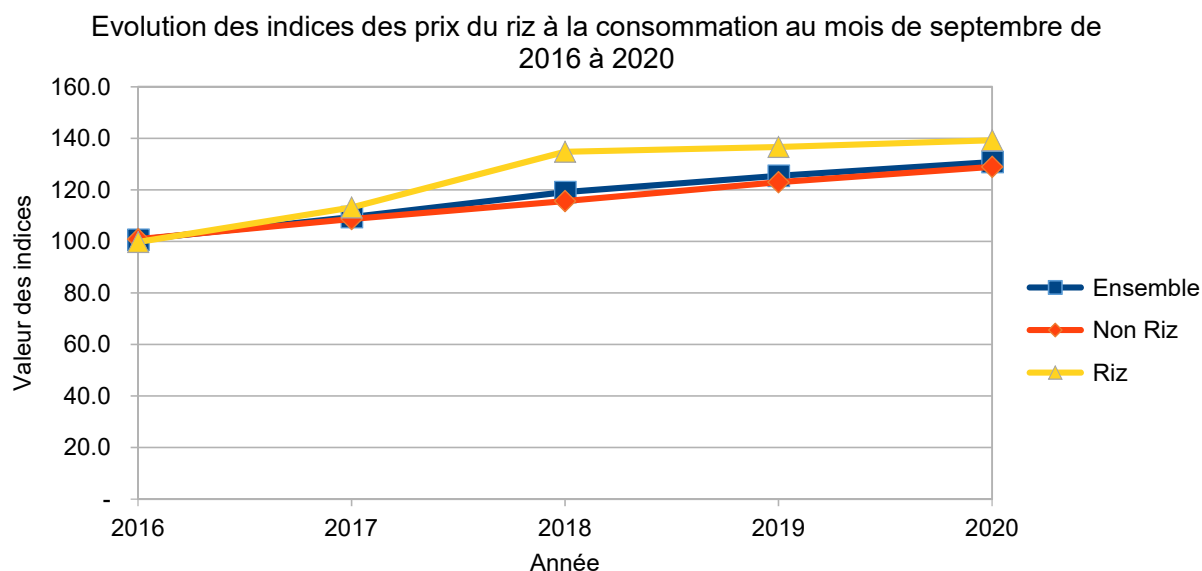
Pour le maïs, les prix sont plus ou moins stables autour des 1700 à 1800 ariary le kilo.

Graphique 18: Evolution des prix mensuels des principaux produits alimentaires de janvier à octobre 2020



Quant aux indices globaux des prix à la consommation, les indices des prix de l'ensemble des produits et des produits non riz présentent une hausse régulière depuis l'année 2016, tandis que les indices de prix du riz affichaient une augmentation importante entre 2017 et 2018 avant d'avoir une hausse régulière et d'amplitude plus faible à partir de l'année 2018.

Graphique 19: Evolution des indices globaux des prix à la consommation de 2016 à 2020



#### 4.4. Importation de denrées alimentaires

Entre 2010 et 2019, l'importation moyenne de riz effectuée par Madagascar est de 326 000 tonnes par an, avec un minimum de 122 000 tonnes en 2010 et un maximum de 609 000 tonnes en 2018. En moyenne,

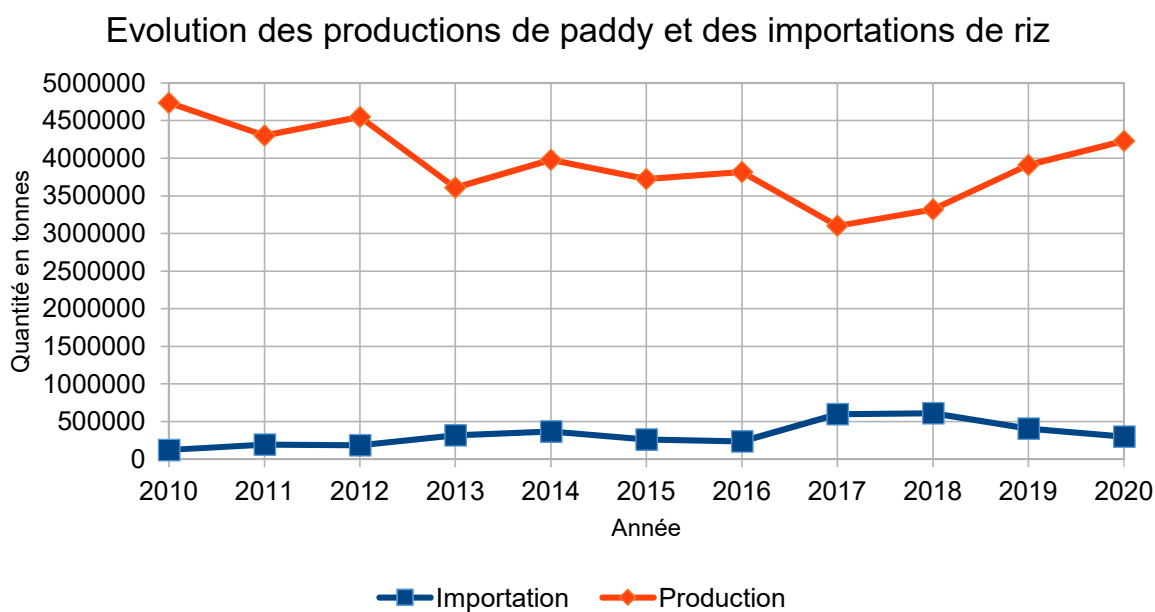
Madagascar a importé 380.000 tonnes de riz par an entre 2014 et 2019. Les besoins en importation estimés de 530 000 tonnes en 2018 par le CFSAM 2018 correspondent à l'importation réelle au cours de l'année 2018.

Comme le montre la figure suivante, les volumes annuels d'importation de Madagascar sont fonction des productions locales. Les fortes importations des années 2017 et 2018 étaient les contractions des productions de paddy au cours de la période. Avec l'augmentation de la production de cette année, l'importation devrait diminuer. Les besoins d'importation au cours de la campagne de commercialisation 2019/2020 (avril/mars) sont estimés à 340 000 tonnes soit l'équivalent à l'importation de 2014.

Les principaux sources d'importations de riz de Madagascar sont l'Inde, le Pakistan et à moindre mesure le Thaïlande. Selon la prévision de la FAO sortie le 4 mars 2021, la production céréalière mondiale de 2020 connaîtra une augmentation de 1,9 % par rapport à l'année précédente et laisse envisager un niveau satisfaisant de céréales disponibles sur le marché international. Une augmentation à des niveaux supérieurs à la moyenne est attendue de la production de l'Inde et du Pakistan. Ainsi, les prévisions de la FAO concernant le commerce mondial de riz en 2021 (janvier-décembre) restent largement inchangées à 48 millions de tonnes, soit en hausse de 7,0 % par rapport à 2020 et un sommet de trois ans. Ainsi, les prix sur les marchés mondiaux devraient se maintenir au niveau actuel. Toutefois, si la dépréciation de l'Ariary continue au cours des prochains mois entraînant en hausse les coûts des importations, le prix paritaire à l'importation qui s'établit normalement en dessous des prix des variétés locales de riz, va augmenter les prix sur le marché à Madagascar.

L'observation du graphique comparatif de l'évolution des productions domestiques et des importations de riz de 2010 au mois d'octobre 2020 montre que les importations sont plus importantes quand le niveau de la production locale est en diminution et vis-versa diminue lorsque la production est en hausse. Par ailleurs, il est constaté que la grande partie des importations se déroulent du mois d'octobre au mois d'avril de l'année suivante.

Graphique 20: Evolution de la production domestique et des importations de riz



## V. LE BILAN ALIMENTAIRE POUR LA CAMPAGNE DE COMMERCIALISATION 2020-2021

Pour établir le bilan de l'offre et de la demande de céréales pour la campagne de commercialisation 2020/2021 (avril/mars), les hypothèses suivantes ont été retenues :

- La population de Madagascar estimée à partir des résultats du RGPH-3 par l'INSTAT est de 27 190 927 habitants pour l'année 2020.
- La production de paddy a connu une augmentation de près de 8 % par rapport à celle de la campagne agricole précédente (2018/2019) et est estimée à environ 4,23 millions de tonnes, équivalent à environ 2,833 millions de tonnes de riz usiné avec un taux d'usinage moyen de 67 %. La production de maïs est évaluée à près de 225 000 tonnes, soit une légère augmentation aussi de 2,6 % par rapport à celle de la campagne précédente ; tandis que celle du manioc a baissé d'environ 10,8 % de sa production de la campagne précédente et est de 2,6 millions de tonnes, soit l'équivalent de 823 200 tonnes de céréales, avec un taux de conversion de 31,66 %.
- Comme dans la plupart des pays, l'appréciation des stocks alimentaires au niveau des ménages et des opérateurs économiques à Madagascar est très faible. De plus, la baisse significative des importations de produits alimentaires passant de 605 800 tonnes en 2018 à 407 000 tonnes en 2019, soit une baisse de l'ordre de 32,8 %, enregistrées l'année dernière laisse prévoir encore une diminution du niveau de stock, qui est déjà insignifiant, pour l'année commerciale 2020/2021. De même, aucun changement sur les niveaux de stocks de manioc, de maïs et de blé n'est prévu, étant donné qu'ils pourront être considérés comme négligeables. Les variations des stocks sont alors considérées comme négligeables pour ces principaux produits alimentaires.
- La consommation moyenne de riz diminue progressivement en raison de la tendance de la population à la diversification alimentaire et à la hausse continue des prix du riz et est estimée à près de 100 kg par personne par an. Le maïs est souvent considéré comme complément du riz par la grande majorité de la population, sa consommation est jugée en baisse par rapport à celle de la campagne précédente et estimée à 8 kg par an par personne, tenant compte de l'augmentation de la production domestique de riz. En ce qui concerne le blé dont les besoins sont essentiellement supportés par les importations, la consommation est restée au même niveau que celle de l'année dernière en raison de la pandémie du COVID-19 qui a engendré la baisse des pouvoirs d'achat des ménages et estimée à 6 kg par personne et par an, considérant la tendance à la hausse continue des importations enregistrées. Le manioc constitue le second produit le plus consommé en complément et/ou en substitution du riz, surtout durant les périodes de soudure et de difficulté alimentaire, la production est essentiellement auto consommée au niveau des ménages producteurs et que le produit ne fait pas l'objet d'importation, le niveau de consommation est limité à la quantité produite localement.
- Les estimations des pertes après récolte sont restées à 10 % pour les céréales (le riz et le maïs) étant donné que les initiatives en cours sur les méthodes de traitement et de manipulation des produits après les récoltes restent encore très marginales. Pour le manioc, les pertes sont estimées à 20 %, du fait que le manioc n'est pas sujet à de transformation ou de conservation généralisée alors qu'il est plus périssable que les céréales.
- Les quantités de céréales destinées à l'alimentation animale sont relativement limitées en raison de la prédominance des pratiques locales d'élevage traditionnel, et du fait que les pâturages naturels sont la principale source d'alimentation des animaux, notamment des gros bétails. Le maïs étant le principal produit céréalier servant à l'alimentation des animaux, la quantité de maïs à réserver pour l'alimentation animale restera la même que celle de la campagne précédente au niveau de 2 000 tonnes pour la campagne 2020/2021.

➤ Compte tenu du fort engagement politique du gouvernement à étendre les superficies rizicoles depuis l'avènement de la nouvelle équipe de dirigeants en 2019, les besoins en semences, calculés sur la base des superficies à cultiver et des besoins moyens de semis dans le pays, sont estimés à 84 000 tonnes pour le riz à raison de 60 kg par hectare et de 10 000 tonnes pour le maïs à raison de 25 kg par hectare, soit pour des superficies estimées respectivement à 1 400 000 hectares et 400 000 hectares pour la prochaine campagne agricole.

➤ Afin de maintenir la consommation à des niveaux stables, les importations de riz sont estimées à 303 660 tonnes, supérieures aux prévisions de l'année précédente. Pour le maïs et le blé, les besoins d'importation sont estimés respectivement à 27 132 tonnes et 166 146 tonnes. Les besoins totaux d'importations céréalières s'élèveraient alors à 496 938 tonnes. Il est donc escompté que les importations commerciales pourront combler totalement le déficit. Par ailleurs, la production domestique a connu de l'augmentation significative alors que, suite à la crise sanitaire due à la pandémie du COVID-19 paralysant les activités économiques pendant plusieurs mois en 2020, de grandes quantités de riz ont été importées par le pays.

Tableau 3: Bilan alimentaire pour la campagne de commercialisation 2020/2021 (mars 2020 à avril 2021)

	Riz (tonnes)	Maïs (tonnes)	Blé (tonnes)	Total céréales (tonnes)	Manioc (*) (tonnes)
Production domestique	4 227 927	224 883	0	4 452 810	2 599 679
<b>Disponibilité intérieure</b>	<b>2 832 711</b>	<b>224 883</b>	<b>0</b>	<b>3 057 594</b>	<b>823 058</b>
Production (usiné)	2 832 711	224 883	0	3 057 594	823 058
Variation de stock	0	0	0	0	0
<b>Utilisation totale</b>	<b>3 136 371</b>	<b>252 015</b>	<b>166 146</b>	<b>3 554 532</b>	<b>823 058</b>
Consommation alimentaire	2 789 100	217 527	166 146	3 172 773	625 524
Semences	84 000	10 000	0	94 000	0
Consommation animale	0	2 000	0	2 000	32 922
Pertes	283 271	22 488	0	305 759	164 612
Exportations	0	0	0	0	0
<b>Besoin d'importation</b>	<b>- 303 660</b>	<b>- 27 132</b>	<b>- 166 146</b>	<b>- 496 938</b>	<b>0</b>
Importations commerciales prévues	303 660	27 132	166 146	496 938	0

(\*) : L'équivalence du manioc en céréales est de 31,66 %

## VI. LA SITUATION ALIMENTAIRE DES MENAGES

### 6.1. Approche méthodologique de l'évaluation de la sécurité alimentaire

A été exploitée durant l'analyse une base de données multisectorielles comprenant les résultats de l'enquête rapide sur la production et la sécurité alimentaire (ERPASA, octobre 2020), de l'enquête SMART (octobre 2020), les données du système de surveillance nutritionnelle des 8 districts du Sud (Ambovombe, Beloha, Bekily, Tsihombe, Amboasary, Taolagnaro, Ampanihy, Betioky) appuyées par l'UNICEF, les données météorologiques et climatiques de la Direction Générale de la Météorologie Malagasy et les données générées du SISAV (Système d'Information sur la Sécurité Alimentaire et la Vulnérabilité) dont les prix et la disponibilité. La base de données reprend les quatre résultats de la sécurité alimentaire (consommation alimentaire, évolution des moyens d'existence, état nutritionnel, mortalité) ainsi qu'un large éventail de facteurs contributifs (disponibilité/accessibilité alimentaire, accès à l'eau, etc.). Pour la première fois, l'analyse a pris en considération le cadre HEA. Une simulation des hypothèses des analyses projetées a été faite dans le LIAS (Livelihood Impacts Analysis Spreadsheet) et a permis une plus grande compréhension du comportement des ménages vivant dans le Grand Sud.

L'analyse s'est reposée entre 6 à 10 preuves directes (selon les protocoles IPC) par district, et une quarantaine de preuves indirectes pour la classification. Les principales données utilisées ayant été collectées en octobre 2020, avec pour la plupart un score de fiabilité de **R1+ à R2**. Conformément au protocole IPC, le niveau des preuves a été évalué comme **Elevé** (niveau de preuve 3).

### 6.2. Vue d'ensemble de la situation de l'insécurité alimentaire aiguë et facteurs déterminants pour la période actuelle d'Octobre à Décembre 2020

Pour l'ensemble des districts du Grand Sud, la période courante correspond au début de la période de soudure. Pour le Grand sud Est, il s'agit d'une période de soudure et de grande dépense au départ mais qui se termine par une période de récolte du riz de première saison et de préparation de la grande saison.

Pour le Grand Sud, l'effet de la sécheresse sur la campagne agricole 2019-2020 qui se traduit par une récolte maigre, et un stock très faible voire nulle au niveau des ménages annonce une soudure précoce et intense surtout pour les ménages pauvres. Conjugué avec les effets pervers du COVID19, la majorité des districts (Grand Sud et Grand Sud Est) d'analyse se trouvent en difficulté et cette difficulté se reflète dans tous les preuves directes surtout pour Amboasary Atsimo qui est en IPC phase 4 (Urgence). Les autres districts sont également en difficulté et sont pour la plupart en IPC phase 3 (Crise). Il s'agit de gravité de Bekily, Betroka, Ambovombe, Ampanihy, Beloha, Tsihombe.

Les districts en phase 2, connaissent également une difficulté, car comparativement aux analyses précédentes leurs situations se sont dégradées sensiblement. Sont dans cette phase, les districts de Manakara, Vohipeno, Farafangana, Vangaindrano, Betioky Sud et Taolagnaro.

Plus de 1 062 712, soit 27% de la population des zones analysées se trouvent en IPC phases 3 et 4 (Crise et Urgence). 204 000 personnes nécessitent des actions urgentes car se trouvant en IPC phase 4. Une nette dégradation de la situation est observée par rapport aux résultats de l'analyse IPC d'octobre 2019, et comparativement à 2016, la situation est pire. En 2019, pour la même période et pour le Grand Sud, la population en phase 3 et plus a progressé de 22% à 35% avec une forte proportion en phase 4. Pour le Grand Sud Est, la situation est plus ou moins stationnaire pour les populations en phase 3 et plus, par contre, un gonflement de population est observé en phase 2 à cause de l'inflation et la baisse des opportunités de travail.

Pour le District d'Amboasary Atsimo, 20% de la population était classifié en phase 3 pour la même période en 2019. Jusqu'en décembre 2020, 176 176 personnes soit 65% sont dans la phase 3 et plus (avec 20% dans la phase 4). La dégradation est intense, au vu des chiffres sur les preuves directes

(consommation alimentaire pauvre pour 67% des ménages. La vente de bétail productif est de seulement 0,79%, la zone est en phase 3, par rapport au MAG et phase 4 par rapport au taux de mortalité observé dans la zone). Même les moyens et les riches ne sont pas épargnés par cette crise, la vente des actifs domestiques (37,85%) et de bétails non productifs plus que d'habitude (21,74%) témoignent de cette situation. Pour les autres districts du Grand Sud, la situation suit à peu près cette tendance.

Quant à la partie Sud Est, bien que moyennement favorable, les conditions météorologiques et a permis une meilleure récolte. Cependant, les problèmes structurels de la zone font que la disponibilité alimentaire ne permet pas d'éliminer la période de soudure et les effets néfastes du COVID-19. La période actuelle étant une période de grande dépense, aussi, les ménages vont adopter des stratégies alimentaires et des stratégies basées sur les moyens d'existence montrant un niveau de stress élevé.

### **6.2.1. Evolution de l'insécurité alimentaire**

Comparativement aux résultats de l'analyse IPC d'octobre 2019, une nette dégradation de la situation est observée et par rapport à 2016, la situation est pire. En référence à 2019, pour la même période, la population en Phase 3 et plus des zones d'analyse est passée de 14% à 27% avec une forte proportion de population en Phase 4 de l'IPC (Urgence) dans le Grand Sud sauf à Betioky Atsimo soit entre 5% et 20%, contre 0% en octobre 2019. Pour le Grand Sud-Est, la situation est plus ou moins stationnaire pour les populations en Phase 3 IPC (Crise) et plus. En revanche, un gonflement de la population est observé pour la Phase 2 à cause de la hausse des prix et de la baisse des opportunités de travail qui érodent le pouvoir d'achat des ménages et par conséquent leur l'accès à l'alimentation.

En 2019, pour la même période d'analyse, 20% de la population du District d'Amboasary Atsimo était classifiée en phase de **Crise** (Phase 3). Jusqu'en décembre 2020, plus de 176 000 personnes, soit 65% de la population sont en phase 3 et plus (dont 20% dans la Phase 4). La dégradation est intense au regard des indicateurs observés : consommation alimentaire pauvre pour 67% des ménages, recours non négligeable à la vente de bétail productif ; le taux de MAG (Malnutrition Aiguë Globale) indique une phase 3 de l'IPC, et la mortalité en Phase 4. Même les catégories des ménages un peu plus aisés ne sont pas épargnées par cette crise : la vente des actifs domestiques (37,85%) et de bétails non productifs au-dessus du niveau habituel (21,74%) témoignent cette situation. Pour les autres districts du Grand Sud, la situation suit à peu près la même tendance.

Quant à la partie Sud Est, les récoltes de grande saison n'ont pas été assez bonnes et les cultures de contre-saison n'ont pas pu bénéficier de précipitations utiles au stade critique de leur développement ; les récoltes attendues en décembre/janvier qui ne seront pas aussi conséquentes ne permettront pas de réduire significativement la période de soudure. La période actuelle étant une période où sont souvent enregistrées des dépenses conséquentes (préparation de campagne de grande saison, rentrée scolaire...), à cela s'ajoute les effets néfastes de la pandémie de COVID-19 (niveau de prix élevé des denrées alimentaires et des produits de première nécessité, source de revenu limitée, restriction de déplacement pour écouler les produits sur le marché) : les ménages vont adopter des stratégies faisant pression sur leurs moyens d'existence.

### **6.3. Vue d'ensemble de la situation de l'insécurité alimentaire aiguë et facteurs déterminants pour la période projetée de Janvier à Avril 2021**

La période projetée correspond avec la période de pic de soudure et de préparation de la grande campagne, et une forte inflation des denrées de base importées (riz, huile, sucre) à cause de la dévaluation de l'Ariary et la difficulté d'accès des marchés. Pour l'ensemble des zones d'analyse l'inflation est attendue il en est de même pour les maladies vectorielles et celle liées à l'eau. Avec l'arrivée des pluies, sera attendue également les ravageurs de cultures. C'est pour ces multiples raison que la détérioration est attendue dans la plupart des districts du Grand Sud et Grand Sud Est.

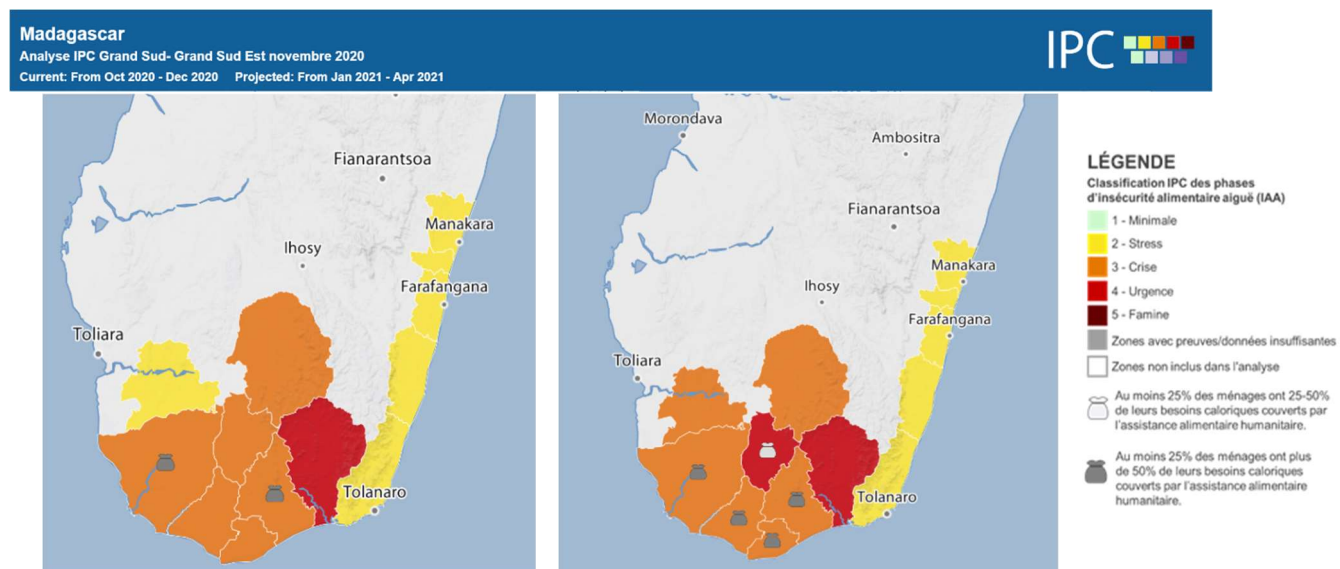


Pour le Grand Sud Est, Elle se caractérise également par une période de forte crue. Pour le Grand Sud, les récoltes en vertes est attendue vers la fin de la période d'analyse projetée. Cependant, la faible disponibilité des intrants pourrait impacter sur cette possibilité. Seuls les ménages aisés peuvent avoir accès à cette opportunité. Les ménages pauvres et moyens seraient astreints à s'occuper des activités agricoles (salarariat agricole). Les conditions météorologiques sont moyennes et permettent d'espérer un démarrage de la campagne vers le mois de janvier 2021. L'attaque des insectes ravageurs constitue une menace réelle pour les cultures.

Pour le Grand Sud Est, l'ensemble des districts resteront en phase deux. La proportion des ménages en phase 2 va connaître un gonflement, et une proportion de population non négligeable est attendue dans la phase 3 surtout pour la région Sud Est.

Pour le Grand Sud, une régression en termes de phasage est attendue surtout pour le District de Bekily (phase 4) et le district de Betioky (Phase 3). Et même avec des aides, le phasage en IPC phase 3 reste pour la plupart des districts du Grand Sud. La proportion de la population des districts comme à Beloha, Taolagnaro et Tsihombe en urgence (IPC phase 3 et plus sera légèrement en hausse.

Carte 4 et 5 : Cartes des analyses des IPC dans le Grand Sud



#### 6.4. Priorités de réponse

Une intervention multisectorielle pour l'ensemble de la population doit être systématisée pour les zones IPC phase 4. Le problème y est généralisé et la population déjà affaibli pourrait ne pas pouvoir supporter un autre choc durant le pic de soudure.

L'assistance humanitaire, à caractère multisectoriel est requise pour 1,35 million de population (281,748 en phase 4 et 1, 067,021 en phase 3) du Grand Sud et du Grand Sud Est. Ces catégories de ménages très vulnérables auront besoin d'appui en vue de la protection du seuil de survie, mais également des moyens d'existence. En raison des prévisions de précipitation, qui vont de normale à supérieure à la normale pour les mois de janvier à mars, des appuis en termes d'intrants agricoles (semences adaptées, produits phytosanitaires) sont nécessaires surtout pour les ménages pauvres et très pauvres pouvant se lancer dans des activités productives dans le cadre des actions précoces. Les interventions gagneraient en efficacité par un renforcement des initiatives en matière de coordination, via une meilleure communication entre les acteurs humanitaires, Gouvernement comme non étatiques.



Néanmoins, pour faire face au problème de la sécheresse, Madagascar devra mettre en place une activité liée à la préparation à la survenue de la sécheresse notamment l'alerte précoce et la prévision, les indicateurs de déclenchement, des analyses d'impact ainsi que des mesures d'atténuation. Des actions prioritaires seront mises en œuvre dont certaines interventions se feront sur le court et moyen terme alors que d'autres s'échelonneront sur le long terme. Il s'agit notamment de (1) comprendre les risques de sécheresse et anticiper la crise ; (2) renforcer les capacités opérationnelles ainsi que la préparation aux risques de sécheresse pour une intervention efficace et à temps ; (3) renforcer la collaboration intersectorielle existant et le partenariat pour une mobilisation des ressources nécessaires pour faire face aux différents besoins en matière de préparation et de riposte.

### **6.5. Activités de surveillance et d'actualisation de la situation**

- Conformément au plan de réponse humanitaire du Grand Sud, une évaluation doit être menée pendant la soudure pour évaluer l'évolution de la situation alimentaire. Une analyse IPC s'en suivra vers le mois d'avril/mai 2021.
- Assurer la continuité des activités de surveillance nutritionnelle trimestrielle qui permettront de suivre les poches de malnutrition, d'optimiser les ressources et d'actualiser la situation dans son ensemble dans le premier trimestre 2021.

### **6.6. Facteurs de risque**

- Les facteurs de risques à surveiller car pouvant aggraver la situation déjà précaire sont :
  - L'inflation, la disponibilité alimentaire et la faiblesse d'accès des marchés, en période pluvieuse sont à suivre de près
  - Les Maladies : évolution des cas des maladies liées à l'eau et vectorielle notamment la fièvre/paludisme sur la période de soudure, le COVID19 et la diarrhée
  - La chaîne d'approvisionnement des intrants pour le paludisme et des ruptures de stock en alimentation thérapeutique prête à l'emploi dans le cadre du traitement de la malnutrition aiguë.
  - Les phénomènes migratoires qui risquent de déstabiliser l'équilibre général de l'économie et de l'environnement des zones d'accueil,
  - Les ravageurs de culture qui normalement viendront avec la venue de la pluie
  - L'augmentation de la vente aviaire et de bétails qui risque de favoriser la transmission des maladies animales.

Par ailleurs, les facteurs climatiques, notamment les précipitations et les températures, seront déterminants pour les futures saisons culturales, contre saison et prochaine campagne agricole.

## **VII. RECOMMANDATIONS**

### **7.1. Agriculture**

- Mettre à l'échelle les techniques culturales innovantes et adaptées au contexte de variabilité climatique.
- Promouvoir à plus grande échelle la politique et initiative industrielle de transformation des produits agricoles permettant la création de valeurs ajoutées supplémentaires par des emplois favorisant la croissance économique et réduisant les pertes post-récoltes.
- Maîtriser les ravageurs et ennemis des cultures, surtout les chenilles légionnaires, étant donné que le maïs est une des cultures les plus pratiquées dans le sud.
- Surveiller activement l'invasion des chenilles légionnaires d'automne (CLA) par le renforcement des capacités des producteurs sur les traitements biologiques et appliquer en dernier recours le programme de traitement aux pesticides disponibles sur le marché en cas d'échec du traitement

biologique, tout en respectant le principe d'alternance pour ne pas créer le phénomène de résistance sur le CLA.

- Développer le système d'agriculture contractuelle, surtout sur les filières porteuses par la promotion de formes de partenariat à long terme sur base de plans d'affaires.
- Continuer sur la réhabilitation et construction des infrastructures économiques, hydroagricoles et routières.
- Faciliter l'accès des petits producteurs agricoles assurant la grande partie des productions aux intrants de qualité et performants, entre autres les semences améliorées et les engrais pour améliorer la productivité agricole.
- Promouvoir la mécanisation de l'agriculture par la facilitation des accès aux matériels agricoles performant et à l'installation de grandes exploitations pouvant être mécanisées et ainsi servir de modèles et fournir des services aux petits producteurs.

## 7.2. Sécurité alimentaire

Au regard de ces situations, il est nécessaire à ce que des mesures soient prises pour les poches de vulnérabilité afin d'essayer de limiter les dégâts au niveau des couches de population les plus vulnérables.

Il est recommandé de :

- Considérer l'aspect « lien » entre l'Urgence et le Développement pour redémarrer la relance des moyens de subsistances dès le début de l'intervention d'urgence.
- Mettre en œuvre de réponses humanitaires précoces dès le début de la période de soudure, surtout dans les poches d'insécurité alimentaire sévère.
- Elargir les aides alimentaires d'urgence pour répondre aux besoins alimentaires des ménages en situation d'insécurité alimentaire sévère et d'insécurité alimentaire modérée qui risquent de basculer dans l'insécurité alimentaire sévère au cours du pic de soudure.
- Prioriser la mise en œuvre des programmes d'investissements transformatifs des services sociaux de base permettant d'accroître la capacité des intervenants, humanitaires et de développement, à observer les changements de la situation des populations qu'ils appuient, afin d'éradiquer la vulnérabilité chronique de la population à l'insécurité alimentaire.
- Mettre en place un environnement permettant l'adaptation des chaînes de valeur de divers moyens de subsistance des populations par des investissements massifs dans les infrastructures de développement dans le Sud.
- Favoriser toutes les interventions qui contribuent au renforcement de la résilience des ménages et des communautés face à l'insécurité alimentaire liées aux cataclysmes.
- Instaurer des interventions multisectorielles coordonnées pour la protection et la reconstitution des moyens de subsistance et des biens productifs des ménages vulnérables, accompagnées d'une distribution d'aide alimentaire et nutritionnelle pour les couches les plus vulnérables
- Appuyer le démarrage de la campagne agricole prochaine au moment opportun tout en incluant les rations alimentaires d'accompagnement avec les acteurs humanitaires dans les zones agricoles surtout dans les zones où les paysans ne disposent plus de semences et que les moyens de production ont été pour la plupart vendue ou consommées.
- Mettre de la synergie entre les différentes activités dans ces zones : mise en place de points d'eau dans les écoles, alimentation scolaires pour les enfants d'âge scolaire, etc.
- Continuer le suivi continu des prix des denrées alimentaires sur les marchés aussi bien en milieu rural qu'urbain

- Installer des équipements agro météorologiques pour aider les agriculteurs dans la gestion de leurs exploitations durant la campagne agricole.
- Continuer à alimenter le Système d'Alerte Précoce ou du moins garantir des systèmes de suivi et de signalement spécifiques (screening nutritionnel, violence basée sur le sexe, abandon scolaire, migration etc.).

## ANNEXE : Synthèse des situations par région

### Région ANALAMANGA

#### Faits saillants

- La pluviométrie a été généralement bonne pour l'agriculture que ce soit au niveau de la répartition ou la quantité;
- La production rizicole et de maïs a connu une certaine augmentation par rapport à la précédente campagne, celui du manioc ont cependant connu une baisse;
- Le COVID-19 est le principal choc auxquelles les ménages ont dû faire face. L'impact est surtout observé au niveau des sources de revenus suite aux mesures de confinement et par conséquent le problème d'écoulement des produits agricoles.

#### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : Pluviométrie un peu de retard, mais bonne, quantité suffisante et bonne répartition. La mise en place des cultures a été légèrement perturbée, mais l'impact est insignifiant.
- Contribution des autres facteurs : l'adoption de SRA et SRI est en hausse. Disponibilité des intrants est facilitée par la proximité de la capitale. Les semences les plus utilisées sont issues de la production de la dernière récolte. Les engrais organiques sont les plus utilisés par les agriculteurs. La maîtrise des réseaux hydro agricoles reste un facteur de blocage pour le développement de techniques améliorées.
- Ennemis des cultures: les chenilles légionnaire continuent d'affecter la culture de maïs, mais l'ampleur des attaques est modérée par rapport à la précédente campagne.
- Superficie emblavée : généralement stable pour les cultures vivrières sauf pour le maïs qui est en légère diminution.
- Culture de contre saison : le démarrage est normal, le problème de vétusté des infrastructures reste un facteur de blocage ainsi que le coût de traitement des cultures (haricot, oignon, petit pois, pomme de terre, tomates et légumes à feuilles.

#### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +10.00 pour cent Maïs : +26.79 pour cent	Riz : +22.27 pour cent Maïs : +01.66 pour cent
Production stable		Manioc : +14.50 pour cent
Production en baisse	Manioc : -16.67 pour cent	

#### Situation de l'élevage et de la pêche

- Le coût des traitements élevés fait que plusieurs éleveurs font encore face aux maladies chaque année ;
- La dégradation des pâturages constitue un problème qui mérite réflexion ;
- Pour la pêche, l'inexistence de maladie et l'opportunité de marché sont importantes. Le coût des intrants (alevins) reste le principal problème ainsi que le manque d'encadrement technique.

#### Marchés

- Une hausse précoce du prix du riz est observée par rapport à la précédente campagne ; malheureusement le pouvoir d'achat des ménages a diminué causant un problème d'accès ; Le prix du manioc et de la patate douce est resté stable ;
- Les produits d'élevage sont vendus à des prix moindres que ceux pratiqués au marché quotidien, car l'écoulement est très limité à cause des restrictions liées au confinement et COVID-19.

#### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 7 mois
- Période de soudure : réduit, durée : 5 mois (septembre-février)
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène nécessitent encore des améliorations (entretiens). L'utilisation des sources et puits non protégée est encore nombreuse.

## Recommandations

- Réhabilitation et construction des infrastructures hydro agricoles avec redynamisation des AUE pour assurer l'entretien des infrastructures mis en place et réhabilité ;
- Subvention des matériels agricoles, des semences et des produits phytosanitaires aux populations plus vulnérables ;
- Multiplication de l'offre en service et produit vétérinaires pour assurer la santé animale ;
- Renforcement de capacité en culture de contre saison et en technique agricole en générales.

## **Région VAKINANKARATRA**

### Faits saillants

- Dans la région, cette campagne est marquée par le retard de l'arrivée des pluies utiles ainsi que la diminution de la quantité de précipitation reçue par rapport à la précédente campagne ; néanmoins généralement la répartition a été bonne pour l'ensemble de la région ;
- La production céréalière a été impactée par la pluviométrie et les ennemis de cultures de telle sorte que l'augmentation de la production a été limitée aux environs de 10 à 15 pour cent (par rapport à la précédente campagne) respectivement pour le riz et le maïs. Il faut noter que la région a connu une diminution successive durant les deux dernières campagnes agricoles ;
- Par rapport à l'impact du COVID-19, les répercussions ont été surtout observées au niveau de la disponibilité des mains-d'œuvre en hausse suite à la hausse du taux de chômage dans les grandes villes.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : La pluviométrie dans la région a été moins conséquente par rapport à la précédente campagne. La quantité reçue est inférieure. Suite au retard de l'arrivée des premières pluies utiles, la mise en place des cultures a été légèrement décalée.
- Contribution des autres facteurs : La disponibilité en semence améliorée est un facteur de blocage pour les agriculteurs. Les infrastructures hydro agricoles sont vétustes et constitue un problème dans la répartition et la maîtrise d'eau. L'adoption des techniques SRA est importante dans la région.
- Ennemis des cultures : Ce sont surtout les insectes tels que les punaises et les chenilles. L'ampleur des dégâts est généralement modérée entre 5 à 25% pour les cultures céréalières et les tubercules.
- Superficie emblavée : En hausse pour les cultures céréalières 10% pour le riz et 5% pour le maïs.
- Culture de contre saison : le calendrier cultural s'est décalé avec le retard de la pluie engendrant le retard des préparatifs de la contre-saison.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Maïs : +16.67 pour cent Riz : +11.69 pour cent	Riz : +29.29 pour cent
Production stable		Maïs : +17.93 pour cent
Production en baisse	Manioc : -44.88 pour cent	Manioc : +10.40 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- Diversification des filières avec des techniques intensives et semi-intensives ;
- La couverture sanitaire est généralement bonne avec la proximité des agents sanitaires et des dépôts de médicaments et des produits vétérinaires;
- Les facteurs de blocage des activités tournent autour du coût élevé des traitements, les problèmes d'insécurité, le problème d'encadrement et d'appui.
- Pour le secteur Pêche, la filière est surtout favorable avec la maîtrise de l'eau et l'existence d'association de producteurs d'alevins. Les producteurs doivent faire face aux problèmes engendrés par les désastres naturels et l'effet du changement climatique. Le non-respect du repos biologique et l'insuffisance d'équipements (capture, traitement et conservation, etc.) aux normes constituent également un problème pour la spéculation.

### Marché

- Le prix des produits agricoles est en baisse au niveau des producteurs par rapport au coût de production (hausse des prix des intrants).
- Le prix au producteur des produits d'élevage est en baisse suite au COVID-19 ayant entraîné la baisse des revenus d'une proportion importante des ménages, si le prix au niveau des marchés locaux est plutôt stable.

### Choc et stratégie de survie

- Le COVID19 est le principal choc qui a affecté les producteurs. Les mesures de restriction imposées par l'État ont engendré des problèmes de disponibilité d'intrants et des problèmes financiers ;
- Le niveau d'endettement est en hausse pour faire face aux périodes de soudure.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 4 à 8 mois
- Période de soudure : plus tôt, durée : 5 mois (octobre-février)
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est dégradée par rapport à l'année précédente ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont acceptables.

### Recommandations

- Appuis d'aides humanitaires, « tosika fameno » et « vatsy tsinjo » avec priorisation des ménages les plus touchés par la crise et les plus vulnérables ;
- Facilitations d'accès aux crédits agricoles ou des emprunts auprès de microfinances ou autre source de financement ;
- Dotations de semences pour les ménages les plus démunies ;
- Redynamisation des AUE par rapport à l'entretien et le curage des infrastructures hydro agricoles.

## **Région ITASY**

### Faits saillants

- La quantité de pluie reçue dans la zone est plus abondante par rapport à la normale avec une bonne répartition dans le temps ;
- C'est la production rizicole qui a le plus bénéficié de cette meilleure condition, en effet, la spéculation a connu une hausse de près de 10 pour cent par rapport à la précédente campagne ;
- La production de maïs et celui du manioc a par contre connu une diminution respective de 15 et 10 pour cent à cause de l'attaque de chenilles légionnaires.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : La pluviométrie est généralement bonne (plus abondante et meilleure répartition). Le calendrier cultural est respecté.
- Contribution des autres facteurs : Pas de changement important par rapport à la disponibilité et l'utilisation des intrants agricoles. Le mauvais état des infrastructures hydro agricoles fait obstacle à la maîtrise d'eau et à l'adoption de technique culturale améliorée.
- Ennemis des cultures : l'ampleur des dégâts engendrés par les chenilles légionnaires est sévère.
- Superficie emblavée : inchangées par rapport à la campagne précédente.
- Culture de contre saison : La mise en place des cultures est en avance par rapport à l'année précédente.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +09.00 pour cent	Riz : +11.81 pour cent Maïs : +16.92 pour cent
Production stable		
Production en baisse	Manioc : -11.00 pour cent Maïs : -15.00 pour cent	Manioc : -09.64 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- La région bénéficie d'une bonne condition climatique et hydrologique qui constitue un atout pour l'activité d'élevage ;
- L'insécurité, le coût élevé des traitements sanitaires et la dégradation de l'environnement constituent néanmoins un blocage pour cette activité ;
- La lourde procédure de légalisation de l'activité d'élevage est démotivante pour les éleveurs dans le développement ou l'élargissement de l'activité.

### Marché

- L'accessibilité et la disponibilité des produits est identiques par rapport à l'année précédente ;
- Hausse du coût de transport des produits, baisse des prix des produits aux producteurs ;
- Baisse du prix des animaux d'élevage au niveau des producteurs.

### Choc et stratégie de survie

- L'impact du COVID-19 est surtout observé au niveau de la source de revenu des ménages (baisse des coûts journaliers des mains-d'œuvre, baisse des prix des produits agricoles, hausse des coûts de transport) ;
- Hausse du taux de chômage et le ralentissement de l'écoulement des produits suite à la restriction de déplacement

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 4 à 9 mois
- Période de soudure : en avance, durée : 3 mois (septembre à mars).
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est dégradée par rapport à l'année passée ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont plutôt mauvais.

### Recommandations

- Réhabilitation et construction de nouvelles infrastructures hydro agricoles et des pistes rurales ;
- Protection de l'environnement et réaménagement des bassins versants ;
- Subventions des prix des intrants agricoles pour faciliter l'accessibilité des producteurs aux intrants améliorés et promouvoir leurs utilisations. Facilitation d'accès aux crédits agricoles ;
- Mise en place d'un système de régulation des prix des produits agricoles et des produits d'élevage et de la pêche (Exemple : multiplication des greniers communautaires) ;
- Appui et encadrement technique des paysans pour assurer l'efficacité de nouvelles techniques et la gestion économique et financière de l'exploitation ;
- Appui à la sécurisation foncière ;
- Renforcement de la sécurité ;
- Mise en place d'une stratégie de réduction des coûts de traitements des animaux malades ;
- Mise en application des règlements et des lois en vigueur (fermeture de la pêche, répression pour les acteurs de feu de brousse...)

## Région BONGOLAVA

### Faits saillants

- Les caractéristiques pluviométriques ont été généralement favorables à l'agriculture dans la région ;
- La production agricole a été bonne, d'ailleurs, une hausse de 10 et 15% a été observée sur la production de maïs et de riz tandis que la production de manioc reste stable ;

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : La précipitation a été plus abondante par rapport à la précédente campagne et la répartition est assez uniforme. Il n'y a pas eu de cas d'inondation ni de passage de cyclone. Pas de changement significatif par rapport à la mise en place des cultures.
- Contribution des autres facteurs : faible adoption de techniques améliorées à cause des coûts élevés des intrants.
- Ennemis des cultures : attaque de chenilles légionnaires sur la production de maïs.
- Superficie emblavée : en hausse.
- Culture de contre saison : riz et culture maraîchère (les préparatifs se déroulent normalement).

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +16.67 pour cent Maïs : +10.00 pour cent	Riz : +14.22 pour cent Maïs : +03.79 pour cent
Production stable	Manioc : 00.00 pour cent	Manioc : -10.73 pour cent
Production en baisse		

### Situation de l'élevage et de la pêche

- La pratique de la vaccination aviaire a subi une légère diminution au cours de cette campagne ;
- L'adoption de la vaccination porcine est encore assez basse. Les éleveurs pratiquent surtout l'isolement biologique pour lutter contre les maladies contagieuses.

### Marché

- La variation du prix des produits céréaliers (riz et maïs) reste saisonnière suivant la quantité de produits disponibles dans la zone et sur le marché (diminution en période de récolte et hausse en période de soudure) ;
- Le prix du manioc reste assez stable tout au long de l'année.

### Choc et stratégie de survie

- La pandémie est le choc qui a le plus impacté les ménages dans la région ;
- Pour faire face à la situation les pratiques les plus couramment rencontrées sont les suivantes : l'exploitation minière, l'endettement et le crédit alimentaire, la vente des petits animaux et la réduction des rations journalière.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Période de soudure : stable, durée : 4 mois (septembre-novembre, février- mars)
- La situation alimentaire est généralement stable ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 est également stable;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore mauvais.

### Recommandations

- Réhabilitation et construction de nouveau réseau hydro agricole pour une meilleure maîtrise d'eau ;
- Mise en place d'un système de régulation des prix des produits à travers la création de coopérative ou de plateformes de producteur ; Amélioration de la sécurité
- Amélioration des techniques culturales à travers le renforcement de capacité des producteurs (Promotion de technique de culture qui s'adapte au changement climatique) ;



## Région HAUTE MATSIATRA

### Faits saillants

- Les conditions climatiques n'ont pas été favorables pour l'agriculture durant cette campagne par rapport à la précédente, la production de riz a d'ailleurs connu une diminution de près de 8 pour cent ;
- Le niveau de sécurité dans la région s'est amélioré par rapport à l'année dernière, aucun vol de bœufs n'a été signalé dans la région ;
- À cause de la pandémie COVID-19, une hausse importante du prix du riz a été observée malgré les aides. D'un autre côté, des problèmes liés aux sources de revenus ont été signalés par rapport à la vente de culture maraîchère. En effet, suite aux restrictions de déplacement, les paysans ont eu du mal à écouler leurs produits et le prix des produits a fortement baissé.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : L'arrivée des premières pluies utiles est normale. La répartition générale de la précipitation a été mauvaise et la quantité reçue est insuffisante pour l'agriculture. La mise en place des cultures a été normale.
- Contribution des autres facteurs : les semences issues de la précédente récolte sont les plus utilisées. L'utilisation des engrais organiques reste importante avec la caractéristique moins productive des champs. L'adoption des intrants améliorés est moindre à cause de leurs coûts élevés. L'utilisation de ces intrants améliorés est exclusivement les cultures de rente (CUMA et pomme de terre). Aucun changement n'a été observé par rapport aux réseaux hydro agricoles. L'entretien des infrastructures et la maîtrise d'eau restent problématiques, car les AUE ne sont pas fonctionnelles.
- Ennemis des cultures : insectes, maladies et chenille légionnaire sur les cultures principales et culture maraîchère (Poux de riz, champignon, striga), oïdium et mildiou sur les pommes de terre.
- Superficie emblavée : En hausse pour le riz et le manioc (+5%), en baisse pour le maïs.
- Culture de contre saison : Les préparatifs se déroulent bien et le calendrier cultural est respecté (haricot, petits pois, pomme de terre, culture maraîchère).

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Maïs : +21.81 pour cent	Riz : +51.86 pour cent
Production stable		Maïs : +07.36 pour cent
Production en baisse	Riz : -07.88 pour cent Manioc : -14.35 pour cent	Manioc : +10.88 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- L'état sanitaire des cheptels est meilleur par rapport à l'année dernière ;
- Pour l'élevage bovin, les pâturages et les nourritures restent inchangés. Les éleveurs des vaches laitières commencent à cultiver des plantes fourragères en contre-saison, mais leurs nombres restent encore très faibles ;
- La hausse des coûts des traitements sanitaires crée une certaine réticence par rapport au suivi sanitaire des cheptels.
- Une diminution importante des cas de vol de bœuf a été signalée dans la région.

### Marché

- Une faible augmentation de l'offre de riz sur les marchés locaux a été observée ;
- Le prix du riz reste stable par rapport à ceux observés à la même période durant la précédente campagne ;

### Choc et stratégie de survie

Suite à la stratégie de lutte contre la propagation du COVID-19 notamment la restriction de mouvement, une diminution importante du prix du CUMA a été observée sur le marché

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 8 mois
- Période de soudure : un peu retardé,

- La situation alimentaire s'améliore par rapport à l'année dernière ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 69 mois s'améliore par rapport à l'année dernière ;
- L'approvisionnement en eau est acceptable, mais des améliorations sont nécessaires ;

#### Recommandations

- Appui technique des Agriculteurs à travers l'augmentation de nombre des vulgarisateurs agricoles dans le district ;
- Promotion des variétés de culture à cycle court ;
- Promotion des points/centres d'approvisionnement en intrants agricoles de proximité et subvention des prix des intrants améliorés pour encourager l'utilisation ;
- Réhabilitation des pistes rurales pour améliorer l'échange intercommunal ou interdistrictal ;
- Promotion du HIMO/VCT en période de soudure ;
- Réhabilitation et construction des infrastructures hydro agricoles pour améliorer la maîtrise d'eau pour la culture (ex : l'irrigation des champs de cultures).

### **Région AMORON'I MANIA**

#### Faits saillants

- Les conditions pluviométriques dans la région n'ont pas été favorables à la culture céréalière cette campagne, que ce soit au niveau de l'arrivée des pluies utiles, la répartition et la quantité de précipitation reçue. Pour le maïs, l'infestation des chenilles légionnaires a également fortement impacté la production ;
- Cette situation a engendré une diminution de la production de près de 25% pour le riz et 50% pour le maïs ; pour le manioc, la production a par contre augmenté par rapport à la dernière campagne ;
- D'un autre côté le circuit commercial dans la région a été fortement perturbé par les mesures prises lors de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire suite à la pandémie COVID-19. Cette situation a beaucoup affecté négativement le pouvoir d'achat des ménages.

#### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : arrivée tardive des pluies utiles, mauvaise répartition dans le temps et insuffisance des quantités reçues. La mise en place des cultures est retardée pour les cultures céréalières (retard sur le calendrier cultural), mais normales pour le manioc.
- Contribution des autres facteurs : la disponibilité et l'utilisation des engrais organiques a diminué à cause de l'insécurité. La majorité des Agriculteurs utilise des semences non améliorées et non certifiées. Plus de 80% des infrastructures hydro agricoles existantes sont vétustes et ont besoin d'être réhabilités. Cette faible maîtrise d'eau engendre l'utilisation importante des techniques de culture traditionnelle.
- Ennemis des cultures : près de 80% des superficies cultivées est infesté par les chenilles légionnaires, l'ampleur des dégâts est sévère et cause une baisse importante du rendement.
- Superficie emblavée : En baisse de 30% pour les cultures céréalières et en hausse de 30% pour les cultures de manioc.
- Culture de contre saison : Les préparatifs se déroulent plutôt bien.

#### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Manioc : +31.67 pour cent	Riz : +32.28 pour cent
Production stable		Maïs : -14.62 pour cent
Production en baisse	Riz : -25.00 pour cent Maïs : -50.00 pour cent	Manioc : +16.25 pour cent

#### Marché

Les variations de prix restent saisonnières, elle est un peu stable durant la période de récolte et a tendance à augmenter au fur et à mesure de l'entrée en période de soudure.

### Situation de l'élevage et de la pêche

- L'élevage se heurte toujours d'un côté au problème de maladie contagieuse comme la peste porcine africaine pour l'élevage porcin et le vol de bœuf ainsi que la réduction de la disponibilité de pâturages pour l'élevage bovine ;
- Le secteur pêche est confronté par la non-maîtrise des techniques d'améliorées, la difficulté d'accès au crédit et appuis technique.

### Choc et stratégie de survie

- La pandémie COVID-19 est le principal choc auquel les ménages devaient faire face durant cette campagne, celui-ci a engendré la hausse des prix des intrants et des produits vivriers à la consommation;
- Les stratégies les plus communément adoptées par les ménages pour faire face à ces chocs sont l'augmentation des superficies cultivées en cultures maraîchères et les cultures de contre saison et l'endettement pour avoir accès aux intrants.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 4 à 5 mois
- Période de soudure : précoce, durée : 7 mois (août-avril)
- La situation alimentaire des ménages s'est dégradée par rapport à la précédente campagne;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est également dégradée ;
- L'approvisionnement en eau dans la région est encore mauvais.

### Recommandations

- Promotion des techniques de culture améliorées et plus adaptées aux aléas climatiques, renforcement des capacités des capacités techniques des Organisations paysannes et amélioration de l'accessibilité aux intrants améliorés à travers la multiplication des centres de distribution de proximité ;
- Amélioration de la maîtrise d'eau à travers la réhabilitation et construction des infrastructures hydro agricoles ;
- Renforcement des capacités et appui aux éleveurs pour assurer les luttés préventives et curatives contre les épidémies ;
- Amélioration de l'organisation des filières porteuses pour chaque commune.

## **Région VATOVAVY FITOVINANY**

### Faits saillants

- Durant cette campagne agricole, la région est confrontée à des problèmes d'approvisionnement en eau pour l'irrigation, la propagation des ennemis de cultures comme les insectes et les prédateurs ;
- Cette situation affectée la production de sorte que l'augmentation de la production a été limitée à seulement 10% par rapport à la précédente campagne ;
- La production de manioc a connu une diminution importante de près de 67 %.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : L'arrivée des pluies utiles est en avance, par contre les conditions pluviométriques générales ont été moins bonnes pour l'agriculture en quantité et en répartition. La mise en place des cultures est retardée pour les riz Vatomandry.
- Contribution des autres facteurs : Les semences sont disponibles, mais insuffisantes. Les intrants améliorés ne sont disponibles qu'au niveau des chefs-lieux des districts. Les infrastructures sont insuffisantes et la maîtrise d'eau est quasi inexistante. D'où la dominance des techniques de culture traditionnelle.
- Ennemis des cultures : 25% des pertes sont causé par les rats (15% par les oiseaux et insectes).
- Superficie emblavée : en baisse de 20% pour le riz et 10% pour le manioc.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +09.78 pour cent	Riz : +05.16 pour cent
Production stable		Maïs : -60.00 pour cent
Production en baisse	Manioc : -67.39 pour cent	Manioc : -05.61 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- L'élevage est principalement de type traditionnel, les principaux facteurs de blocages sont l'insécurité ainsi que les problèmes sanitaires, dont les épidémies sur l'élevage de volaille et de porc ;
- L'activité de pêche est généralement traditionnelle, l'insuffisance des encadrements et appuis, le non-respect des règles telles que ceux régissant le repos biologique contribue à la dégradation de la filière.

### Marché

- Dominance des produits importés sur le marché en ce qui concerne le riz ;
- La variation saisonnière des prix (hausse en période de soudure).

### Choc et stratégie de survie

- Le principal choc qui a affecté les ménages au cours de cette campagne est l'insuffisance pluviométrique qui a empêché le bon développement des cultures et le vol de culture sur pied comme le café ou encore la vanille et le vol d'animaux d'élevage se multiplient ;
- Pour faire face aux chocs les ménages font surtout recours au salariat journalier, la vente d'animaux d'élevage, la réduction des rations et l'endettement.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 3 mois
- Période de soudure : normal, durée : 6 à 7 mois (août-novembre/février -avril),
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois se trouve dégradée alors que les centres de récupération nutritionnelle sont rares ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont acceptables.

### Recommandations

- Appui et encadrement technique des producteurs pour améliorer la production, notamment à travers la promotion de nouvelle technique de culture plus adaptée aux changements climatiques ;
- Réhabilitation et multiplication des infrastructures hydro agricoles suivies de la redynamisation des AUE pour assurer la gestion communautaire et l'entretien des réseaux mis en place et garantir de ce fait la pérennisation infrastructures ;
- Appui en semence, en intrant agricole pour faciliter le démarrage de la prochaine campagne agricole à travers les dons et les subventions ;
- Organisation d'une campagne de lutte contre les prédateurs, notamment une campagne de dératisation.

## Région IHOROMBE

### Faits saillants

- Cette campagne est marquée par une très mauvaise répartition de la précipitation qui s'est présentée par l'arrivée tardive des pluies utiles et la faible quantité de précipitation dans la région engendrant un décalage important du calendrier agricole ;
- Cette faible quantité de pluviométrie a entraîné une baisse considérable du rendement agricole et par la même occasion la diminution de la production ;
- La prolifération inhabituelle des criquets locaux a également été signalée dans la région, ces derniers ont attaqué les jeunes plants de riz.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : mauvaise répartition de la pluie, arrivée tardive des pluies utiles, faible quantité pluviométrique, retard au niveau du calendrier cultural.
- Contribution des autres facteurs : il n'y a pas de changement par rapport à la qualité/disponibilité et l'accès aux intrants. L'utilisation des engrais est exclusivement pour les cultures maraîchères. La majorité des infrastructures agricoles sont de type traditionnel de même que les techniques de cultures.
- Ennemis des cultures : attaque des chenilles légionnaire sur les cultures de maïs, attaques des criquets sur les cultures de riz (dégât modéré).
- Superficie emblavée : identique à la précédente campagne pour l'ensemble des cultures vivrières sauf pour le riz qui connaît une diminution considérable. En hausse pour les contres saison et les cultures de rentes.
- Culture de contre saison : (haricot et riz) l'estimation est bonne pour la production de haricot, les préparatifs se sont bien déroulés. Le nombre de pratiquants a par contre diminué à cause de la sécheresse.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse		
Production stable		Riz : +20.00
Production en baisse	Riz : -25.00 pour cent	Maïs : -37.79
	Maïs : -83.00 pour cent	Manioc : -07.09
	Manioc : -43.33 pour cent	

### Situation de l'élevage et de la pêche

- La région est propice à l'élevage bovin et l'élevage de petits ruminants, l'élevage de volailles est en pleine redynamisation ;
- Les facteurs de blocage de l'élevage sont généralement l'insécurité, les maladies des troupeaux et le problème de disponibilité de pâturage. Les problèmes de disponibilité du pâturage se sont beaucoup plus accentués cette année ;
- Pour la pêche, la sécheresse a engendré l'assèchement des rivières et a raréfié les produits de la pêche.

### Marché

- Cette campagne est marquée par le niveau anormalement bas des prix des produits vivriers en mars suite aux mesures de confinement ; toutefois, la disponibilité des produits vivriers locaux a baissé à cause de la diminution de la production ce qui a entraîné la rehausse rapide des prix durant la période post-récolte notamment à partir du mois de juin ;
- Le prix des produits d'élevage a également connu une chute surtout au cours de la période de confinement.

### Choc et stratégie de survie

- Les principaux chocs qui ont affecté les trois communes dans le district d'Ihoso cette année sont la sécheresse et les mesures de restrictions suite à l'état d'urgence sanitaire face au COVID-19 ;
- Pour y faire face, les producteurs se sont rués vers les cultures de rente à cycle court comme l'oignon et le haricot. Malheureusement les restrictions de déplacement imposées par l'urgence sanitaire ont contraint les producteurs à vendre leurs produits localement à bas prix.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 03 mois
- Période de soudure : en avance, durée : 06 mois (Juin-Novembre)
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est dégradée en général, le taux de fréquentation des centres de récupération nutritionnelle a augmenté ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore mauvais (usage majoritaire des rivières et puits).

### Recommandations

- Appui à l'élevage à cycle court notamment à travers l'encadrement technique des éleveurs existants et les éleveurs potentiels ainsi que la facilitation de l'accès aux intrants, produits et services vétérinaires sanitaires ;
- Promotion de la culture de contre saison, d'abord à travers le renforcement de capacité en termes de techniques de culture et la gestion économique de l'exploitation, puis à travers la facilitation d'accès aux intrants (semences, produits phytosanitaires, matériels agricoles, etc.) ;
- HIMO pour apporter plus de revenus à la population ;
- Appui à la recherche d'opérateurs de marché pour les cultures de rente ;
- Dotation de pompe à eau pour faciliter la distribution d'eau en cas de sécheresse.

## **Région ATSIMO ATSIANANA**

### Faits saillants

- Les caractéristiques pluviométriques ont été différentes selon les zones concernées au cours de cette campagne, plus aux centres la situation a été généralement bonne pour l'agriculture, par contre dans une grande partie des zones littorales ont signalé des inondations qui ont causé des pertes sur la production ;
- En ce qui concerne le riz, une diminution de près de 12 pour cent est a été signalés, si pour le manioc la variation montre une légère hausse de 4 pour cent ;
- Des problèmes d'écoulement des produits agricoles ont été observés au début de la pandémie de COVID-19, néanmoins la situation s'est rapidement rétablie d'où le faible impact de la pandémie sur l'économie dans la région ;
- Cette campagne est également marquée par la recrudescence de l'insécurité dans les districts de Vondrozo et de Befotaka.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : la pluviométrie a été légèrement supérieure favorable pour l'agriculture en termes de quantité et de répartition. Le calendrier agricole a été respecté.
- Contribution des autres facteurs : Il n'y a pas de changement significatif par rapport à la qualité/la disponibilité et l'accès aux intrants agricoles. Utilisation majoritaire des semences issues de la précédente récolte, semence améliorée non disponible au niveau local. Les ouvrages hydro agricoles sont souvent traditionnels avec quasi inexistence d'entretien d'où la mauvaise maîtrise de l'eau et par conséquent la faible adoption des techniques de culture améliorés dont SRI/SRA.
- Ennemis des cultures : insectes, rats et les oiseaux, mais avec des dégâts faibles.
- Superficie emblavée : Même que la précédente campagne.
- Culture de contre saison : nouvelle introduction du gingembre comme culture de rente.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Manioc : +04.40 pour cent	Riz : -17.32 pour cent
Production stable		Maïs : -16.67 pour cent
Production en baisse	Riz : -11.75 pour cent Maïs : -04.97 pour cent	Manioc : +03.02 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

L'élevage de volaille traditionnelle est le plus pratiqué dans la région (l'alimentation des cheptels est généralement non réglementée et souvent insuffisante, les vaccinations sont quasi absentes) ;

### Marché

- Fluctuation saisonnière des prix (hausse en soudure et baisse durant la récolte, diminution des prix d'animaux d'élevage en période de soudure) ;
- Hausse inhabituelle des prix seulement au début de la pandémie COVID-19;
- Persistance du problème lié à l'écoulement des produits à cause de l'enclavement ;
- Pas de changement significatif des prix par rapport à la précédente campagne.

### Choc et stratégie de survie

- Inondation fréquente pour les zones littorales de la région ;
- Existence de maladie des abeilles durant le premier semestre de 2020 affectant la production ;
- Prolifération des maladies de volailles dans les zones enclavées suite au manque de couverture des services vétérinaires sanitaires ;

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 6 mois
- Période de soudure : stable, durée : 6 mois (septembre-décembre/mars-avril)
- La situation alimentaire globale des ménages s'est améliorée ;
- La situation alimentaire des enfants de 6 à 59 mois est stable ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont précaires.

### Recommandations

- Renforcement de la pratique des cultures de rente comme le girofle et de l'élevage à cycle court pour une meilleure diversification de revenu et une meilleure résilience face aux aléas ;
- Réhabilitation des barrages hydro agricoles pour une meilleure maîtrise d'eau,
- Renforcement des capacités des producteurs et éleveurs sur les techniques améliorées ; assurer le suivi et l'accompagnement des producteurs ;
- Multiplication des centres d'approvisionnement en intrant de proximité avec facilité de paiement ;
- Mise en œuvre du système VCT pour couvrir les besoins alimentaires surtout en période soudure dans les fokontany plus vulnérables en insécurité alimentaire et les aides alimentaires.

## Région AT SINANANA

### Faits saillants

- La campagne agricole est marquée par l'abondance de pluie, néanmoins les cas d'inondation n'ont pas été signalés ;
- Malgré les attaques de prédateurs comme le rat, les productions vivrières ont été bonnes dans la région durant la campagne d'observation.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : La quantité de pluies reçues est assez conséquente et a généralement été bonne pour l'agriculture. Le calendrier cultural a été généralement respecté.
- Contribution des autres facteurs : La maîtrise d'eau reste encore une problématique auquel la région doit faire face. Les techniques traditionnelles sont majoritaires.
- Ennemis des cultures : rats.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +03.00 pour cent	Riz : +30.00 pour cent
Production stable	Manioc : -03.00 pour cent	Maïs : -03.00 pour cent
Production en baisse	Maïs : -05.00 pour cent	Manioc : +07.00 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- Les principaux facteurs de blocage pour le développement des activités d'élevage restent l'insuffisance d'encadrement et d'appui des éleveurs, les problèmes d'insécurité et le coût élevé des traitements et soins de santé ;
- Pour les activités de pêche, le manque d'équipement et l'appui insuffisant de l'Etat ainsi que le coût élevé des intrants empêchent le bon développement de la filière.

### Marché

- Il n'y a pas de contrainte majeure par rapport à l'approvisionnement des produits alimentaires au niveau de marché, la disponibilité est généralement bonne ;
- Le prix aux producteurs des différentes productions agricoles reste bas, la fluctuation des prix à la consommation est normale (hausse en période de soudure)

### Choc et stratégie de survie

L'impact du COVID-19 n'a pas été important dans la région. Il n'y a pas eu de conséquence sur les prix des intrants agricoles, le prix et la quantité des produits agricoles.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 3 mois
- Période de soudure : durée : 4 mois (septembre-octobre, mars-avril)
- La situation alimentaire des ménages est stable par rapport à l'année dernière;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois reste généralement stable ;

### Recommandations

- Multiplication des centres d'approvisionnement en intrants agricoles de proximité, facilité l'accès financière aux intrants améliorés pour promouvoir son utilisation (semence plus adaptée aux aléas) et enfin renforcement de capacité des producteurs dans l'utilisation des nouvelles techniques et suivi ;
- Stratégies efficaces de lutte contre les ravageurs toutes en respectant les normes environnementales ;
- Régulation des prix des produits pour faciliter l'accessibilité alimentaire en période de soudure à travers une meilleure organisation des filières ;
- Promotion de l'emploi décent surtout en période de difficulté alimentaire saisonnière pour renforcer la capacité de résilience des ménages vulnérables face aux chocs.



## Région ANALANJIROFO

### Faits saillants

- La précipitation a été abondante durant cette campagne agricole, elle a été favorable pour le développement des cultures ;
- Les productions vivrières (principaux aliments de base) sont restées au même niveau que celles de la campagne précédente.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : Abondance des précipitations, Calendrier de mise en place des cultures respecté (pas de changement par rapport à la précédente campagne).
- Contribution des autres facteurs : Il n'y pas de changement significatif par rapport à la précédente campagne agricole. Les points de vente d'intrant et les matériels agricoles ne sont pas disponibles au niveau communal. Quelques barrages hydro agricoles ont été construits au niveau de certaines communes néanmoins la maîtrise d'eau est encore à améliorer dans sa globalité. La majorité des producteurs pratique la technique de culture traditionnelle.
- Ennemis des cultures : rats, punaise, avec des niveaux de dégâts modérés sur les cultures de riz. Les chenilles légionnaires sur les cultures de maïs (avec 80% de dégâts).
- Superficie emblavée : inchangés pour les cultures vivrières, en hausse pour les cultures de rente.
- Culture de contre saison: culture maraîchère (difficulté d'accès physique aux intrants).

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +03.00 pour cent Maïs : +01.67 pour cent Manioc : +03.00 pour cent	Riz : +02.00 pour cent Maïs : +05.00 pour cent Manioc : +15.00 pour cent
Production stable		
Production en baisse		

### Situation de l'élevage et de la pêche

- Les principales activités d'élevage concernent l'élevage avicole (poulet gasy), l'élevage de porcins et l'élevage de bovidés ;
- La région dispose d'opportunité relative au marché régional et national;
- Les principaux facteurs de blocage de ces activités cette année sont l'insécurité, le coût élevé des intrants, la difficulté d'accès aux soins et les problèmes relatifs à la disponibilité de pâturage.

### Marché

- L'offre en aliment de base est satisfaisante sur le marché ;
- Le prix aux producteurs reste bas tandis que le prix à la consommation est relativement élevé ;
- La variation des prix reste normale les changements se font selon les saisons (diminution en période de récolte et hausse en soudure, diminution des prix des bétails en période de soudure).

### Choc et stratégie de survie

Les principaux chocs qui ont affecté les ménages concernent le COVID 19, notamment les mesures restrictives qui limitent le déplacement des biens et des personnes.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 5 à 6 mois
- Période de soudure : identique à l'année passée
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est dégradée ;
- L'approvisionnement en eau est différent d'une commune à une autre, acceptable pour les localités ayant des sources protégées avec des réseaux de distribution améliorée, mauvaise pour les sources non protégées surtout dans les localités loin des chefs-lieux des communes et districts.

### Recommandations

- Amélioration de l'organisation de la chaîne de valeur des produits vivriers pour un meilleur contrôle du niveau de prix ;
- Construction de nouvelles infrastructures hydro agricoles et mise en place et/ou redynamisation des AUE pour une meilleure gestion communautaire des réseaux nouvellement mise en place afin d'assurer leurs pérennisations ;
- Multiplication des centres d'approvisionnement en intrants répondant aux besoins des ménages et du contexte locaux, encadrement technique des producteurs dans l'utilisation efficiente de ces intrants et suivi;
- Amélioration de la sécurité publique.

## **Région ALAOTRA MANGORO**

### Faits saillants

- L'abondance de pluie au cours de cette campagne a permis la mise en place des cultures dans l'ensemble du district. Cette situation engendrée hausse de presque l'ensemble des productions vivrières par rapport à la précédente campagne ;
- L'attaque de chenilles légionnaire a également été signalée au niveau de quelque district durant cette campagne sur la culture de maïs et quelques variétés de légumineuses, néanmoins l'impact sur la production n'a pas été considérable au niveau régional.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : Abondance de pluies avec une mauvaise répartition de la précipitation. Le calendrier cultural a connu un léger retard de près d'un mois par rapport au calendrier cultural habituel pour les cultures irriguées à cause du retard de l'arrivée de premières pluies utiles.
- Contribution des autres facteurs : Les intrants et les matériels agricoles sont disponible, la qualité est acceptable par contre elles sont difficilement accessibles avec le prix qui est très élevé. Les infrastructures hydro agricoles sont vétustes et manquent d'entretien.
- Ennemis des cultures : chenilles légionnaire, oiseaux, maladies.
- Superficie emblavée : en hausse.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +28.98 pour cent Maïs : +20.00 pour cent Manioc : +16.67 pour cent	Riz : +21.99 pour cent Maïs : -08.25 pour cent
Production stable		Manioc : +22.50 pour cent
Production en baisse		

### Situation de l'élevage et de la pêche

- Les maladies des bétails sont inhabituellement en hausse alors que le prix des soins et des produits véto sanitaire sont élevé ;
- La production continue de diminuer à cause de l'utilisation des techniques non réglementaire et le non-respect des repos biologique ;
- L'offre en aliments de base reste stable toute l'année.

### Marché

- Le prix au producteur reste faible ;
- Le mauvais état des routes perturbe l'approvisionnement des produits et l'écoulement des produits surtout en période de pluies.

### Choc et stratégie de survie

- L'insécurité et le coronavirus ainsi que l'inondation constitue les principaux chocs auxquelles les ménages ont dû faire face durant cette campagne ;

- Pour y faire face, les pratiques de culture de contre saison ainsi que les cas d'endettement ont été en hausse.

#### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 8 à 12 mois
- Période de soudure : normale, durée 4 mois (décembre à mars).
- Le niveau de sécurité alimentaire est généralement stable ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est dégradée ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore précaires.

#### Recommandations

- Réhabilitation des infrastructures hydro agricoles non fonctionnelles, construction de nouveaux réseaux hydro agricoles, dynamisation et renforcement de capacités des AUE pour assurer la pérennisation de ces réseaux à travers une meilleure gestion de ces dernières ;
- Appui des ménages les plus vulnérables par rapport à l'accessibilité alimentaire, à travers la dotation de Vatsy Tsinjo, Tosika Fameno, Loharano Fiavota
- Facilitation d'accès aux intrants plus adaptés aux contextes locaux et appui technique dans son adoption pour une meilleure performance, subvention des outils et matériels agricoles ;
- Réduction des taux d'intérêt de microfinance et alléger la procédure bancaire pour promouvoir l'investissement ;
- Protection durable des bassins versants pour réduire l'érosion et l'ensablement des zones cultivables.

### **Région BOENY**

#### Faits saillants

- La campagne agricole est marquée par l'abondance de pluie en début d'année 2020. Cette situation a été plus ou moins favorable à la culture de riz dans l'ensemble de la région engendrant une hausse de près de 9 pour cent de la production par rapport à la précédente campagne ;
- Au niveau de quelque district par contre, cette situation a engendré l'inondation des champs et par conséquent la destruction d'une partie des cultures surtout le riz irrigué première saison, la diminution du rendement.
- L'attaque des chenilles légionnaire sur les cultures de maïs est également conséquente ravageant près de 40% de la superficie cultivée, stabilisant la production au même niveau que l'année dernière ;

#### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : Abondance de la pluviométrie néanmoins avec une irrégularité des interventions. Le calendrier cultural a été respecté, la mise en place des cultures normales.
- Contribution des autres facteurs : Les intrants sont disponibles au niveau des marchés locaux, mais restent difficilement accessible pour les agriculteurs. C'est l'une des raisons de la faible adoption des techniques améliorés.
- Ennemis des cultures : attaque des rats, maladies et autres prédateurs moins significatifs.
- Superficie emblavée : Hausse pour le riz Jeby et riz deuxième saison, pas de changement pour le maïs.
- Culture de contre saison : à part le riz, les autres cultures restent minoritaires.

#### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +09.23 pour cent Maïs : +01.67 pour cent	Riz : +07.19 pour cent Maïs : +49.31 pour cent
Production stable	Manioc : 00.00 pour cent	Manioc : -25.00 pour cent
Production en baisse		

#### Situation de l'élevage et de la pêche

- L'élevage traditionnel de volaille est le plus pratiqué dans la région ;
- Le blocage du développement de cette activité reste principalement les épidémies qui déciment près de 60% du cheptel ;

- Le taux élevé de l'insécurité dans la zone démotive les ménages à investir plus dans l'élevage de bovin sauf assez d'effectifs pour réaliser les charges de production.

#### Marché

- Les variations saisonnières des prix restent normales (hausse en période de soudure et diminution en période de récolte) ;
- La disponibilité reste la même que l'année précédente.

#### Choc et stratégie de survie

- L'inondation est le choc qui a le plus marqué les ménages durant cette campagne. Mais, la grande partie de la production rizicole étant fournie par la saison Jeby, l'abondance des précipitations a été plutôt bénéfique à la riziculture par la suffisance du stock au niveau des barrages pour l'irrigation de la riziculture ;
- L'endettement est la stratégie la plus adoptée pour se nourrir pour la mise en place des cultures suivantes.

#### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 04 mois
- Période de soudure : normale par rapport à la normale, durée : 2 à 3 mois (janvier, février et mars)
- La sécurité alimentaire des ménages reste la même par rapport à l'année passée ;
- Pour les enfants de 6 à 59 mois la situation nutritionnelle reste stable ;
- L'approvisionnement en eau s'est légèrement amélioré.

#### Recommandation

- Réhabilitation des barrages hydro agricoles pour améliorer la maîtrise d'eau et augmenter le taux d'adoption des techniques améliorées, la superficie cultivée et le rendement augmenteront ;
- Faciliter l'accès aux intrants, aux semences et aux matériels agricoles à travers la subvention et la mise à disposition de proximité, la facilitation d'accès aux crédits, et la mise en place d'une plateforme qui permettront une meilleure collaboration avec des institutions financières ;
- Régulation des prix sur le marché pour assurer une meilleure accessibilité alimentaire surtout en période de soudure pour les ménages les plus démunis ;
- Renforcement de capacité des producteurs en matière de technique et gestion des activités.

## Région SOFIA

### Faits saillants

- La production rizicole ainsi que celle du manioc est stable par rapport à la précédente ;
- L'attaque des chenilles a engendré une diminution de près de 30% sur la production de maïs ;
- Une hausse du taux d'insécurité est également signalée dans la région au cours de cette campagne, elle se présente surtout à travers le vol de bœuf.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : La quantité pluviométrique a été faible durant cette campagne et la répartition est plutôt mauvaise.
- Contribution des autres facteurs : Les intrants sont disponibles, mais sont insuffisants. Les techniques de culture sont presque exclusivement traditionnelles. Les infrastructures hydro agricoles sont encore insuffisantes dans la région.
- Ennemis des cultures : L'attaque des chenilles sur les cultures de maïs ;
- Superficie emblavée : Pas de changement par rapport à la précédente campagne.
- Culture de contre saison : La pratique a diminué pour le riz.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +01.67 pour cent Manioc : +01.67 pour cent	Riz : +21.22 pour cent
Production stable		Maïs : +12.27 pour cent
Production en baisse	Maïs : -30.00 pour cent	Manioc : +31.82 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- Le type d'élevage le plus pratiqué est l'élevage traditionnel ;
- Cette activité doit faire face au problème tel que l'extension des maladies, l'insuffisance d'appui en termes de service et produits vétérinaires sanitaire ;
- On constate une forte pression sur les activités de pêche, la surexploitation de ces produits.

### Marché

- Le prix des produits vivriers sur le marché est jugé accessible par rapport au pouvoir d'achat des consommateurs ;
- L'offre sur le marché local est suffisante.

### Choc et stratégie de survie

Les principaux chocs auxquelles ont dû faire face est la faible pluviométrie ainsi que l'insécurité, les feux de brousse qui constitue un blocage important sur l'activité de production.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- La situation alimentaire généralement stable par rapport à la précédente campagne ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est généralement stable ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore mauvais.

### Recommandation

- Construction et réhabilitation d'infrastructures hydro agricoles, redynamisation des associations des usagers de l'eau pour la pérennisation des infrastructures en place ;
- Renforcement de capacités des producteurs dans l'utilisation des techniques plus adaptés aux contextes locales et aux changements climatiques ;
- Sensibilisation sur l'effet néfaste des feux de brousse ;
- Renforcement des principes de surveillances communautaires ;
- Réhabilitation des infrastructures routière pour assurer un meilleur approvisionnement des communes ;
- Facilitation d'accès aux crédits.

## Région ATSIMO ANDREFANA

### Faits saillants

- Cette campagne agricole 2019/2020 est marquée par l'insuffisance importante de pluie dans le Grand Sud de Madagascar et d'ailleurs, la région d'Atsimo Andrefana n'a pas été épargnée par cet aléa ;
- Cette situation a en effet engendré une diminution considérable de production d'aliments de base notamment du riz et du manioc ;
- La production de maïs est en hausse de près de 30 pour cent par rapport à la précédente campagne néanmoins il faut noter que cette spéculation a connu une série de diminution drastique ces dernières années et une hausse de 30 pour cent par rapport à la campagne précédente constitue encore une très faible production dans l'ensemble.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : mauvaise répartition et Insuffisance en quantité des pluies.
- Contribution des autres facteurs : La disponibilité en semences reste faible, les autres intrants comme les produits phytosanitaires et semences améliorées sont disponibles au niveau des points de vente habituelle. L'adoption de ces produits est importante néanmoins l'accessibilité reste limitée par le niveau de prix. La qualité de ces produits reste moyenne avec le stockage non réglementé des produits mis en vente.
- Ennemis des cultures : invasion des chenilles légionnaire sur la culture de maïs, ampleur des dégâts à 70 pour cent. Attaques d'insectes et des rats sur le riz.
- Superficie emblavée : Diminution de 40 pour cent pour. Diminution de 90 pour cent pour le maïs et 80 pour cent pour le manioc à Morombe.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Maïs : +31.44 pour cent	Riz : +14.41 pour cent
Production stable		Maïs : -28.99 pour cent
Production en baisse	Riz : -03.56 pour cent Manioc : -13.67 pour cent	Manioc : +40.65 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- L'insécurité reste un problème auquel les ménages doivent faire face par rapport à l'élevage bovin ; un facteur démotivant pour les éleveurs par rapport à l'investissement dans l'augmentation de la taille des cheptels ;
- La disponibilité des pâturages et des points d'eau est également à signaler avec l'insuffisance pluviométrique ;

### Marché

- La faible production de cette campagne a engendré une évolution rapide du prix des denrées de base ; une situation qui a engendré une difficulté importante par rapport à l'accessibilité des ménages à l'alimentation ;
- Le prix de bovidés est très volatil avec une baisse considérable en période de soudure avec l'adoption de stratégies liées à la vente de cheptels.

### Choc et stratégie de survie

- Le choc qui a le plus marqué les ménages est la sécheresse ;
- Pour s'adapter à la situation, les ménages vendent des animaux d'élevages, l'endettement, l'exploitation des zones forestières, et la culture d'algues marines pour les zones littorales.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 3 mois
- Période de soudure : en avance et plus prolongé
- La situation alimentaire des ménages s'est dégradée globalement
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est également dégradée ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore mauvais.

## Recommandations

- Facilitation d'accès aux intrants pour faciliter le démarrage de la nouvelle campagne, à travers la distribution ou la subvention d'intrants et de matériels agricoles,
- Réhabilitations et extensions des infrastructures agricoles et les pistes rurales sous forme d'argent contre travail ou HIMO/VCT pour améliorer le réseau de distribution d'eau, l'approvisionnement tout en facilitant l'accessibilité alimentaire à travers la diversification des sources de revenus ou la dotation de vivre ;
- Renforcement de la sécurité à travers le *dina be*.

## **Région ANDROY**

### Faits saillants

- Comme celle observée au cours de ces trois dernières années, cette campagne a été marquée par l'insuffisance importante de pluie avec une très mauvaise répartition dans le temps et dans l'espace;
- De telles sortes que la production de riz ainsi que celle du manioc a baissées respectivement de 5 et 25 pour cent.
- La propagation de maladies et de ravageurs de cultures a également été signalée au niveau de la majorité des communes, causant des dégâts sur les cultures en développement végétatif après la pluie ponctuelle.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : La pluviométrie reste au-dessous de la normale. Décalage du calendrier agricole par rapport à la normale suite à la mauvaise répartition de la pluviométrie qui s'est traduit par l'arrivée tardive des pluies utile voire même l'absence totale de pluie dans certaine zone.
- Contribution des autres facteurs : Autoproduction de semence est très courant dans la région. Insécurité semencière élevée ; non disponibilité même sur les marchés locaux à cause des pertes de production successives antérieures des 3 campagnes, Accessibilité ; Décapitalisation des ménages et faute de ressource pour l'achat. Hausse des prix de 5 à 10 fois supérieure sur le peu de semences disponibles.
- Qualité : pas de préférence et garantie sur la qualité.
- Ennemis des cultures : Les effets des ravageurs et maladies sont plus prononcés avec les problèmes d'accès aux produits phytosanitaires.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Maïs : +10.00 pour cent	
Production stable		Riz : -03.32 pour cent Maïs : +73.32 pour cent
Production en baisse	Riz : -05.33 pour cent Manioc : -27.67 pour cent	Manioc : +50.00 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- L'insécurité pèse toujours sur l'activité d'élevage bovin ;
- L'accessibilité aux soins est possible au niveau communal grâce à l'existence de vaccinateurs mobiles, l'accessibilité aux soins est facile, car le prix est abordable ;

### Marché

- L'offre en denrée produite localement a beaucoup diminué suite à l'importante baisse de la production ;
- Les produits alimentaires disponibles au niveau du marché proviennent d'autres régions toutefois l'accessibilité à ces produits est plus difficile à cause de l'importance des prix ;
- Le prix des produits à la consommation est en hausse.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 2 mois
- Période de soudure : Démarrage un peu plus tard, durée : 4 mois (novembre-février)
- La situation alimentaire des ménages s'est dégradée par rapport à la précédente campagne
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est également dégradée ;

- L’approvisionnement en eau est toujours mauvais.

### Recommandations

- Renforcement des capacités des producteurs dans la lutte contre les ravageurs des cultures par l’utilisation de technique efficace et respectant les normes (durable);
- Mise en place d’un système de régulation des prix des produits agricoles pour faciliter l’accessibilité alimentaire en période de soudure ;
- Approvisionnement en semences adaptées aux contextes locales et aux changements climatiques pour assurer le démarrage de la prochaine campagne ;
- Mise en place d’un système de stockage des produits agricoles pour améliorer la régulation des prix en période de soudure ;
- Amélioration de l’accessibilité alimentaire des ménages durant les périodes de difficultés alimentaires à travers la distribution des vivres, la mise en œuvre du système HIMO/VCT ;
- Valorisation de l’utilisation des produits alimentaires locaux à travers les formations nutritionnelles.

## **Région ANOSY**

### Faits saillants

- Cette campagne est marquée par un déficit pluviométrique important voire même une interruption prolongée des précipitations au niveau de certaines zones ; d’ailleurs c’est la production de riz qui a le plus souffert de cette sécheresse ;
- Néanmoins des améliorations ont été observé en ce qui concerne la production de maïs et de manioc. Toutefois, il est important de noter que cette amélioration reste très limitée par rapport aux échecs de campagne agricole qui se sont succédés ces dernières années ;
- Les pressions sur les moyens de subsistance du ménage ont également augmenté avec la difficulté d’accès à la nourriture. D’ailleurs, le niveau de l’insécurité alimentaire demeure important dans la région.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : Le niveau de précipitation a été très faible avec une répartition mauvaise de telle sorte qu’on a enregistré un décalage considérable.
- Contribution des autres facteurs : L’autoproduction de semence est toujours le couramment rencontré dans la région. Le problème lié à la maîtrise d’eau reste un facteur de blocage important à l’utilisation des intrants améliorés ainsi que l’utilisation des techniques de culture améliorées. Les techniques de culture traditionnelle sont plus répandues. L’utilisation des produits phytosanitaires est limitée par leurs qui est plus ou moins élevé.
- Ennemis des cultures : poux de riz, rats. Mosaïques des maniocs.
- Superficie emblavée : En baisse de près de 50%.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Maïs : +67.98 pour cent Manioc : +11.81 pour cent	Riz : -00.54 pour cent
Production stable		Maïs : +04.96 pour cent Manioc : +49.47 pour cent
Production en baisse	Riz : -16.33 pour cent	

### Situation de l’élevage et de la pêche

- Le secteur élevage est assez important dans la région, le technique d’élevage reste traditionnel (élevage extensif et semi-extensif) ;
- Avec la sécheresse, la qualité et quantité des pâturages ont été médiocres cette année ;
- Les facteurs de blocage du développement des activités d’élevage sont fortement liés au niveau de sécurité alimentaire dans la zone notamment à travers le taux d’adoption des stratégies négative tel que la vente de cheptel. D’un autre côté, le phénomène DAHALO reste également un obstacle considérable.



### Marché

Une hausse rapide des prix est observée suite à la diminution de la production locale et l'insuffisance de ces produits sur le marché.

### Choc et stratégie de survie

- Les chocs qui ont le plus marqué la région sont la sécheresse et les mesures de restriction qui ont accompagné la propagation du COVID19 ;
- Les stratégies les plus adoptées par les ménages sont la vente des animaux productifs, la pratique des activités illégales, les stratégies liées à la consommation, l'endettement et la réduction des dépenses non alimentaires.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 2 mois
- Période de soudure : un peu retardé, durée : 7 mois (Septembre-Mars)
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est dégradée par rapport à la précédente campagne ;
- La situation alimentaire des ménages s'est dégradée par rapport à la précédente campagne ;
- L'approvisionnement en eau est encore mauvais.

### Recommandations

- Réhabilitation et construction nouvelle construction des infrastructures hydro agricoles et amélioration de la gestion de l'eau et ;
- Réhabilitation des routes et pistes rurales pour favoriser les transactions commerciales ;
- Promotion des AGR/système HIMO/VCT pendant la période de difficulté alimentaire pour assurer l'accessibilité alimentaire des ménages vulnérable à travers mise en œuvre des travaux de réhabilitation;
- Encadrement technique des exploitants agricoles dans la pratique des techniques de culture innovantes adapté aux contextes locaux et aux changements climatique ;
- Renforcement de la sécurité pour permettre le développement du secteur élevage ;
- Opérationnalisation de GPS/PMS pour assurer la distribution d'intrants de proximités ;
- Amélioration de l'accessibilité aux produits phytosanitaires agricole pour réduire les pertes dues aux attaques des maladies et les ravageurs à travers la mise en place de réseau de distribution ;
- Interventions priorités souhaitées au niveau de District pour couvrir les besoins alimentaires ;
- Mise en place des pompes de forage pour assurer l'accès en eau potable et l'hygiène.

## Région MENABE

### Faits saillants

- La pluviométrie a été moins bonne pour l'agriculture par rapport à la répartition, néanmoins on constate une hausse de 09 pour cent pour le riz par rapport à la précédente campagne ;
- On constate également une diminution de près de 10% sur la production de manioc.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : Pluviométrie moins bonne pour l'agriculture, mauvaise répartition des pluies.
- Contribution des autres facteurs :
- Ennemis des cultures : criquet, mais à faible dégât grâce à la rapidité des interventions. Rats, les insectes, les chenilles et autres maladies.
- Superficie emblavée : inchangées pour le riz et le maïs, en hausse de 20% pour le manioc.
- Culture de contre saison : Rien à signaler par rapport au préparatif des cultures de contre saison.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +09.00 pour cent	
Production stable		Riz : +04.48 pour cent
		Maïs : +44.40 pour cent
Production en baisse	Maïs : -01.77 pour cent Manioc : -10.33 pour cent	Manioc : +34.14 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- L'insécurité est le principal facteur de blocage des activités d'élevage de bovin dans la zone ;
- Le développement des activités d'élevage de volaille et de porcine reste limité par les problèmes sanitaires avec le coût élevé des services et des produits vétérinaires ;
- Le non-respect des règles régissant les activités de pêche notamment le respect des calendriers de pêche et l'utilisation des matériels réglementés.

### Marché

- Les produits alimentaires sont généralement disponibles sur le marché, le problème se présente surtout au niveau de l'accessibilité financière des ménages à ces produits ;
- Le prix aux consommateurs est en hausse alors que le prix au niveau des producteurs reste faible.

### Choc et stratégie de survie

Difficulté d'accès aux sources de revenus et par conséquent la diminution du pouvoir d'achat des ménages ;  
Les épidémies de volaille et de porcine ;

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 6 mois
- Période de soudure : identique, durée : 4 mois (octobre-novembre, février-mars)
- La situation alimentaire s'est dégradée.
- La situation nutritionnelle des enfants de 5 à 59 mois s'est également dégradée.
- L'approvisionnement en eau est plutôt acceptable

### Recommandations

- Construction et réhabilitation des infrastructures hydro agricoles pour une meilleure gestion de l'eau de pluie et diminuer les risques d'inondation et ses méfaits sur la production ;
- Réhabilitation des voies de désertes pour améliorer la circulation des produits dans les zones reculées et assurer l'une meilleure régulation des prix des produits au niveau des producteurs et à la consommation ;
- Amélioration des offres de services d'approvisionnement en intrants agricoles et élevages ;
- Facilitation d'accès aux services de microcrédit et assistance dans la gestion des crédits obtenus.

## Région DIANA

### Faits saillants

- La prolifération des prédateurs (rats) qui détruit les cultures de riz a été signalée dans la région
- La pluviométrie n'a pas été favorable pour les cultures dans l'ensemble ;
- On constate une diminution généralisée des productions céréalières et de manioc.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : mauvaise répartition des pluies.
- Contribution des autres facteurs : Les intrants sont généralement disponibles au niveau des chefs lieu de district alourdissant ainsi le coût. De nouvelles constructions ont été mise en place améliorant la disponibilité en eau des alentours néanmoins la maîtrise d'eau est encore insuffisant pour l'ensemble de la région.
- Ennemis des cultures : Les rats ont fait ravage sur les cultures et les moyens de lutte sont quasi inexistant.
- Superficie emblavée : En diminution à cause des ensablements causés par les inondations répétitives.
- Culture de contre saison : Rien n'a signalé par rapport au préparatif des cultures de contre saison.

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2018-2019	Précédente campagne
Production en hausse		
Production stable		Riz : +04.00 pour cent
Production en baisse	Riz : -16.67 pour cent	Maïs : -10.00 pour cent
	Maïs : -26.00 pour cent	Manioc : -05.00 pour cent
	Manioc : -03.33 pour cent	

### Situation de l'élevage et de la pêche

Une maladie épizootique (PPA) s'est infestée dans toutes les zones d'élevage porcin au début de l'année calendaire atteignant près de 90% des cheptels porcins.

### Marché

- L'accessibilité physique des marchés ne pose généralement pas de problème ;
- Sauf durant la crise sanitaire, l'écoulement des produits à la suite n'a pas posé de problème.

### Choc et stratégie de survie

- Suite aux mesures de confinement mises en place par le gouvernement durant la crise sanitaire, les ménages ont dû faire face à des problèmes d'écoulement des produits ;
- Inondations et ensablement des superficies cultivables ;
- Propagation de la Peste porcine africaine.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : mois
- Période de soudure : précoce, durée : 4 mois (janvier à mars)
- La situation alimentaire des ménages s'est dégradée dans la région ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est également dégradée par rapport à l'année passée ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène restent acceptables.

### Recommandation

- Mise en place de nouvelles infrastructures hydro agricoles et redynamisation des AUE pour assurer la gestion pérenne des infrastructures nouvellement mise en place ;
- Promouvoir la disponibilité des produits et services techniques agricoles de proximité et faciliter l'accès à ces dernières ;
- Sécurisation foncière (Appui technique et financier des BIF) ;
- Réhabilitation des superficies ensablées ; et mise en place des digues de protection.

## Région SAVA

### Faits saillants

- La situation pluviométrique a été également bonne pour l'agriculture cette année, aucun changement important n'a été signalé ; il n'y a eu ni passage de cyclone ni inondation importante signalée dans la région ;
- La production des principaux aliments de base a été généralement stable.

### Facteurs influençant le niveau de production

- Pluviométrie et mise en place des cultures : Pas de changement important de la caractéristique pluviométrique par rapport à l'année précédente.
- Contribution des autres facteurs : L'adoption des techniques de culture améliorées est en hausse, dans certaines communes elle atteint près de 80% néanmoins les autres restants se limite à 15-20%. Les intrants sont généralement disponibles au niveau des chefs lieu de commune et de district.
- Ennemis des cultures : Rien à signaler par rapport aux maladies et prédateurs.
- Superficie emblavée :
- Culture de contre saison : La culture maraîchère est considérée comme une auxiliaire (tomate, gingembre, haricot et carotte).

### Évolution de la production

	Évolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Maïs : +01.67 pour cent Manioc : +01.67 pour cent	Riz : +01.67 pour cent
Production stable		Mais : -07.00 pour cent
Production en baisse	Riz : -01.67 pour cent	Manioc : +10.00 pour cent

### Situation de l'élevage et de la pêche

- La majorité des ménages pratique un peu d'élevage traditionnel de poules, canards et de bœuf ;
- L'activité d'élevage est une activité secondaire. En effet avec le coût élevé des intrants et l'insuffisance des encadrements techniques les ménages hésitent à se consacrer entièrement à l'élevage comme activité principale ;

### Choc et stratégie de survie

- L'inflation est le choc subi par les ménages. En effet, la promotion de la filière vanille est tellement importante que les activités des paysans se sont focalisées sur la filière délaissant les autres cultures alors que le prix de la vanille a connu une baisse.

### Situation alimentaire et nutritionnelle

- Durée de couverture alimentaire : 8 à 12 mois
- Période de soudure : en avance, 5 mois (septembre-octobre, janvier-mars)
- Le niveau d'insécurité alimentaire est stable dans la région par rapport à la précédente campagne ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est stable par rapport à la précédente campagne ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont généralement acceptables.

### Recommandations

- Renforcement de capacité des ménages en matière de gestion de stock et financière au en période de récolte ;
- Appui technique et facilitation d'accès aux intrants améliorés adaptés aux contextes locaux et aux aléas pour le développement de culture de contre saison.
- Construction et réhabilitation des infrastructures hydroagricoles dans les zones reculées pour améliorer la maîtrise d'eau pour l'agriculture avec redynamisation des AUE pour assurer l'entretien des réseaux.